

LES PLUS FORTS

34513

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Publiés dans la BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

A 3 FR. 50 LE VOLUME

La Mêlée sociale (11 ^e mille)	1 vol.
Le Grand Pan (7 ^e mille)	1 vol.
Les plus Forts. Roman contemporain (7 ^e mille).	1 vol.
Au fil des Jours (5 ^e mille)	1 vol.
Aux Embuscades de la Vie (4 ^e mille).	1 vol.

THÉÂTRE

Le Voile du Bonheur, pièce en un acte	2 fr.
---	-------

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Vingt exemplaires numérotés, à la presse, sur papier de Hollande.

Cinq exemplaires numérotés, à la presse, sur papier impérial du Japon.

Les spirales bleuâtres que disperse le vent disent l'âtre flambant pour le repas du soir. L'homme des champs les voit d'un œil ami, presse le pas vers la soupe fumante, en hâte des joies de la veillée : propos de la terre, rires bruyants, bousculades amoureuses dans la chaude obscurité de l'étable. Les fenêtres s'allument de l'éclat des fagots qui pétillent.

Au travers du chemin, la forge, porte ouverte, darde une large voie d'aveuglante lumière où s'agitent des ombres. Bêtes et paysans, cheminant d'un pas lourd, émergent fantastiquement dans une apothéose d'incendie pour se replonger tout à coup dans la nuit. Aux coups sourds sur la pôle rougie répond le clair carillon de l'enclume. Les bras nus font voler les marteaux qui retombent et pétrissent la masse de feu d'où s'élancent des éblouissements d'étincelles. Et, quand le fer mal dompté retourne à la fournaise pour l'épreuve nouvelle, les démons, rangés en cercle, haletants dans le grondement du soufflet qui mugit en tempête, attendent, la main au manche de l'outil, que le métal revienne s'offrir à leurs coups. C'est la halte de causerie, le court moment où le flâneur engourdi qui vient se « chauffer les yeux », le fermier en quête de sa ferraille, échangent les nouvelles du jour, font de l'ancre du forgeron de village un foyer de rumeurs à l'usage des curiosités survenantes.

La pause venait justement de se faire à la forge de Puymaufroy, et Pierre Queté, le bras gauche devant les yeux, aspergeait le brasier du petit

balai trempé d'eau qui l'avive, quand un bruit de bottes ferrées sur la route, suivi d'un aboiement, fit d'ensemble retourner les têtes. Deux hommes, peau de bique et cape fourrée, fusil en bandoulière et chiens aux talons, jaillirent brusquement de l'ombre et coupèrent d'une vive allure le faisceau de lumière.

Ce ne fut qu'une apparition, suffisante d'ailleurs pour permettre à chacun de reconnaître les personnages. Pierre, son balai en l'air, s'arrêta net et ne dit rien. Les autres, souriant niaisement, comme fait le paysan qui veut dissimuler sa pensée, fixaient avec attention les tabliers de cuir déchiquetés de brûlures.

Après un court silence :

— M. Henri rentre bien tard ce soir, fit quelqu'un à mi-voix.

— Je l'ai rencontré ce matin, au petit jour, dit un autre, qui battait le taillis des Touches. Il a manqué sa bécasse à bout portant. C'est ça qui ne serait pas arrivé autrefois !

— Il était si bon tireur !

— Il bat encore les bois toute une journée.

— Il s'éreinte. Il a passé les soixante ans.

— Il est si changé !

— Qu'est-ce qu'il a ?

— On ne sait pas. Apparemment que chacun a sa misère.

Tandis que ces propos s'échangeaient, les deux hommes avaient poursuivi leur chemin. Le marquis de Puymaunfray et son garde, encore alertes tous

musculaire. Les cheveux blancs taillés en brosse dégagent le front ramassé dans cette proéminence sourcilière, en tête de bélier, qui surprend aux médailles antiques. Des yeux gris où passent des ombres adoucissent en lumière l'énergie. d'un nez droit affiné de narines mobilement sensibles. La moustache alourdie cache la bouche contractée. Le masque de tristesse bienveillante, coupé d'un grand sillon, paraît comme tendu contre une obsession douloureuse. Un beau cavalier, sans doute, il y a trente ans, résolu, fier, allant droit son chemin, prompt à la bataille, ardent à l'amour. Mais la vie a passé... Et le voilà tout seul devant la pierre du foyer qu'il abandonna pour la conquête de vivre, et qui maintenant l'a repris et le garde, et ne le rendra qu'au tombeau.

— Pas de lettres ? fait-il, avec une hésitation de la voix.

— Rien n'est venu, répond une vieille en coiffe blanche avec un accent de regret.

Rien ! Il rêve, inquiètement observé de ses deux amis chiens, en qui les égoïstes voluptés de la cendre chaude ne ralentissent point l'offre de sympathie au compagnon dont les yeux perdus dans le vide semblent appeler de l'inconnu on ne sait quel secours. Il rêve, et, tout songeant, s'attable au sommaire repas, devant le guéridon qu'a disposé sans bruit la vieille paysanne attentive à guigner le maître d'anxieuse amitié, comme les deux bons braques de l'âtre. Ignorants de l'humaine hypocrisie, ceux-ci jugent que toute bonté doit être payée de retour, et

— Moi, j'ai du chagrin parce que je vous aime. Vous, parce que vous avez aimé comme on n'aime pas, et parce qu'il faut que vous aimiez une morte dans une vivante qui est comme la girouette au vent. Ma vieille mère, qui vous avait donné son cœur avec son lait, vous le disait jadis, et je vous le répétais au plus beau de votre bonheur : « Aimer, c'est attirer la peine. » Vous répondiez : « Je saurai bravement payer ma dette pour tant de belles heures. » On dit ça. Maintenant vous payez, et c'est cher.

— Non, ce n'est pas encore assez. Tu as raison. Je suis lâche.

— Vous êtes malheureux tout simplement. Et je ne peux rien pour vous. Et personne ne peut rien.

— C'est ma faute. Je n'ai pas su me faire aimer de cette enfant. Comment devinerait-elle ce qui lui doit être toujours caché? Elle me disait : « Parrain, tout le monde m'aime en riant, pourquoi grondez-vous toujours? » Je ne grondais pas. J'essayais de lui faire comprendre la sottise de la vie qu'on s'obstine à lui faire. Elle comprendra plus tard, quand elle aura souffert. Et moi, je ne serai plus là pour l'aider au moment où elle aura besoin de moi, où peut-être elle m'aimera... trop tard.

— Le dernier mot n'est pas dit. Elle est bonne, si elle ne le montre pas toujours. Sa mère, à vingt ans, aurait-elle été, sans le malheur, le cœur d'amour qui a changé votre vie? Je ne veux pas désespérer. Vous avez promis de vivre pour l'enfant. Il faut vivre et lutter jusqu'à ce que le bon Dieu juge que l'épreuve est finie. Est-ce sa faute à cette petite

si elle est aux mains d'un père, comme elle dit, qui est là toujours pour lui gâter l'esprit, lui enlever à chaque moment un peu d'elle-même, l'abîmer avec ses millions, qui sont mauvais aux autres et mauvais à lui-même, tandis que vous êtes loin, vous, entre vos chiens et votre Nannette, dans votre vieux château croulant, sous lequel nous serons ensevelis quelque jour...

Puymaufroy s'était levé brusquement.

— Assez pour aujourd'hui. Tous les soirs c'est le même inutile discours après la même bataille perdue. Je suis las. Demain j'irai à Sainte-Radegonde, puisqu'on me boude là-bas. Depuis trois jours je suis sans nouvelles. Il ne faut pas si longtemps pour faire d'irréparables sottises. Bonne nuit, Nannette, demain peut-être nous serons plus gais.

— Monsieur Henri, vous ne le croyez pas. Pourtant ça viendra peut-être, si nous sommes braves. Essayons. Dormez, pour être fort demain.

Et Nannette, portant les deux flambeaux de cuivre, précède son « grand frère » sous la voûte où monte l'escalier de pierre. Un dernier coup d'œil aux apprêts de la nuit, et les yeux clignotants de larmes contenues, l'humble sœur aimante, après les souhaits de bon sommeil, gagne sans bruit la petite chambre voisine d'où elle veille sur le trésor d'affection auquel est attachée sa vie.

Resté seul, l'homme las, las de corps, las de cœur, s'effondre au premier siège, suit lentement le cours des cruelles pensées, évoque le fantôme de celle qui n'est plus, murmure un appel de secours

dans la nuit, dans le vide, et s'étonne que rien ne réponde. Il va, de la fenêtre où s'agitent en vains signaux de détresse les silhouettes décharnées de l'hiver, au grand lit qui l'invite à l'oubli bienfaisant des heures. C'est là qu'il est né. C'est là que la mort, appelée, le doit prendre. L'entr'acte ou l'action, la vie ? Chacun répond, nul ne sait. Que lui importe vraiment ? Il a connu la plus rare joie de vivre. Il a aimé du plus grand amour, et son déclin de solitaire resplendit encore de la vision du passé. Sa part n'aura-t-elle pas été assez belle ? Pourquoi lui serait-il refusé de s'ensevelir lentement dans l'engourdisante volupté du souvenir ? En sa parfaite amie il a vécu l'idéal. Mieux vaut la paix de cette mort tant pleurée que le déchirement dont il paye le bonheur volé. Le bonheur est loin... loin... et la vie est longue... longue... Si encore la morte était à jamais embaumée dans le miraculeux passé ! Mais non, elle est là, elle revit à ses yeux en la cruelle enfant que d'impitoyables vengeurs des conventions méconnues éloignent, aliènent de lui tous les jours. Et tous les jours, sous ses yeux, une supérieure puissance martyrise, tue par degrés de lents raffinements la chère morte vivante dont le regard l'appelle et qu'il ne peut secourir. Et pourtant c'est son sang, la jeune et belle créature vers qui s'élance tout son cœur, que lui enlèvent implacablement la loi, le monde, que déforment, que corrompent sans espoir de retour les millions sur lesquels elle est sans droit et qui sont sans droit sur elle. Et il ne peut crier : Ma fille ! Un autre usurpe le nom de père, installé dans l'incon-

sciente revanche. Et l'enfant adorée lui échappe. On la lui vole impudemment. Bientôt le crime sera pour jamais accompli...

Cent fois la pensée s'acharne sur l'insoluble problème. Cent fois l'obstiné souvenir avive les cuisantes blessures, fait sursauter l'être saignant de la vie. Et puis, toute puissance de souffrir dépassée, un torpeur se fait de l'accoutumance de douleur. L'avant-coureur béni du grand repos de la terre, le sommeil divin, berce d'obtus bien-être la douleur épuisée. Sous le camaïeu d'olympiennes figures qui fut la joie de son enfance, qui retiendra son dernier regard, Henri de Puymaufroy dort son reste de vie, refait ses forces, au terme de la souffrance du jour, pour la souffrance de demain.

Cependant, au travers des sombres corridors, soufflant aux cheminées des grandes salles désertes, le vent farouche des ruines fait résonner en vastes sanglots d'orgue le monstrueux jeu d'anches des vieilles murailles. Lugubre célébration du mystère humain aux prises avec les forces du monde. Le hibou douloureux jette son affre ouatée à la nuit. Le coq inquiet claironne au jour qui viendra son espérance, dont la dent de l'homme a le secret. La terre sinistre attend... Une tragédie s'achève. Une tragédie recommence.

ne me consolèrent pas de mon pays moindre, moindre par la faute de mon temps. Qu'est-ce qu'une déchirure de baïonnette auprès des autres blessures qui ne peuvent pas se fermer ?

On le jugea bizarre. « La guerre lui a porté un coup, » remarquèrent ses amis. Et, comme il était d'ailleurs ruiné, comme il s'était retiré dans ce qui restait de sa terre, chacun philosophiquement conclut : « Il a fait le plongeon, bonsoir. »

L'insouciance de plaisirs que Henri de Puymaufray s'imputait maintenant à crime avait au moins, pour lui, l'excuse d'une jeunesse d'orphelin. Son père, ancien gentilhomme de la chambre de Charles X, grand ami du vin blanc et des jolies fermières, était mort d'un accident de chasse avant même d'apprendre qu'un héritier lui venait. Sa mère, née Pannetier, créature laide et lourde, fille d'un fournisseur aux armées, mourut trois jours après ses couches. Elle avait redoré, pour un jour, le blason fort éprouvé du temps, elle avait assuré la continuité de la race. Ce devoir de plébéienne millionnaire rempli suivant les accords du marché conjugal, elle prit place hiérarchiquement dans le caveau des Puymaufray, indulgents sur la mésalliance. Un vieil oncle de noblesse râpée, nommé curateur au ventre et plus tard tuteur, agréa fort maussadement le petit marquis dont la venue ruinait ses séniles espérances. Il s'installa cependant au château pour veiller sur son neveu en compagnie d'un abbé que lui donna l'évêché de Nantes, et de Nannette première, la nourrice amenée de sa gen-

— C'est bien. Tant que vous aurez ce château, qui sera restauré quelque jour, et les fermes, et les bois, et les prés, vous n'aurez pas besoin de vous embarrasser d'autre chose que de vous défendre contre les erreurs du siècle.

Les douze ans de Henri ne se débrouillaient pas très aisément dans les pénibles détours de cette éloquence. Mais, lorsqu'on arrivait aux « erreurs du siècle », il dressait l'oreille, sachant bien ce qui allait suivre. C'était le tour en effet d'une longue litanie, par demandes et réponses, sur les choses qu'on n'a pas besoin de connaître.

— Les hommes d'aujourd'hui veulent tout savoir. Alors ils blasphèment, ils font des révolutions : ce sont des bandits. Voyons, Henri, vous n'aimez pas les bandits ?

— Non, non, faisait énergiquement la petite tête.

— C'est très bien, mon enfant. L'abbé vous a dit — n'est-ce pas ? — comment le démon avait tenté nos premiers parents avec le fruit de l'arbre de la science. Eh bien, il nous tente encore tous les jours. Il faut résister. Promettez de résister.

Henri faisait un geste qui signifiait : — Soyez tranquille, je résisterai.

— Voilà qui est bon. J'ai résisté, moi, et me voilà. Quand on sait bien son catéchisme, on sait tout ce qu'on peut savoir. Ceux qui croient en savoir plus long sont des sots. Est-ce que vous avez besoin de vous casser la tête sur des livres, dites ?

— Oh non ! répondait énergiquement l'écolier.

toutes les occasions de vacances. On se consola comme on put par les éternels propos des départs, et le grand coche en gémissant s'ébranla dans les premiers cahots de la vie.

Malgré la séduction des paroles doucereuses, les bons pères trouvèrent l'âme du jeune Henri silencieusement fermée. Au plus profond du cœur, Nannette avait mis le trésor dont elle seule gardait la clef. Les maîtres, fort zélés cependant, peu à peu se désintéressèrent d'un élève qui n'avait point d'examens à passer, et cette heureuse chance permit à Henri de fourrager au hasard dans le monde nouveau des livres. Il questionna, il apprit, et se fit ainsi, de lui-même, une passable culture d'incohérentes connaissances.

Il venait d'atteindre sa dix-huitième année lorsque son oncle subitement mourut. Le lendemain des funérailles, un conseil de famille fut tenu dans la grande salle du château, sous les tapisseries mythologiques où de jeunes divinités souriaient, en des attitudes compassées, aux vénérables perruques descendues de leurs cadres pour délibérer sur le sort du dernier rejeton des Puymaufroy. La délibération se composa d'un monologue. Une petite vieille fardée en pomme d'api dans un ébouriffement de toison blanche, agitant avec autorité de longues mitaines noires, dit d'un accent de clavécin cassé :

— Henri, mon enfant, nous sommes assemblés pour accomplir en tous points notre devoir envers la noble maison de Puymaufroy. L'heure est venue de prendre une résolution grave. Votre race, il est

temps maintenant qu'on vous le dise, a eu, comme ses grandeurs, ses misères. Depuis le jour où l'un de vos aïeux sauva la vie du roi Philippe-Auguste à Bouvines, suivant une tradition verbale que je vous transmets, tous vos ancêtres ont été soldats. Par la grâce de Dieu, les Puymaufray, combattant pour nos rois, ont — avec d'autres, je le reconnais — fait la France. Pourquoi faut-il que l'un d'eux ait paru dégénérer d'une lignée si haute? Comment, dans ces temps de troubles et de hontes, un Puymaufray s'oublia-t-il jusqu'à méconnaître la voix de l'honneur, jusqu'à souiller son nom d'une tache que je voudrais, s'il était de moi, effacer au prix de tout mon sang! Je ne puis pas donner mon sang. Mais vous pouvez donner ou tout au moins risquer le vôtre. Héritier de la gloire de Puymaufray, c'est à vous qu'il appartient de racheter, s'il se peut, la défaillance de l'un d'eux.

Henri, impressionné du solennel appareil, vivement troublé surtout par l'inattendue révélation d'une tache à son nom, écoutait sans comprendre, cherchant dans l'angoisse quel crime était sur lui. Le mot rachat tout à coup lui fut une révélation. Il avait entendu l'abbé, présentement assis à ses côtés, deviser avec son oncle de la fortune des Pannetier.

« C'est du bien trop vite gagné, disait alors le prêtre. Dieu sait ce qu'il y a là-dessous. Et cet argent fût-il honnêtement acquis, il n'en est pas moins de source mauvaise, ayant été amassé au service de l'usurpateur. Ce n'est pas tout. Voici qu'à la terre de Puymaufray sont joints des biens nationaux, des biens

venirs. Vous ne pouvez servir le Trône quand le roi de France est sur la terre d'exil. Mais le Saint-Siège est debout. C'est là qu'il faut se rallier. Courez au secours du Saint-Père, si grand dans la cruelle et passagère épreuve de Castelfidardo. Nous avons su devancer vos désirs. Vous êtes agréé comme zouave. Voici vos lettres d'introduction, avec un bon sur la banque. Vous partirez demain.

Henri ne vit qu'une chose : plus de Jésuites de Poitiers. L'inconnu, la jeunesse le tentaient.

— Je suis prêt, dit-il simplement.

Un murmure flatteur accueillit ces paroles, et chacun voulut serrer la main du héros.

Le lendemain, il était en route. Il quittait Nannette d'un cœur léger, l'ingrat, Nannette qu'il ne devait plus revoir.

Faute de préparation pour comprendre, Rome ne l'étonna pas. Ce qu'il savait de l'antiquité lui parut plutôt dépaysé parmi ces vieilles pierres jaunies dont le sens et l'histoire lui échappaient. Il comprit toutefois qu'une chose colossale avait été là, l'énorme développement d'une volonté de domination dont l'Église se trouvait la naturelle héritière. La religion sans doute lui en eût paru grandiose s'il n'avait vu le Vatican de très près. Il faut à tous les dieux la distance. A côté de Pie IX, l'idole sacrée des foules lointaines, M^r de Mérode, prélat, ministre de la Guerre, essayant un nouveau cacolet au camp-des-zouaves, accrochant au bât sa soutane et se faisant promener à dos de mulet en figure de

Mais il ne disait pas qu'il fût de ceux-là, et son sourire décourageait d'avance la question.

Qu'aurait-il pu faire à Paris, sinon ce qu'y faisait alors la joyeuse jeunesse de son temps ? En six ans les biens nationaux du père Pannetier étaient rachetés, comme l'avait proposé l'abbé, ou plutôt restitués à la nation elle-même, non sous forme de donations pieuses, mais par l'entremise de certaines dames de théâtre et du monde, de jockeys, de marchands, d'usuriers, dont la fonction bienfaisante est d'empêcher l'excessive accumulation des capitaux.

Cet acte d'égalisation sociale, auquel collaborèrent galamment tous les parasites ordinaires, fut comme l'inconscient résultat d'une vie à qui toutes les voies d'utile activité se trouvaient fermées. Vivre pour son argent semblait à Puymaufroy la plus sottise chose qui fût. A quel emploi de lui-même l'avait-on préparé, tout en lui assurant la puissance démesurée de l'argent ? Quel usage de sa force personnelle, accrue de la force sociale des richesses ? Aucun, sinon la dépense de soi dans le vide : manger, boire et courir après cet étrange frisson qui met toute la nature en danse. Cela n'est pas beaucoup supérieur à ce que font les bêtes. Henri, ne pensant même pas qu'il eût le choix, se jeta, tête baissée, dans l'aventure des vulgaires plaisirs. Il n'y gagna pas, à la vérité, une très haute estime de lui-même, mais il s'en consola tant bien que mal par le mépris de ses contemporains et de ses contemporaines. Les terres hypothéquées, vendues, malgré les protestations de Nannette, disparurent sans lui laisser de regrets.

Cependant l'âpre raillerie de ses propos dénonçait le désappointement de la vie, l'inavoué mécontentement de soi.

Il était à peu près ruiné et commençait à regarder discrètement du côté des héritières d'Amérique et de France qui font profession de guigner le marquisat, lorsque, au plus fort de ses vitupérations contre les femmes, il fut saisi tout à coup par un ouragan de passion qui l'emporta, le broya, le pétrit et, par la vertu de la souffrance, fit jaillir enfin l'homme, que l'atrophiant éducation, aggravée du poids mort de l'entourage, avait jusque-là refoulé dans des profondeurs d'âme au delà de sa propre vue.

Sur la pelouse du Grand Prix, Henri avait retrouvé Dominique Harlé, un ancien camarade de Poitiers, qui, après de brillants succès d'école, venait de fonder à Sainte-Radegonde, près de Puymaufray même, une importante usine pour la fabrication du papier. Les deux jeunes gens n'avaient jamais paru manifester un goût bien vif l'un pour l'autre. Harlé était un *bûcheur*, un esprit studieux et lourd, remarquablement doué pour les mathématiques, l'orgueil et la joie des bons Pères, tandis que l'autre, rebelle à l'effort de connaître, bayait aux mouches, rêvant, dans sa prison, des rustiques plaisirs aux côtés de Nannette et de l'abbé.

Le voisinage du château et de l'usine, séparés de dix kilomètres, devait nécessairement rapprocher quelque jour le châtelain désœuvré, insoucieux des richesses qu'il achevait de jeter au vent, et le travailleur utilitaire pour qui l'autorité du nom de Puy-

maufroy se trouvait une valeur de notable importance. Les deux hommes, si loin l'un de l'autre d'abord, subitement amis par le commun sentiment d'une rencontre de destinées, jetèrent en de rapides confidences le pont des souvenirs du sombre promenoir de Poitiers au brillant tumulte de Longchamps. Un arrière-cousin de Harlé, chanoine de Tours, en crédit à l'archevêché, lui avait trouvé les capitaux nécessaires. Les Pères jésuites, qui ne pouvaient perdre de vue un tel élève, l'avaient richement marié, comme il le raconta brièvement.

— Malheureusement, conclut-il, les Pères ne pouvaient pas prévoir la faillite de la banque catholique du Canada, causée par les manœuvres frauduleuses des juifs de Londres et de Paris, et je n'ai touché qu'une seule fois les cent mille francs de rente annuelle qui devaient m'être servis. Mon beau-père est mort de chagrin après d'assez pénibles explications entre nous, ma femme est devenue maussade, acariâtre, insupportable, et moi, je suis refait. La vie n'est pas toujours drôle à Sainte-Radegonde : voilà pourquoi je viens parfois demander à Paris l'oubli du labeur et des soucis pesants.

Ce jour-là, avec l'aide du marquis, Dominique put, en belle compagnie, oublier ses maux à son aise. Le Parisien blasé, fatigué de Paris, prit quelque amusement au vice battant neuf du provincial en rupture de chaîne. Pas assez, cependant, pour éviter l'horreur croissante des invariables joies dans le vide desquelles avait tourné sa vie. L'éternel recommencement aux mêmes heures, aux mêmes lieux, des

Si cruelle qu'elle soit, une perte d'argent ne met pas une telle contraction d'amertume aux jeunes lèvres. L'unique regret d'un père aimé aurait voulu plus d'abandon, non ces tressaillements réprimés de révolte. La voix tremblante, comme blessée, résonnait en douleur. Et pourtant l'aimable courtoisie de l'accueil, le sourire contraint, mais affable, enveloppaient de douceur l'harmonieuse autorité d'une grâce dominatrice. Svelte, souple, belle d'une beauté sans vie, avec un port de tête impérieux sous sa couronne de cheveux cendrés, Claire Harlé, dans la simplicité d'une imposante vaincue, déroutait l'observation charmée. Que lire aux transparences des yeux verts pailletés d'or ? L'investigation de Puymaufroy s'é-moussait à l'impénétrable miroir qui prenait et gardait son regard.

La conversation fut banale, dans l'embarras de choses inconnues. Le Parisien se trouva gauche, sans esprit, sans entrain. Seul, le provincial, tout chaud encore de son Paris, pérorait en bruyante gaieté. Il ne se cachait point de n'avoir qu'un intérêt dans le monde, l'usine, qui, après quelques hésitations, commençait à prospérer. Il exposait ses grands projets d'avenir, fatiguant de son bruit l'inattention de Puymaufroy. Puis, après un silence :

— Tout cela serait déjà fait, dit-il, sans la sottise de... ceux qui m'ont coupé bras et jambes tout à coup.

Au souvenir brutalement évoqué des malheurs de son père, M^{me} Harlé n'eut pas un geste de surprise. Un éclair de rougeur passa sur sa face pâlie. Bientôt

elle quitta le salon, comme pour un ordre à donner, et ne revint plus.

— Et c'est ainsi toujours, s'écria Dominique, qui parut soulagé de ce départ. Des scènes muettes, des taquineries de martyr. Je voudrais qu'on me dise qui est la victime, de nous deux. Comment trouver la liberté d'esprit, l'énergie de pensée pour le combat du jour, quand je suis à toute heure détourné de l'effort par des récriminations, des provocations de femme nerveuse?

— Mais n'est-ce pas toi, fit timidement Henri, qui récrimines hors de propos et sans utilité possible?

— Justement, c'est ce qu'elle dit. Tu pourrais cependant me comprendre, toi. Qu'avais-je voulu du mariage? Ce que tout le monde y cherche, n'est-ce pas? Un accroissement de situation personnelle. Qu'y ai-je trouvé? L'amoindrissement de moi-même, par les perpétuelles entraves à mon labeur. Cela n'est pas uniquement du fait de ma femme, j'en conviens, et j'ai trop d'éducation pour lui reprocher toujours la ruine de son père et le manquement, assez peu honorable, à des engagements souscrits devant notaire. Mais que suis-je, après tout, sinon un conducteur d'armée industrielle, un chef jetant, avec ses troupes, sa vie et son honneur dans l'incessant combat? Le général, sur le champ de bataille, ne se tient pas en attitude de peinture. Je suis ici en pleine mêlée, peut-être, obligé aux résolutions soudaines, aux actes sans retour. Comment conserverais-je la pleine possession de moi-même, comment apaiserais-je le sursaut de mes nerfs, quand, au plus fort

de l'action, les moyens décisifs précisément m'échappent là même où je les avais disposés, dans l'ordre de sagesse des prévisions humaines. Si je pouvais alors réprimer un éclat de voix, un geste de brusquerie, je serais un ange peut-être, non le capitaine de guerre que je suis fier de sentir en moi.

Puymaufroy ne disait rien, regardait le lutteur violent, implacable sous l'obsession du but, et cette brutalité, si cruellement choquante dans la lumière enchanteresse des yeux verts, lui paraissait maintenant explicable, sinon digne d'être excusée.

Cheveux en brosse, tout noirs, barbe drue accusant l'énergie des traits durs, gestes saccadés, parole vibrante, c'était un chef vraiment dans la poésie farouche de l'action. Sa femme, pensait Henri, est d'un autre monde de sensations, de suggestions, voilà tout le malheur.

— Sans doute il y a toi, hasarda-t-il timidement, mais il y a ta femme aussi. Elle a droit à elle-même, comme toi, d'autre part, au plein développement de ta vie.

— Ma femme? Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait dans une femme de ce qui me fait vivre? Je voulais un point d'appui: la dot a disparu. Il reste l'embarras de la femme inutile, gênante, avec la déconvenue de sa fonction manquée, avec le ressentiment des fautes qu'elle m'attribue pour racheter quelque chose de la coupable imprévoyance des siens.

— Il te reste aussi le foyer.

— Oui. On dit ça. Les célibataires. Chante-moi donc le foyer, toi. Tiens, regarde cette grande che-

minée qui monte, voilà mon foyer à moi. Pour l'accroître, j'ai livré le meilleur de ma force à la femme qui l'use et le détruit.

Henri, le lendemain, se laissa persuader par Nannette que le château avait besoin de réparations urgentes et que la surveillance du maître était nécessaire. Il s'installa donc à Puymaufroy et se mit en devoir d'organiser laborieusement des travaux qui n'avançaient pas.

Comme on le pense bien, il avait tôt fait de franchir, chaque jour, la courte distance qui le séparait de Sainte-Radegonde. La fabrication du papier l'intéressait ou, plutôt, Claire Harlé, qui, après des feintes d'indifférence suivies d'infructueux essais de solitude, s'apaisa lentement et finit par se rendre au charme d'un cœur sincèrement conquis. En mouvements de joie, il subissait l'attirance de la douleur imméritée, une douleur brûlante au glauque miroir des yeux, une douleur plaintive aux résonances de la voix blessée. Il subissait l'attirance et ne voulait, ne rêvait rien au delà. Surpris de lui-même, heureux d'une volupté nouvelle, il se livrait d'élan à la force inconnue qui, mettant en dérouté tout son art de séduire, le faisait fort de seule vérité.

Dans le bruit de l'usine ou le silence des champs, Claire se laissait aller aux longues causeries. Stupéfaite de se trouver autre, elle s'interrogeait en son nouvel ami sur le monde nouveau. Dominique, d'abord, voulut prendre sa part des promenades. Mais la fabrique l'appelait. D'ailleurs la tension des

J'ai quarante ans. Ce qui me reste de force est sans emploi possible; par ma faute. La seule vraie joie que j'ai connue a été de risquer mon inutile existence pour mon pays. Mais les sociétés vivent aujourd'hui de paix, non de guerre. On n'a que faire de ceux qui ne peuvent que mourir. Et voilà que ma fortune et ma jeunesse perdues dans le bruit sans plaisir me ramènent ici. La terre où je m'éveillai paysan me reprend paysan et, par le contraste du bon labeur, par je ne sais quelle sensation de la vie bienfaisante, me donne au moins l'intelligence de ce que je n'ai pas su faire.

La vérité, c'est qu'il se formulait à lui-même pour la première fois ces pensées, sous la lumière du regard qui soudainement éclairait ses fautes. Sans qu'il l'exprimât, la reconnaissance de l'âme nouvelle évoquée en lui se révélait par des inflexions de voix, d'imperceptibles signes qui remuaient délicieusement la jeune femme de la conscience de son œuvre.

Avec rapidité les instinctives défiances se fondaient, traient à Henri quelque chose du domaine, jalousement gardé, où se cachait sous l'énigmatique sourire la douleur des envolées de vie férocement réprimées. Claire en venait aux confidences. Elle disait sa jeunesse insouciant dans le cadre du couvent, où s'élabore d'une discrète obstination la parfaite ignorance de la vie, sa mère malade, son père affairé du monde, la surprise de son mariage à dix-neuf ans, accepté de confiance dans l'énergique affirmation de tous que le bonheur était là.

— En vérité que feraient nos parents de plus, di-

une joie de la terre au-dessus des voluptés divines?

— Oui. C'est ainsi que j'aurais compris le mariage. La fusion de deux vies en totale expansion de l'être. Mais la société, la famille ont d'autres vues. Notre monde n'est-il pas un musée où l'on appareille les cadres sans s'occuper des tableaux? Mon argent et moi, n'étions-nous pas rivés ensemble? Il y avait attraction entre mon argent et l'argent de M. Harlé. C'était assez. Je devais suivre. Le malheur est qu'un jour l'argent a disparu, et la femme est restée, face à face avec le maître irrité que vous connaissez. Après une année d'amusements frivoles, mon mari, d'abord empressé, attentif, a jeté le masque soudainement. Il n'avait plus rien à ménager. Sa violence, jusque-là contenue, éclata tout à coup en invectives, en reproches grossiers à mon père, qui mourut de désespoir. C'était la vie qui commençait pour moi... à vingt ans. Aujourd'hui, j'ai vingt-cinq ans. Je suis plus vieille que vous.

— Non pas, car je vous trouve en pleine révolte de jeunesse. Êtes-vous sûre que tout ce mal ne vous soit pas un bien? Sans la catastrophe, peut-être, vous auriez continué la vie de plaisirs mondains; qui, je n'en doute pas, vous a paru charmante à ses débuts. Qu'aurait-elle fait de vous? Je voudrais vous montrer ce qu'elle a fait des autres. La souffrance vous a donné une âme.

— Et qu'est-ce que j'en puis faire? Je souffre davantage, voilà tout. Ce que vous appelez ma révolte est de paroles depuis trop longtemps refoulées. En fait,

tendait rien au delà du délice de son amour. Cela même lui cachait le péril, les leurrait tous deux de sécurité jusque dans l'extrême abandon des cœurs.

Pour Claire, elle en vint à ne se poser plus aucune question, contente de sentir qu'en son âme elle s'était donnée. Insensiblement, ils se laissaient aller à parler de l'amitié, de l'amour, à cœur libre, sans contrainte, ne voulant ni ne pouvant se reprendre, insoucieux de savoir ce que ferait d'eux le sentiment souverain. Qu'importe, pour le don de soi, le nom ? La conséquence elle-même ne les effrayait pas. Ils avaient décidé, chacun tout au fond de son âme, qu'ils vivraient chastement, côte à côte, unis d'un sublime amour comme il n'y en a pas. Ils se le dirent un soir, tout bas, orgueilleux des souffrances de voluptés si hautes, enivrés du grand vol dans les cieux. Ils se le jurèrent, mains pressées, yeux perdus. Et, quand ils s'éveillèrent de l'extase, la terre avait repris ses droits, ils étaient non plus amants mystiques, mais époux.

Ils ne s'étonnèrent pas, justifiés par l'irrésistible. Ils ne se demandèrent, dès lors, ni ne se promirent plus rien, s'abandonnant de confiance à la destinée qui semblait les prendre sous son aile. Serait-ce le bonheur, ce talisman des contes orientaux qui rend son possesseur invisible ? Le malheureux se soulage à étaler sa misère. La suprême félicité se dérobe aux regards, indifférente au monde indifférent, qui ne se peut hausser jusqu'à l'admiration du miracle. Mais la loi sociale a rigidement fixé des formes pour être heureux.

Claire, Henri, dans leur délire, l'oubliaient. La question de savoir comment ils rompraient le voile d'hypocrisie, pour être ouvertement l'un à l'autre, ne se posa pas d'abord. Dominique, absorbé par la bataille industrielle devenue fort vive, se donnait tout à son papier. Toujours prêt aux emportements, aux reproches, l'indifférence de sa femme le calma. Il sentit même vaguement autour de lui comme un désir d'apaisement, et en fit remonter la cause à l'influence de son ami, qu'il vit avec plaisir s'installer définitivement à Puymaufray, où douze mille livres de rente sauvées du naufrage permettaient un modeste train de gentilhomme campagnard.

D'ailleurs le papetier venait de trouver des capitaux pour reprendre les grands projets qu'avait fait avorter la ruine de son beau-père. Le nouveau développement de son industrie nécessitait une surveillance attentive. Des séjours à Paris et à l'étranger apportèrent à son esprit un contingent de distractions nouvelles.

Au retour d'un de ses voyages, son médecin, le docteur Archambaud, le prit à part et lui dit :

— Cher monsieur, j'ai une heureuse nouvelle à vous annoncer. Suivant toute apparence, M^{me} Harlé est au début d'une grossesse. Je n'ai pas voulu le lui dire nettement, pour vous laisser la joie de confirmer ses soupçons. Mais je n'ai plus de doutes. Recevez mes félicitations.

La pensée ne s'était jamais présentée à l'esprit de Dominique, qui brusquement s'exclama :

— C'est impossible, docteur.

— Pardonnez-moi, monsieur Harlé, il faut que cela soit possible, car cela est.

— Et moi, je vous dis que non. Attendez.

Et il tâchait de remonter à la date imprécise où il s'était heurté à une porte que ni prières ni menaces n'avaient pu faire ouvrir.

Le docteur, voyant cette face contractée, eut tout à coup le sentiment d'avoir fait quelque sottise.

— Depuis combien de temps ? fit Harlé après un silence.

— Je ne saurais dire encore, répondit l'autre devenu défiant.

— Écoutez, vous allez rire. Tant de choses se sont passées depuis : je ne sais plus. Ce compte-là n'est pas tenu comme mes livres. Si vous en êtes sûr, il faut bien que cela soit.

Et, suivi du médecin, il se précipita dans la chambre de sa femme.

— Eh bien ! ma chère, dit-il en lui prenant la main, vous voilà très pâle et fort dolente. Archambaud vient de me dire pourquoi. J'en suis très heureux. Je comprends maintenant votre changement d'humeur que je ne m'expliquais pas. Mais je ne veux pas vous troubler. Vous avez la fièvre. Je vous laisse avec le docteur.

Resté seul avec sa malade, secouée d'un tremblement nerveux, le vieil Archambaud, qui aimait tendrement Henri et n'avait pas été sans se poser quelques questions à son sujet, fut tout à coup illuminé d'une clarté d'évidence. Comme la jeune femme éclatait en sanglots :

— Ne pleurez pas, dit-il vivement. Je comprends ma faute, trop tard. Comment n'ai-je pas deviné ? J'arrangerai tout, reposez-vous sur moi.

Elle ne s'étonna de rien, dans la stupéfaction de l'événement.

— Courez à Puymaufray, murmura-t-elle. Dites à Henri que je ne savais pas. Je pensais que mes craintes étaient vaines... Maintenant, que faire ? Ce qui vient d'arriver ne peut être changé. Notre enfant doit naître sous ce toit. Il faut que Henri ait pitié, qu'il se résigne à l'irréparable.

Archambaud fit comme il avait promis. Tout fut arrangé conformément aux données imposées par le hasard des circonstances. Il n'y avait pas d'autre issue. Puymaufray, sur l'heure, dut se soumettre, car il y allait de la vie de Claire. Le docteur fit une doctrine des grossesses prolongées que le principal intéressé accepta sans conteste, et la petite Claude, présentée aux fonts baptismaux par le marquis de Puymaufray, devint, sur les registres de l'état civil, la fille authentique de Dominique Harlé et de Claire Mornand, son épouse.

Harlé, dans le plein développement de lui-même, donnait son âme au capital d'or et de volonté en labeur de produire. Il eût été fier d'un héritier de sa dynastie : ses espérances désormais iraient au gendre de l'avenir. Henri, un « raté », Claire, une impuissance, lui étaient lointains, enveloppés d'indulgent oubli.

Cependant la vie nouvelle s'emparait des amants, diminués du mensonge, agrandis de l'enfant. Avec

la vie renaissante, l'amour. Point de pensée, sinon de vivre l'un de l'autre. Mais le plus beau sentiment se doit transposer dans l'action, traduire en gestes quotidiens, réaliser en mouvements au grand jour. Le décor légal de l'amour qui peut servir à cacher tous les sentiments, de l'indifférence à la haine en passant par l'amour lui-même, a du moins cet avantage de mettre chacun dans une donnée d'apparente franchise. Claire et Henri s'étaient trop complètement donnés pour ne pas ressentir la blessure du brutal démenti de toute heure. L'homme plus aisément se résigne à ces contraintes, tandis que l'amour caché est, de toutes les feintes, en dépit des apparences, la moins légère à la faiblesse féminine. Combien l'enfant aggrave le fardeau, à qui veut s'élançer aux petits bras tendus et ne peut vaincre le poids du mensonge !

Que fait Pymafray, rêveur dans la solitude désolée de ses pierres, tandis que celle qu'il nomme sa femme veille, le soir venu, au chevet de la petite Claude, cherche l'époux absent, rencontre les yeux de l'autre, l'usurpateur, victime aussi, dont tous les mouvements de vie sont faux au regard de l'enfant étranger qui lui vole ses biens, son âme, lui fait l'inconsciente injure d'où sortira la vengeance d'une autorité discordante ? Humilié, Henri souffre, comme d'un acte bas, du mal venu de lui, répercuté sur lui.

Claire, du moins, est à son poste de mère, endolorie surtout du sacrifice qu'elle impose à celui dont l'amour la sauva d'elle-même. Peines et joies mé-

pour répandre de ta bonté sur les souffrants de la terre.

— Ce que je t'ai donné, ami, c'était déjà ton bien. L'étincelle vient-elle du fer ou du caillou? De la rencontre. La rencontre, voilà la merveille. Le prêtre veut qu'une main d'en haut choque les âmes pour en tirer le feu sacré. Le miracle est plus grand peut-être si c'est l'éternelle énergie dispersée dans les choses qui se rejoint en nous et, par l'éclair d'insigne volupté qui jaillit de nos âmes; nous fait des dieux d'un jour.

— Je l'ai bien senti que c'était un miracle, quand je me suis abîmé dans tes yeux. Là, je vis trembler les lueurs des mystères. Et puis une flamme brilla, resplendit, et, dans l'éblouissement, je sus qu'une chose inouïe venait de s'accomplir.

— Le fer et le caillou, te dis-je. Encore faut-il de l'étincelle qui jaillit allumer le foyer pour la belle fusion des deux vies. Deux vies diverses, tout à coup confondues, pour apaiser le malheur humain de l'impénétrable félicité d'aimer. Quelle gageure contre la destinée! Ose dire que le miracle se serait produit, que tu m'aurais comprise, que tu m'aurais aimée, si tu m'avais rencontrée avant l'épreuve de mes douleurs, avant le désenchantement de tes plaisirs. Et moi, l'aurais-je librement choisi au sortir du couvent, et, si je l'avais fait, serais-je, sans la souffrance, la femme qui te doit d'être?

— C'est pour cela — n'est-ce pas? — qu'il faut payer notre chance, la payer, comme tu dis, en besoin de compatir, en volonté d'aider. Et, malgré

tout, j'ai peur. Nous n'avons ni remords du présent ni jalousie du passé. Mais ne sens-tu pas sur nous comme une fatalité de l'avenir; créancière du bonheur?

— Je ne sais pas. Je me suis crue morte à tout, quand je n'étais née à rien. Je vis maintenant. Le destin peut demander son prix. Je payerai, contente.

— Oui, la charité qui rayonne de l'amour nous fait voir dans le monde notre facile bonté, partout réfléchie, et nous disons : « Je payerai », comme le débiteur qui compte sur l'indulgence du créancier. Tu ne payeras pas le bonheur trop cher, dis-tu? Quoi! même si tu le payais de la perte du bonheur?

— Je ne peux pas le perdre. L'ayant tenu, j'en garde l'éternelle mémoire. J'ai eu, j'ai assez de bonheur pour endormir les souffrances qui m'attendent, car elles ne viendront pas de toi, et l'amour, immuable, défie le sort.

— Mais l'amour, c'est aussi l'enfant en qui il se prolonge.

— Eh bien! ne lutterons-nous pas pour l'enfant? N'accepterons-nous pas pour Claude, avec Claude, l'exil, la ressource suprême en laquelle tous deux nous espérons dans le secret de nos cœurs? Qui sait si ce n'est pas de l'enfant que viendra le courage du départ, qui t'a manqué pour moi, qui m'a manqué pour toi? Vivons! Voilà le seul prix qui nous soit jusqu'ici demandé. Dis que tu veux payer...

En effet, il n'était besoin que de vivre. Ce paiement, qui semble aisé, ne va pas, hélas, sans de cruelles surprises.

Dominique n'avait rien du père jaloux, et ses pre-

miers actes d'autorité sur l'enfance se trouvèrent, au cours naturel des choses, tempérés des désirs doucement souverains de la mère. Mais déjà il apparaissait que la puissance légale ne tomberait point en quenouille, et qu'une volonté forte s'appliquerait à tout disposer dans l'esprit de Claude en vue des destinées que prétendait lui faire, pour son propre avantage, l'égoïste ambition d'un maître. Décisive divergence avec ceux qui, ne tenant leur droit que de la vie, se proposaient, comme unique dessein, le plus beau développement de l'âme dans l'enfant, pour l'enfant lui-même et, par lui, pour ceux que le sort offrirait à ses tentations de secours. Divergence cruelle surtout lorsque, au cœur paternel anxieux des subtiles protections de l'amour, la société, sans cœur, tend la pointe aiguë de la loi. Encore n'était-ce, en ces premières années, qu'une appréhension douloureuse plutôt qu'une réalité de blessure. Et puis Claire était là. C'est assez.

Six ans de bonheur, six éternités, six éclairs au jour de l'échéance. Le créancier qui se présenta fut la mort.

En trois jours, Claire, épanouie en surhumaine beauté, forte d'une passion débordante de vivre, reflétant aux lumineuses profondeurs du regard enchanté la divine joie des choses, fut couchée rigide et glacée dans le linceul où s'achèvent les bonheurs de la terre. Dominique, par chance, se trouvait en Norvège pour des achats. Henri, hors d'état de jouer un rôle, eût comblé le malheur de quelque folie.

Trois jours, dont les minutes devaient rester à

aide lui venait de cette autorité muette qui le sauvait de penser.

L'atrium barbare de Saint-Ambroise, où jadis il s'était plu à rêver tout haut, la main dans la main de Claire, lui fit une crispation de douleur qui brusquement s'acheva dans une explosion de larmes. Chaque jour il put pleurer là et, dans le soulagement des sanglots, retrouver des sensations de vie. Il allait s'asseoir devant le serpent d'airain de Moïse qui doit, un jour, sauter de sa colonne pour annoncer la fin du monde. Autrefois, sur ce banc, doucement enlacés, ils défiaient d'un tranquille sourire l'immobile gardien du grand secret des choses. Et voilà ! La bête n'avait pas bougé, et la fin du monde était venue. Tout n'est que mensonge ici-bas. Vainement l'œil s'obstinait aux volutes de bronze, aux pierres, cherchant la trace du regard perdu. Le ciel interrogé demeurait sourd, et les mêmes questions sans réponse battaient les voûtes. Jusqu'à ce qu'il vint de cette rébellion contre l'univers, par l'épuisement de la crise, comme un allègement de souffrance.

Un jour, Nannette, jugeant le moment venu, dit ces seuls mots :

— Il y a là petite Claude.

— Jé sais, répondit Henri. Je suis prêt, partons.

Claude, à qui ses six ans ne pouvaient faire une mélancolie, se trouva riieuse dans le contraste de son deuil et tout en gaieté pour l'arrivée de son parrain. Ce fut un coup cruel au cœur endolori. Non le dernier, hélas !

Un peu fantasque, mais bonne, enjouée, là

petite mêlait à d'affectueux élans des parties de brusquerie déconcertantes. Puymaufroy, tout vibrant d'éternelle douleur, cherchait la morte en l'âme frêle dont la fleur jaillissait de l'écrasement du monde. Hanté de l'idée qu'il fallait vivre pour Claude parce que c'était vivre pour Claire, il acceptait le supplice de continuer la vie pour continuer l'amour au delà de la mort et prolonger la morte en la vivante.

Au visage mobile de l'enfant, il épiait des lueurs de la douce gravité de la mère. Il voulait, il faisait d'autorité la ressemblance des traits, nécessaire à la ressemblance des âmes, s'ingéniait à des restitutions d'attitudes, d'expressions, de voix, s'obstinait à la résurrection de ce qui n'était plus. Les yeux, les yeux surtout, lui étaient un tourment aigu de toute heure. La *Catarina Cornaro* du Titien, à Florence, a des yeux de si étrange couleur que les innombrables copistes qui s'acharnent sur elle les font tantôt gris, tantôt bleus ou bruns, devant l'unique modèle, immuable. Regardés de très près, il s'y joue d'incertains reflets que colore diversement l'éclairage de l'heure. C'étaient les yeux de Claude, fugaces, insaisissables, sous l'arc délié d'où s'échappait la flèche pénétrante. Rien de la tranquille sûreté du regard désormais éteint pour toujours. Nul appui de confiance, ni repos. Et pourtant, aux changeantes prunelles, de passagères clartés verdâtres parfois tremblaient en transparences de l'âme de Claire. Henri fiévreusement guettait ces éclairs, pour aussitôt retomber

dans la nuit. Mais, dans la nuit même, la morte, d'obsédante lumière, rayonnait en lui par la force indomptable de l'amour. Il la sentait mouvante, la voyait, s'obstinait à la faire revivre d'un au-delà terrestre en l'enfant de sa chair et de son cœur. Perpétuelle volupté, perpétuelle torture d'une vie concentrée dans l'unique effort de faire la réalité d'un rêve.

Et quels moyens d'action, sur l'inconsciente enfant qui, toute à l'expansion de jeune vie, ne pouvait rien savoir, rien comprendre, subissait, dans l'étonnement, ces contre-coups de l'invisible ?

Puymaufroy se fit aimer de Claudé à force d'amour, mais pour trouver Dominique installé d'abord dans la petite âme, le père légal contre l'intrus légitime.

Dominique, tôt consolé, ne sentait, ne pensait que par son industrie. Claude était une carte de son jeu, non la moindre. Sur elle s'engagerait la partie qui, par l'appât de puissance emmagasinée, attirerait l'aristocratique mariage, couronnement d'une vie de labeur. Pour ce haut avenir, Harlé voulait tout préparer d'avance, tout disposer dans l'âme de l'enfant, et tout, de l'éducation, fut en effet méthodiquement prévu, arrangé par lui, pour ses fins.

Ayant besoin de parler ses ambitions, il en faisait la confiance à son ami, lui retournait le poignard avec mille propos où l'enfant n'apparaissait que comme l'outil de sa propre grandeur. Henri objectait en vain la personnalité, la volonté naissantes :

avec la fermière en l'absence du fermier, chantant la gaudriole avec le paysan qu'il régalaît dans les foires. Puymaufray fut désagréablement surpris de le trouver en familiarité avec Claude. Il ne savait pas Hauteroche si bien vu de Sainte-Radegonde. Son ennui s'accrut surtout quand le nouveau venu, sans façon, déclara qu'il leur ferait compagnie jusqu'au château. C'était le déjeuner obligatoire. La jeune fille n'en parut point contrariée, et la promenade s'acheva dans la banalité des propos sur le froid de l'hiver et les plaisirs des champs.

L'accueil de Dominique fut sans démonstrations. Il ne pardonnait pas à Henri d'avoir mal parlé de M^{me} de Fourchamps, dont la grâce exerçait sur son innocence un charme. Hauteroche, d'abord, accapara de son bruit toute l'attention du maître. Il racontait une chasse dont le récit compliqué fit le fond de la conversation du déjeuner. Visiblement le gentilhomme voulait plaire. Il déployait une remarquable façon.

Au café, dans la serre, Harlé, qui gardait volontiers le dé, prit sa revanche.

— Mon cher comte, dit-il, vos exploits de vénerie sont les plus beaux du monde. Mais quoi ! vous ne courez jamais qu'après des bêtes. N'avez-vous jamais pensé que je suis chasseur aussi, à ma façon ? Sans avoir besoin de *cabrioler* dans la glace ou la boue, je lance ma meute ouvrière à la conquête du monde. C'est un assez beau sport. Et puis je ne massacre pas inutilement, moi, je prélève un tribut, comme vos ancêtres. C'est de meilleur profit.

rêves d'une belle comtesse de Hauteroche qui s'appellerait Claude.

— Tu es fou.

— Eh bien ! moi, j'y avais pensé. Le château de Hauteroche est beau. J'en aurais fait une demeure de prince.

— Sans oublier la cave, n'est-il pas vrai ?

— Oui, je sais, le comte s'encanaille un peu. Mais mon argent lui aurait bientôt rendu la fierté de sa race. Et ma puissance, à moi, augmentée du prestige des aïeux...

— Et moi, papa, s'écria Claude, qu'est-ce que je fais là dedans ?

— Toi, tu fais tout... simplement. Je n'ai pas d'autre pensée que ton bonheur. Tu as tout ce qu'on peut avoir, sauf le grand nom. Tu l'auras. Ose donc dire que tu n'as pas cligné de l'œil du côté de Hauteroche.

— J'ose le dire. Le nom est beau. J'aurais pu *cligner*, comme tu dis, à force d'entendre M^{me} Marie-Thérèse célébrer les grandeurs de la noble maison. Mais, vraiment, ce serait aller un peu vite. J'ai vingt ans. Le temps ni l'occasion ne me feront défaut. J'aurai le choix, il me semble.

— Cela est vrai, ma fille. Mais je me défie de Paris. Les vices y sont plus redoutables et surtout plus coûteux qu'aux champs. Ce qu'il y a de sot dans Hauteroche, c'est qu'il est entiché de sa légitimité. Avez-vous remarqué que je lui ai fait la leçon tout à l'heure ? Il faut être républicain aujourd'hui. Le pape l'est bien, lui. Il a ses raisons, je pense.

damné à faire ma joie des correctes broussailles qui leur voleront de la vie? J'ai bien plus de plaisir à leur abandonner un peu de mon domaine. Je leur assigne des lots, chaque printemps. Ils égayent ma solitude, me payent avec des roses aux joues des petits enfants, avec la douceur glauque de ces larges feuilles frisées où la brume se résout en perles de lumière. Pour moi c'est une transposition de plaisirs: voilà tout.

— C'est vrai, mon cher, cher parrain. Vous êtes bon.

— Je suis homme, tout simplement. J'ai du moins gagné cela à ma ruine. Il faut bien une compensation. La richesse isole le cœur, vois-tu. L'argent suscite autour de nous des sentiments mauvais d'égoïsme vaincu et nous apporte la démence, pire, de l'égoïsme vainqueur. Si j'étais fabricant, je ferais sans doute comme Harlé. Je mettrais ma gloire à grossir des dividendes superflus avec des rognures d'insuffisants salaires. Tandis que, féodal déchu, je ris des colères de Nannette quand ceux que j'oblige, comme tu vois, s'enhardissent jusqu'à grappiller mes fruits ou dérober mes fagots.

— Vous ne pouvez pas les excuser, pourtant.

— Eh bien, je les excuse. Si peu que je fasse pour eux, je ne puis me défendre du sentiment que je suis généreux, tandis qu'à leur jugement ce que je donne est infime au regard de ce que je pourrais donner. La différence de point de vue cause ces malentendus.

— Enfin nous ne pouvons pas nous priver de tout pour les autres.

— Sois tranquille, ce malheur nous sera épargné. Ce que je cherche à te faire comprendre, c'est qu'en dehors de l'humanité spécialisée, socialement déformée par la richesse, qu'on te montre sous ce nom ridicule : le monde, il y a une autre humanité plus vaste, déformée aussi, mais par la misère, envers qui ta situation te fait d'abord un devoir de haute indulgence. Cette humanité-là t'est toute proche; mon enfant. Un revers de fortune te la ferait tout à coup découvrir. Au lieu de t'en détourner, va vers elle, mains tendues, et les joies que ne te donneront pas tes parades de classe, tu les trouveras à donner de toi-même aux moindres.

— Mais nous faisons le bien ! Papa le fait.

— Oui, par compte de doit et avoir. Ce sont pour lui de faux frais d'exploitation. Il se met bien vite en règle avec le paradis de son curé, puis redouble d'estoc contre ceux-là précisément qu'il vient de secourir. Il ne sait pas la vertu d'une parole amie, qui touche le cœur. Ce n'est pas sa faute. Il n'a pas eu la chance de souffrir. Il lui faudrait la ruine...

— Et à moi, vous me souhaiteriez cette chance, comme vous dites ?

— Peut-être. Qu'as-tu besoin de plus que ce reste de terres que je te laisserai ? Les millions te causeront plus de mal que tu ne penses, ma pauvre chérie. Ils feront de toi une très belle chose artificielle, avec une âme irréparablement faussée, si tu ne sais pas te garder de l'insensible déformation de chaque heure. Moi aussi, j'ai été millionnaire. J'ai fait beaucoup de mal aux autres, à moi-même, sans avoir

leux comme l'indique son nom de Lepastre. Je voudrais te montrer la fête d'un ancêtre des Montmorency au temps seulement de César. De quels inouïs mélanges sommes-nous tous sortis? S'il nous était possible d'étaler au complet nos aïeux, il en faudrait rabattre. Hauteroche lui-même...

— Mais, mon parrain, vous avez bien vu que je ne veux pas épouser Hauteroche.

— Je n'ai jamais pensé que tu te laisserais marier à cet ivrogne. Cependant tu ne l'as point trop découragé. Tu as même pris la peine de me cacher ses prétentions. Je ne suis pas sûr, d'ailleurs, que tu ne fasses pas quelque sottise pire, si c'est M^{me} de Fourchamps qui doit guider ton choix, comme te l'a signifié ton père. Cette femme ne serait pas demain à Sainte-Radegonde si ta mère vivait.

— Ce n'est pas M^{me} de Fourchamps qui m'en imposera, parrain. Je choisirai pour moi, et pas sans avoir pris votre avis, je vous le jure.

— Oh ! Claude, Claude, comme tu as bien compris ce qu'il fallait me dire ! Tu ne sais pas, ma chérie, tout ce qu'il y a d'amour pour toi dans mon cœur. Je te voudrais femme vraie, aimante, aimée, bonne, puisque l'amour aboutit à la bonté. Cela seul peut te donner le contentement de toi, supérieur aux chances de la vie. Écoute. Personne ne te parle de ta mère, et je n'aborde, moi-même, ce sujet qu'en tremblant. Mais une heure décisive est venue, où il faut que tu choisisses entre les vulgaires plaisirs, qui ne sont que d'apparence, et les joies de vérité, les joies humaines de la vie noblement dépensée. Je te l'ai

— Voyez-vous, je ne suis pas mauvaise, et, de premier mouvement, je vais à vous que j'aime. Seulement, cher parrain, vous êtes souvent si triste, et le monde est si jeune et si beau...

— Crois-tu ?

— Il me paraît ainsi, et vous ne pouvez pas vous étonner que j'aillé à lui, tout heureuse. Vous ne voudriez pas m'enfermer à Sainte-Radegonde ? Papa me rend tout facile, c'est vrai. Vous le lui reprochez en vue de l'avenir. Peut-être avez-vous raison. Moi, pour le présent, comment ne lui en saurais-je pas gré ? Tout me rit, tout m'aime. Mieux vaudrait, pensez-vous, un peu de malheur ? Ne tentons pas la destinée. Laissez-moi tâcher d'être bonne sans avoir souffert. C'est plus difficile, je sais ; mais, avec votre aide, ne puis-je pas réussir ? Mon père, lui, m'aime à sa façon et me veut triomphante de ses richesses, pour que je lui rende une force nouvelle de grandir. Nous ne le changerons pas. Pourquoi ne profiterais-je pas des spectacles que l'éclat de son succès attire et retient autour de moi ? Ne sais-je donc pas que mes millions seront convoités, plus aisément que ma personne aimée ? C'est une comédie, mais très gaie, et dont je veux m'amuser d'abord. Les plaisirs ne sont pas mauvais en soi. Le danger, c'est qu'on en oublie de vivre. Avec vous je ne cours pas ce risque. Vous serez là, féroce comme la conscience. Je vous rapporterai tout. Nous rirons, nous pleurerons ensemble. Nous nous aimerons : c'est le meilleur. Vous m'apprendrez ma mère, et je tâcherai de vous en rendre quelque chose.

V

M^{me} de Fourchamps à Sainte-Radegonde fut accueillie en reine. Ce rôle lui convenait. De naissance au-dessous du médiocre, elle avait reçu du ciel le don de la domination souriante. Depuis plus de vingt ans elle régnait par sa beauté, sa grâce, doucement aiguisée d'un indulgent mépris pour tout ce qui ne gravitait pas dans son orbite. Paris a pour ses souveraines du théâtre ou du monde d'inouïs trésors d'accoutumance. Une femme proclamée belle, fût-elle simplement attirante, traîne son renom de beauté jusqu'au final écroulement de la ruine. On a vu des célébrités de l'empire charmer d'artifices du musée Grévin vingt-cinq ans de République. M^{me} de Fourchamps n'en était point là. Cependant elle en venait au suprême recours des fards et des teintures qui accentuaient les plans et mettaient en relief, sous la gaieté du rire, l'implacable dessous de volonté. Après avoir été tour à tour brune et blonde, elle était rousse, à cette heure, comme toutes les femmes de son temps, et faisait jusque

ment acceptées » le plus solide étai des hiérarchies sociales, sans lesquelles, disait-il, l'humanité ne serait qu'une confusion de canaille. Dans cet esprit, tout en professant l'obéissance dogmatique au Saint-Siège, le baron n'avait cru devoir céder qu'après une douce résistance, aux enseignements politiques de Léon XIII. La considération du catholique s'en accrut fort. Comment les plus rigides vertus mondaines n'eussent-elles pas craint d'encourager la médisance, en trouvant à reprendre au commerce d'amitié d'un si haut personnage avec la belle vicomtesse de Fourchamps ?

Harlé donc ne manquait pas d'autorités pour se couvrir des attaques de Puymaufroy. Non qu'il eût besoin d'Oppert plus que de tout autre. Il avait de sa volonté heureuse une estime trop haute pour ne pas se juger l'égal même d'un roi de l'argent. Sans connaître les « histoires du baron » et surtout sans les vouloir connaître, il admirait sa force et le respectait comme une imposante manifestation d'humanité. C'est à la vicomtesse qu'allait toute son âme. Il subissait le charme de cette maîtresse des cœurs, d'autant plus subjugué que la fine main sur laquelle s'écrasaient ses lèvres lui ouvrait peu à peu la porte de ce monde qui se proclame fermé, tout en s'entrebâillant sans trop de peine aux grandes salaisons de Chicago.

Un mystérieux projet, depuis longtemps couvé, allait achever la gloire de l'industriel, déterminer en lui une explosion de puissance qui l'égalerait aux plus grands. Mais qu'est-ce qu'une telle souveraineté,

lionnaires du nouveau. Supposer que Puymaufray eût refusé de tenter l'entreprise universellement honorée, c'était le dégrader, de parti pris, dans l'estime du monde. Il y avait autre chose. Mais quoi?

Pour le découvrir, la vicomtesse arrivait. Et, comme tous les grands capitaines aimés de la victoire, prompt à déconcerter l'ennemi par l'audace de ses pointes, sa première parole fut que, le chemin de fer l'ayant mise en humeur de mouvement, elle se reposerait volontiers du voyage en allant surprendre « l'ours de Puymaufray dans sa tanière ».

— Mais, madame, fit Claude, mon parrain doit venir; dès ce soir, vous présenter ses hommages.

— Justement, je veux lui donner une leçon, reprit en riant la voyageuse, dont le désir s'accrut de la résistance de l'enfant. Il ne m'a pas laissé de carte à son dernier déplacement. Je crois bien que nous nous étions chamaillés; je ne sais plus quand. Le marquis a la rancune de province, muette et durable. Je suis sûre qu'il ne m'a pas pardonné ses impertinences. Je lui ferai honte.

— Oh ! madame, répliqua vivement Claude, c'est bien mal connaître mon parrain qui est incapable de ces vilains sentiments.

— Oui, je sais qu'il trouvera des avocats ici. Mais c'est à lui-même que je veux m'en prendre. D'ailleurs, je suis curieuse de voir « le beau marquis de Puymaufray » jouer au naturel Timon d'Athènes dans son confortable manoir.

— Et c'est encore plus amusant que vous ne sup-

gent dans le nez, un tigre empaillé, des sabres, des idoles?

— Je n'ai rien. Ce qu'il faudrait rapporter, c'est la lumière qui fait flamber le dernier caillou. Je ne pouvais pas. Je crois bien qu'il y avait une caisse d'étoffes je ne sais où. Mais elle a pris le mauvais bateau. Elle arrivera peut-être quand nous n'y penserons pas. C'est pour Nannette.

— Je savais bien que je vous obligerais à parler. Il faut maintenant que je fasse ma cour à Nannette. Elle ne me refusera pas un foulard.

Souches et fagots flambaient au « salon des tapisseries », une grande halle badigeonnée de gris, avec des boiseries vermoulues en cadres de bibliques personnages. Nannette venait de servir le thé, avec des piles de petites galettes dorées dont elle tenait le secret des anciens. Débarrassée de ses fourrures, M^{me} de Fourchamps rayonnait de joie familiale, heureuse, avouait-elle, d'échapper au monde.

— Enfin, je tiens donc un rural qui n'est pas de Paris, s'écria-t-elle. J'avoue que toute cette poulillerie picorant dans les cours m'a surprise un peu tout d'abord. Mais votre « mesure », comme vous dites, mon cher marquis, et ce que j'ai vu du parc, m'enchantent. Ça, ce n'est plus du décor d'opéra. C'est en vrai. Une belle retraite pour un zouave qui s'est fait ermite.

— Je n'ai point le mérite de l'avoir choisie, madame. Telle je l'ai trouvée, telle je la laisserai. Puisse

Puymaufray flamberait en lueurs suprêmes d'incendie avant de s'éteindre. Dominique Harlé et sa fille seraient délivrés de la puissance menaçante qui faisait obstacle à la vicomtesse. Et puis qui sait comment tourneraient les choses ? Le marquis, rentrant avec éclat dans le monde, était d'une autre valeur, au contrat conjugal, que le papetier vulgaire avec ses millions superflus. La partie, peut-être, vaudrait qu'on jetât le dé.

Pourtant une inquiétude tenait la belle joueuse, mettait sa hardiesse en suspens. Ce Puymaufray charmant avait, sous son apparente bonhomie, trop d'expérience pour être d'aussi facile conquête qu'un Harlé. Celui-ci, par son exubérance, donnait prise de tous les côtés à la fois. L'autre, concentré sur un unique sentiment, cuirassé d'universel dégoût, opposerait à des séductions d'attrait épuisé une sournoise inertie qui pouvait défier toute ruse, tout effort. Son secret, s'il en avait un, semblait impénétrable. Après tout, avait-il un secret ? L'histoire du viveur assagi n'était-elle pas tout simplement ce qu'elle paraissait être ? Alors pourquoi cette crainte vague, en l'âme d'une femme armée pour affronter le pire ? Pourquoi cette appréhension d'une force inconnue, hors de calcul et de mesure ? Dans la feinte paix de la mer, une lame de fond surgit parfois, qui dévaste le rivage.

Mais tout cela n'était qu'imagination, inquiétude, peur d'une bataille incertaine après tant d'autres. Si l'on prévoyait tout, où serait la chance des rencontres ? « Je n'ai pas encore été vaincue, » pensait la vicomtesse, tandis que Puymaufray, oublieux de

VI

Tout un mois, M^{me} de Fourchamps, infatigable, tint Sainte-Radegonde en haleine. Un beau ressort d'acier en elle redressait toute faculté de vouloir et d'agir après les pires fatigues. Il faut aux conquérants la pleine sécurité de leur corps. Où l'âme conduit, la bête doit suivre.

Depuis le jour où Maria Billard comprit sa destinée, elle s'appliqua, par un méthodique entraînement, à disposer toutes ses ressources d'énergie pour le grand *steeple-chase* dont elle tentait les chances. Son compte de dépenses physiques était tenu comme d'une entreprise de négoce. Une hygiène attentive prévenait l'usure ou la réparait. Joie ou douleur, les grandes émotions qui se traduisent en spasmes musculaires avaient été, d'une décision souveraine, rayées de sa vie. N'est-ce pas ainsi que se creuse l'imperceptible sillon préparatoire de la ride? Donc pas de pleurs — quoi qu'il arrive — et pas de joies, non plus, trop vivement manifestées. En toutes choses, la mesure du sourire. C'est assez.

que le don du riche n'est trop souvent qu'une empirique assurance contre l'irrésignation fatale du pauvre, non l'acte d'abandon que voulut le prédicateur de Judée. Ose-t-on demander des heureux un désintéressement supérieur ? L'égoïsme satisfait se met en défense aussitôt contre les égoïsmes à satisfaire, et voilà la guerre sociale déchaînée. Car la leçon d'insensibilité vient des spectacles de la vie, et la prédication de sacrifice n'est qu'un décor d'esthétique sociale, comme ces formules de dévouement dont s'agrémentent la banalité de notre littérature épistolaire.

Claude ne pouvait voir aussi loin. Elle se croyait sincèrement bonne, parce qu'elle donnait et se sentait blessée des formes les plus frappantes du mal. Cependant les efforts du parrain pour l'élever des charités vulgaires jusqu'aux raffinements de compassion pénétrante lui semblaient d'obscures subtilités de solitaire morose, en contraste des facilités de bonté venues des richesses paternelles.

A travers tout, l'heureuse disposition d'une âme droite, mais flexible, résistait aux suggestions mauvaises des forces de classe. Incapable de rébellion individuelle contre la hiérarchie des forts, dispensatrice des joies de ce monde, Claude subissait la tentation des brillants avantages qu'apporte la prise de possession d'une partie de l'humanité par l'autre. Disposée par l'éducation de la vie à l'acceptation facile des joies de quelques-uns dans le malheur des foules misérables, l'enfant, bonne de

nature, intacte malgré les premiers assauts du monde, pouvait encore être sauvée.

Au cri de Puymaufray invoquant le secours suprême de sa mère, une instinctive espérance lui était apparue. Elle s'était d'élan précipitée aux bras ouverts qui lui offraient asile contre les illusoires bonheurs que le mal d'autrui fatalement lui devait retourner en répercussion de malheur. Sans hésiter, sans délibérer, sans regretter, elle se rendait au grand cœur qui l'appelait, la voulait, la garderait désormais. Étonnée de s'apercevoir qu'elle était seule jusque-là dans le bruit de son entourage, elle jouissait maintenant de la félicité profonde de vivre pleinement à deux, heureuse d'une faiblesse qui la livrait, confiante, au pouvoir protecteur d'un amour absolu.

Son affection pour Harlé ne lui en parut pas diminuée. Elle demeurait reconnaissante à son père des efforts prodigués pour ses plaisirs. Mais voici que le parrain la mettait en défense contre les mêmes paroles qui la tranquillisaient jadis, lui paraissaient justifier le mal d'autrui criant sous ses éclats de joie, et l'inquiétaient maintenant comme d'inconscients blasphèmes.

M^{me} de Fourchamps, plus experte aux nuances, plus fertile surtout en précautions de langage, tout occupée d'ailleurs de gagner Puymaufray en se pliant à ses « fantaisies de sentimentalité », sut garder quelque chose du cœur de Claude, malgré les avertissements prodigués. Comment résister aux mouvements d'amitié qui se traduisaient, le soir,

Le papetier insista si bien que l'aristocratique visiteuse finalement consentit à franchir les portes de la fabrique. Là ce fut la revanche du laisser-courre. Harlé, en tête, donnait superbement de la voix, et c'est la vicomtesse qui ne demandait qu'à se faire oublier au dernier rang des trainards.

Tout était balayé, récuré, astiqué de la veille, pour la triomphale promenade. M^{me} de Fourchamps eut pourtant quelque peine à réprimer des mouvements de dégoût. On dit que la femme du monde est à l'aise partout, règne d'instinct aux lieux où le hasard la mène. Il convient d'excepter de cet universel empire l'usine et le sillon. L'exquise fleur montée sur fil de fer, pétales de soie et feuilles de velours, éblouit les yeux, il est vrai, mais soigneusement préservée des contacts de nature. L'écart s'est fait trop grand entre la bête humaine de labeur et l'épanouissement d'une humanité d'artifice, qui, pour être en dehors des vulgaires données de la vie, se dit et se croit supérieure. Parmi les rudes embrassements de la terre, ou dans le tumulte des machines violentes, la délicatesse des sensibilités raffinées s'expose sans profit aux douloureuses meurtrissures.

Plaisamment recroquevillée sur elle-même, avec de petits cris de pudeur effarouchée, la vicomtesse, souveraine ailleurs, ici d'afféterie choquante, fut en spectacle à l'usine tout autrement que l'usine à elle-même. Que pouvait-elle comprendre de ces fournaises dévorantes qui, jour et nuit, sans s'arrêter jamais, brûlent, avec leur charbon, les vies humaines.

passé, un éclaboussement de pourpre vive sur le blanc crépissage révéla l'habituel crachement de sang des ouvriers du chlore. L'événement fut si soudain et d'aspect si tragique que tous s'écrièrent à la fois.

— Quelle abomination ! gémit Claude. N'est-ce pas affreux qu'on tue ainsi des hommes ? Il faut que la famille vive, et toujours il se présente des gens pour cette mort.

Le contremaitre qui dirigeait les visiteurs s'était déjà porté au secours du malheureux, repris d'une quinte, et l'entraînait d'autorité, marquant le mur, à chaque station, de taches rouges.

— On va lui donner du lait à l'infirmerie, dit Harlé. Mes hommes ne restent jamais plus de quatre heures de suite à respirer le gaz. A condition de ne pas épargner le lait, et je le leur donne en abondance, j'en ai qui durent longtemps, des années...

— Ne peut-on se passer du chlore ? demanda Deschars.

— Non. J'ai essayé du blanchissage à l'électricité. Je n'en ai pas été content. Il suffit pour les chiffons fins du lavage au chlore liquide, qui est presque inoffensif. Mais le gros chiffon pour le papier de journaux exige l'emploi du gaz. C'est ennuyeux. Il n'y a pas moyen d'éviter ça.

— Alors, il faut se résigner, fit M^{me} de Fourchamps, dolente.

— Notre résignation s'explique plus aisément que la leur, remarqua Puymaufroy.

ment ouvrier, tout luisant du dernier nettoyage, où la ménagère endimanchée proclama qu'on vivait heureux, par la grande bonté de M. Harlé, le magasin d'approvisionnements à prix coûtant, la crèche, le bureau de consultation, la pharmacie, la maison de secours, la caisse de retraites, et jusqu'à une organisation des pompes funèbres, objet d'un juste orgueil. L'Église, moyennant un prix que le patron prenait à son compte, offrait aux misères des vivants la consolation de confortables funérailles. On ne peut pas pousser plus loin l'humanité.

Toutes ces dispositions parurent belles et excellemment combinées. Pourtant, malgré les fanfares de Harlé, une gêne pesait sur les visiteurs, une inquiétude de choses senties, sinon formulées.

— Vous parlez tout seul, mon cher hôte, dit, après un silence, M^{me} de Fourchamps. Mais vous parlez fort bien. Vous êtes un bienfaiteur des hommes. Je n'avais pas besoin de me salir et de m'empester pour l'apprendre.

— Il faut bien convenir que tous ces gens vivent de moi.

— C'est la loi du monde, prononça gravement la vicomtesse. Les pauvres sont heureux qu'il y ait des riches pour leur donner du pain.

— Eh bien, si j'ose le dire, fit en souriant Puy-maufray, il me semble qu'ils se passeraient plus aisément de notre bonté que nous de leur travail. J'admets bien que sans toi, Dominique, François Baty, qui crachait le sang tout à l'heure, devrait, avec ses compagnons, chercher un autre emploi

leurs syndicats. Je leur dis : « Mes enfants, ce n'est pas ce que vous croyez. Quand vous vous serez tous associés contre nous, nous nous associerons contre vous, et nous serons toujours les plus forts. » Alors ils baissent la tête.

— Ils la relèveront, peut-être, un jour.

— En ce cas, il faudra bien que la société se protège elle-même. Elle a des moyens pour ça.

— Oh ! papa, cria Claude, tu n'irais pas chercher des soldats, avec des fusils chargés contre ces braves gens.

— J'en serais fâché, comme toi-même, ma chère enfant. Mais tu comprendras bien vite que la force est la dernière raison des choses en ce monde. Les braves gens, comme tu dis, n'ont qu'à se soumettre. Les autres, il faut les obliger à comprendre.

— Sans cela, conclut la vicomtesse, ce serait la fin de tout. On ne peut pas nous demander de nous livrer aux barbares. Il faut se défendre !

— Je ne sais pas bien ce que je demande, répliqua Claude, mais je ne veux pas qu'on tue des gens pour moi.

— Ton parrain, lui-même, qui est un philanthrope, répliqua le papetier, te dira que tu ne peux vivre qu'aux dépens des autres. C'est son propre cas, il vient de le dire. Question de mesure. Quand les joies de la vie heureuse, que je te fais au prix d'inévitables maux, te seront entrées dans le sang, tu prendras ton parti des malheurs que tu me devras de ne connaître que chez autrui.

— Tu entends bien, Claude, dit le parrain tout

bas, voilà tout justement où il ne faut pas en venir.

Le soir fut sans gaieté par l'obsession de l'usine. Harlé, sentant la vicomtesse pour lui, s'obstinait à prêcher Claude, sous couleur de convaincre Deschars ou Puymaufroy. Méthodiquement, il avait entrepris de chasser la « sensiblerie » de cette âme. Pour ses vues d'avenir, il fallait que l'enfant fût la glorieuse fille des plus forts. C'est pourquoi il lui avait ouvert, avant l'âge, toutes les fenêtres sur la vie mondaine, pour la hâtive éclosion des ambitions à satisfaire. Les désirs apparus, il savait où se prendre : il tenait en main le levier des futures grandeurs. Pouvait-il s'arrêter, dans l'ascension hardie, aux faibles scrupules des philanthropes pleurards ? Il n'y pensait guère, tout occupé de prémunir Claude contre la « faiblesse d'esprit » du parrain, qui se consolait d'avoir manqué sa vie en décourageant les autres de l'action.

Donc Harlé développait les thèses de la lutte pour la vie, montrant qu'il fallait être vainqueur ou vaincu et avouant son irrésistible penchant pour le premier de ces rôles. Deschars, devenu politique, semblait craindre d'approuver ou de contredire. Seul, Puymaufroy soutenait l'assaut vaillamment, objectait qu'il fallait se proposer la paix, non la bataille, et que, jusque dans le combat, l'ardeur des belligérants se devait régler d'après des vues d'humanité supérieure. Par malice, il invoquait parfois l'appui de la vicomtesse, et s'amusait de l'embarras d'une amitié fâcheusement sollicitée de côtés contraires.

que notre générosité leur abandonne. Sais-tu d'où leur vient leur faiblesse? De leurs vices.

Puymaufroy sursauta.

— Enfin, voilà donc la vertu qui s'en mêle. Que pensez-vous de cela, vicomtesse, vous qui connaissez le monde?

— Je pense, mon cher marquis, que les vices du peuple sont fort dégoûtants.

— Très bien. Voilà le plus grand mot de philosophie du jour. Il n'y a pas autre chose à dire. Les vices de la foule sont les nôtres, mais sans forme d'élégance. C'est la procédure de débauche ou d'ivrognerie qui nous distingue. De là nos indulgences comme nos sévérités. Quelle joie de ne nous rien refuser des plaisirs permis ou condamnés, et de les agrémenter de mépris pour ceux qui ne savent ou ne peuvent les revêtir de décence!

— Il y a autre chose, hasarda la vicomtesse. Ces gens-là sont grossiers, vous ne le nierez pas. Ils sont étrangers à nos raffinements de peines ou de plaisirs, et ne sentent ni le malheur ni le bonheur comme nous. C'est un autre monde.

— Croyez-vous? Mes ancêtres, si vraiment j'en ai eu, comme l'affirmait le chevalier de la Vertprée, avaient peut-être des excuses pour croire qu'il y avait deux sortes d'hommes sur la terre. Mais, depuis la Révolution, cela paraît difficile à soutenir. Le Tiers a cru de bonne foi qu'il voulait l'universelle justice sur la terre. Il s'est aperçu, bientôt, que notre place était bonne à prendre. Elle paraît lui suffire. Et nous n'avons trouvé d'autre revanche,

L'amour, ne m'avez-vous pas dit cent fois qu'il n'était pas de plus noble rêve? Pourquoi serais-je incapable de vivre ce rêve? Et pourquoi ne l'essayerais-je pas, après tant d'autres? Beaucoup ont échoué, c'est vrai. Mais, sans fausse modestie, à ne juger que mes intentions, j'ose affirmer que je suis digne de réussir.

— Bravo! mon cher Maurice. Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux que vous parliez ainsi. Je me retrouve jeune en vous, jeune comme j'aurais dû être, jeune sans mes vertiges.

— Et qu'ajouterez-vous, quand je vous aurai dit que j'aime votre filleule, et que la folie m'est venue de lui donner mon nom et ma vie?

— Vous?

— Oui, moi. Votre stupéfaction est une réponse, n'est-ce pas?

— Non. Je suis surpris, c'est tout. Vous êtes absent depuis deux ans. Vous connaissez Claude, il est vrai, depuis l'enfance. Mais je n'ai jamais rien remarqué, d'aucune part, qui me préparât à cette confiance. Et voilà que vous me tombez de l'Himalaya pour me dire: « J'aime votre filleule. » Il n'y a pas six semaines que vous êtes ici. Je ne crois pas que j'aie l'œil endormi. Je n'ai rien vu.

— J'attendais cette parole. Puis-je dire que j'étais amoureux quand je suis parti? Je ne sais. Un irrésistible penchant déjà m'entraînait. Vous n'en avez rien soupçonné, ni M^{lle} Claude assurément. Avec mes airs d'aventurier, je ne suis pas très brave auprès des femmes. Le mystère du sentiment nouveau me

vous de vos voyages pour l'escalade sociale qui fait l'unique objet de ses efforts? Rien. Vous êtes un passant, un inutile, un rêveur. Il ne vous demandera rien que de vous ôter de sa route. Je ne dis pas qu'il puisse contraindre sa fille à recevoir de son autorité l'homme qu'il aura choisi. Mais il est de force à l'empêcher d'accepter celui qu'elle pourrait agréer. J'excepte le cas de grande passion, bien entendu.

— Et elle?

— Elle, il faut la conquérir. Moi, qui la connais bien et qui l'aime, je serais fort embarrassé de vous dire comment. Elle est bonne, elle est parfois faible, aussi, aux suggestions d'un funeste entourage. Elle résiste courageusement, puis elle cède. Le milieu est bien fort contre la jeune volonté. Claude souvent voudrait bien faire, et ne peut, ou se laisse détourner par les tentations de vie frivole qui l'assiègent. Il lui manque la compréhension du mal que lui font les millions de son père, et son père lui-même, tout en l'aimant à sa façon. Comment s'en étonner? L'amour profond des êtres, venu des communions de souffrance, n'est point de cet âge. Les plaisirs mondains attirent cette enfant aimée, l'éloignent des sentiments natifs auxquels la ramène son cœur, dès qu'il lui est donné de se reprendre. Le monde sera votre ennemi, mon cher Maurice, comme il a été le mien. Car vous avez bien deviné. C'est moi qui l'ai changée de ce qu'elle fut d'abord. Je n'ai eu besoin, pour cela, que de la rendre à elle-même. L'égoïsme du monde ne pouvait s'implanter dans la générosité de cette

Pourtant, il ne pouvait s'aveugler sur les difficultés de réussir. Claude, en dépit de lui, en dépit d'elle-même, était orientée vers une autre conception de la vie. Quels horizons lui ouvrirait le simple amour du petit bourgeois poitevin, quand de toutes parts les prétendants s'offriraient pour la tenter d'une souveraineté mondaine dans Paris? Sans doute, elle était revenue sous l'aile du parrain bien-aimé, qui la pourrait sauver des entreprises de vulgaires calculs. Mais quel contraste entre l'apparente monotonie des bonheurs intimes et les rêves de féeries dont la berçait le monde!

Henri réfléchissait, supputait les chances diverses, tâchait d'évaluer les forces en présence, toujours ramené vers la pensée de Claire, toujours soutenu des conseils de Nannette, qui ne parut pas très étonnée de l'aventure.

— Quel bonheur, disait elle, que notre Claude soit justement aimée de ce brave garçon que nous avons toujours aimé nous-mêmes! Le bon Dieu nous devrait bien ça. Autrefois, j'avais cru découvrir quelque chose. Mais, en le voyant rester des deux ans dans les pays sauvages, je pensais m'être trompée. Enfin, il nous arrive. Et au bon moment, je peux dire. Seulement, il faut qu'il parle, qu'il se montre. Je le voyais tout renfermé. Je me disais : « Qu'est-ce qu'il a ? »

— C'est que, ma pauvre Nannette, l'amour profond est embarrassé, timide. L'autre, avec la liberté de prévoir et d'agir, a l'éloquence, l'adresse, l'audace, toutes les chances de victoire.

avaient aimé, là que du même coup tous deux tombèrent abattus. Cette terre gardait trop du passé. Il ne l'avait jamais quittée sans un déchirement. Pourquoi donc, aujourd'hui, reculait-il d'instinct devant la nouvelle blessure? Faiblesse ou pressentiment? N'abandonnait-il pas le meilleur de lui-même, cette force de la tombe par qui il avait regagné Claude perdue? S'il allait maintenant, en de lointaines aventures, reperdre Claude gagnée?

Combattu, partagé entre la crainte et l'espérance, triste et confiant tour à tour, il s'emplissait le cœur et les yeux des éternels souvenirs, écoutait le silence de Nannette, ou s'attardait à la forge, le soir, tout remué, parmi les bruyants propos et les rires, de la bonne amitié qui se lisait aux yeux.

Enfin le jour du départ fut fixé.

Pierre Queté, solennel, avec son frère Jean, contremaître chez Harlé, vint lui faire ses adieux.

— Nous ne pouvions pas vous laisser partir comme ça, monsieur Henri, et voilà Jean qui arrive de Sainte-Radegonde pour vous donner une poignée de main.

— Merci, Pierre, et toi, Jean. Vous êtes de braves amis. Je suis content de passer avec vous ma dernière soirée.

On prit place autour des fagots de Nannette, dont les flammes mettaient des lueurs en danse aux murailles de la salle de pierre, et, les souliers dûment saupoudrés de cendres chaudes, on se passa le tison par lequel trois pipes, solidement bourrées, égarèrent bientôt dans le déroulement des fumées le rêve des heures obscures.

comme Pierre est charron : en petit. Je parle par comparaison avec M. Harlé. Et puis vous êtes du village, comme nous. Tout ce qui nous intéresse vous touche. Vous aidez vos fermiers, sans le dire, et vos revenus ne rentrent pas toujours, malgré Nannette qui n'entend pas raison. C'est que vous êtes bon, tout simplement. Vous aimez les petits depuis que vous êtes, à votre façon, un petit, et les petits vous aiment.

— Le fait est qu'autrefois je ne valais pas grand'chose. Je ne vous connaissais pas, ni vous ni personne. Je ne savais rien des hommes, J'étais trop loin d'eux.

— C'est bien ce que dit Jean, remarqua Pierre. Vous étiez des plus forts. Vous n'avez plus voulu en être, quand vous avez vu que la justice n'était pas de leur côté. Aussi, nous vous aimons bien. Qu'allez-vous faire à Paris maintenant ? Vous n'êtes plus de ce pays-là.

— Il y a beaucoup de pays dans ce pays-là. Celui où je vais passer quelques semaines, quelques mois peut-être, était le mien autrefois. Je crois bien comme toi, mon pauvre Pierre, que je n'y ferai pas brillante figure.

— Oh ! monsieur Henri, ce n'est pas ce que je veux dire. Vous ne vous en laisserez remonter par personne. Mon idée est que vous avez changé, tandis que vos amis sont restés les mêmes. Alors vous ne vous entendrez plus, et je suis sûr que vous serez malheureux.

— Il y a peut-être de la vérité là-dedans. Mais tu

on vous aime. Là-bas, ceux qui devraient vous aimer ne vous aimeront pas, ne pourront pas vous connaître. Et ceux qui vous aiment, vous aimeront moins, parce que tout les détournera de vous. Voilà ce que vous allez chercher si loin, monsieur Henri. Est-ce que vous ne feriez pas mieux de rester avec nous ?

— Je ne peux pas. Il faut que je parte.

— Vraiment, fit Nannette, ne dirait-on pas que monsieur le marquis va se battre ? Il est, Dieu merci, revenu de la guerre. Ce n'est pas Paris qui nous le prendra.

— Vous avez raison, reprit Pierre. C'est l'amitié qui me fait parler. Je ne sais pas pourquoi, j'ai du chagrin de voir partir M. Henri.

— Tout ce que nous souhaitons, dit Jean, c'est qu'il nous revienne heureux.

— Qui sait ? C'est peut-être son tour, répliqua Nannette rêveuse.

— Pour ça, conclut Pierre qui suivait son idée, il ne faudrait pas mettre son bonheur dans les autres.

— Et justement, dit Henri, fermant les yeux pour revoir l'éternelle image, le bonheur n'est que de se donner.

Depuis longtemps les pipes étaient éteintes. Le petit guéridon, où se servait parfois le souper au retour de la chasse, montrait des verres vides. Henri les remplit pour le coup de l'adieu, et l'on trinqua gravement dans le silence des pensées. Pour l'homme du peuple, il y a, dans ce choc des verres,

qu'ayant pris logement avec Deschars dans un hôtel de la rue de Rivoli, il ne quitterait point son compagnon de voyage. La vicomtesse l'approuva fort et fit du jeune homme un éloge senti. Elle avait réfléchi sur l'aventure possible d'un *flirt* sentimental avec Claude. Le refus de Harlé était certain d'avance. Heurter de front trop tôt l'enfant gâtée, n'était-ce pas s'exposer aux révoltes d'un entêtement devant qui jusqu'alors avaient cédé tous les obstacles? Mieux valait donner au jeune homme toutes ses chances, l'exhorter de bonnes paroles, gagner sa confiance, quitte à décourager doucement Claude par la perspective d'un bonheur si complètement détaché du monde qu'il semblerait la négation de toute joie.

Harlé, un peu surpris de trouver Deschars en si haute faveur, pria Henri de l'amener au dîner de famille par lequel on devait, le soir même, inaugurer « le palais ». Le baron Oppert avait promis de venir avec son cousin l'abbé Nathaniel, vicaire de Saint-Exupère des Anges. Ce prêtre avait pris part, on ne sait à quel titre, aux négociations qui venaient d'aboutir entre l'industriel et le financier. Les signatures échangées, on était à la veille de l'action. Le papetier, plein de mystères, conférait avec la vicomtesse. Puymaufroy ni Claude n'y prenaient garde, engagés dans une discussion sur des questions de toilette.

Tout frais de son village, le parrain s'était trouvé choqué des exagérations de la mode, et n'avait pu voir sans ennui que Claude les outrait à plaisir. Il en souffrait d'autant plus que l'ambiance de Paris, avec

nion d'un homme en pareille matière n'a de valeur que s'il est peintre ou couturier.

— Puisque vous le dites, madame, il faut que cela soit. Pourtant, j'oserai vous demander de m'aider à guérir Claude de ses extravagances.

— Hélas ! je les lui envie, reprit la vicomtesse, dont la politique était de lancer Claude aux pentes pour laisser sa tendresse s'user dans la monotonie des blâmes. C'est de son âge. Le temps, mieux que nous, la guérira.

— Je le sais, dit Puymaufroy. Ce qui m'enrage, c'est que notre jeunesse mette toute son exubérance dans les manches, les collets ou les plumes au chapeau. Autrefois, nous portions nos vingt ans dans le cœur.

— Et tout cela, mon pauvre parrain, à propos de mes manches qui ont trop de ballon.

— Hé oui ! Tout se tient. Il y a un costume pour suggérer des sottises, comme pour donner l'idée de vivre dans la simplicité de soi qui est la beauté.

— Si le cœur se juge à la coupe de la laine ou de la soie, savez-vous, marquis, ce qu'il faut faire ? Venez demain chez le couturier où nous avons rendez-vous. Vous réglerez à votre goût les fantaisies de Claude, et Morgan lui-même profitera peut-être de vos leçons.

— Pourquoi pas ?

— Je parle sérieusement. Venez. Vous aurez la primeur de ma robe *boule de neige*, qui désfie vos critiques, j'ose dire.

— Oh ! oui, parrain, venez, fit Claude. Nous fago-

— M. de Fourchamps cite un mot du chevalier de Boufflers : « Le bonheur, c'est du plaisir fixé ».

— Oui..., qui se renouvelle.

— Et où est-ce que ça se trouve, ça ?

— Dans ceux qu'on aime.

— C'est bien chanceux, si j'en crois ce que j'entends dire. Il faut être né pour ça, et puis, trouver son pareil. Car je traduis votre « ceux », n'est-ce pas ? Alors, le monde veut bien ou ne veut pas. Et dès qu'il a voulu, il tâche de reprendre ceux qu'il a donnés au bonheur, pour employer votre mot. Que d'affaires ! Le temps est devant nous. Je veux m'amuser d'abord.

Pendant le baron Oppert échangeait avec Puy-maufray les formules de courtoisie d'une première rencontre, car la gloire du financier ne s'était levée sur Paris qu'après le plongeon du viveur.

Henri voyait devant lui un petit homme chauve, dont la face rose s'encadrait d'un collier soyeux de barbe blanche. Une grande bouche lippue, sous le petit nez moqueur, souriait en bienveillance à des pensées intimes, tandis que des yeux jaunes, luisants de lumière glacée, dardaient de fins rayons au travers des plus impénétrables armures. La voix, douce et chaude, avait cet accent de franchise orientale dont l'homme d'Occident, s'il est sage, se méfie. Sous des formes de bonté, un reste de l'obséquiosité des anciens servages, revanche traîtresse des vaincus. Le rêve des trésors, qui hante les cerveaux de l'Asie. Une puissance immodérée d'attraction s'exerçant sur tout, hommes et choses, avec la science innée

meriez mensonges, et qui, pour être acceptées d'elle, doivent rallier d'abord tous les esprits inférieurs, sous la direction des hautes classes. Tous ceux qui les produisent, les mettent en circulation, les font vivre, ces préjugés de salut où se fonde, pour le bien de l'ensemble, la puissance de l'élite, il faut les récompenser largement, leur promettre et leur donner beaucoup, car, si nous voulons qu'ils nous servent, nous devons à notre tour les servir. Quand le petit Dumouzin aurait épousé Lucienne Préban, je n'y aurais vu, moi, que des avantages. Il n'y a pas de meilleure leçon de choses pour la jeunesse qui vient. Chacun comprend sans discours quelles sortes d'opinions rapportent de tels profits, et l'on peut, par surcroît, se donner l'élégance de soutenir que les autres s'établissent novateurs par intérêt. Donc, je suis pour Dumouzin, qui est de mes chasses, et dont le seul tort en cette affaire est de ne m'avoir pas demandé conseil.

— Dumouzin, dit la vicomtesse, est de mes amis. Son aventure avec Lucienne, loin de lui faire du tort, ne pourra que le classer comme grand épouseur.

— Alors, dit Puymaufroy, ce monsieur est publiquement admis à négocier de ses charmes ? Et quand l'Église aura béni le marché, cela deviendra titre d'honneur.

— Voilà bien, s'exclama le baron, de ces vérités dont je parlais tout à l'heure, qui ne sont d'usage que pour une douzaine ou deux d'êtres exquis. Je conviendrai, si vous voulez, monsieur le marquis, que devant la morale divine Dumouzin n'irait pas

Puymaufroy l'immense progrès du christianisme faisant de l'union conjugale un sacrement. Ne vous est-il pas arrivé de voir l'époux acheter sa femme, en Asie ?

— Oui, monsieur, répliqua le jeune homme. C'est en Europe seulement que j'ai vu des femmes acheter leur mari.

Chacun s'exclama sur le mot, qui fut généralement trouvé de mauvais goût. Claude surtout en parut choquée, et son irritation s'accrut de l'approbation que Puymaufroy donnait visiblement à Deschars.

— On peut tout salir de ce mot, fit-elle avec amertume, si l'on se contente de juger sur l'apparence. Les pauvres filles millionnaires peuvent apparemment se marier comme tout le monde. On les épousera pour leur argent, dites-vous ? Il faut bien qu'on se marie pour quelque chose, beauté, caractère, richesses, ou tout ce qu'il vous plaira. Le plus sûr, pour une longue vie commune, est peut-être encore que les conditions s'appareillent. Lucienne apportera ses millions, l'autre un grand nom, ou des ambitions à qui manquera le levier de l'argent. Et voilà que vous flétrissez cet accord des noms d'achat et de vente ! La loi appelle cela un contrat, c'est le mot juste. Chacun est libre apparemment de disposer de soi et de ses Liens suivant son plus grand avantage.

— Voilà qui est parlé, s'écria Dominique, tout content.

— En effet, répliqua Puymaufroy, c'est la philosophie de l'époque. On n'oublie que l'amour.

— Personne ne refuse l'amour, mon cher mar-

quis, dit la vicomtesse, mais qui sait quand il doit venir ?

— Il y a peut-être au plus haut des Alpes, insista Claude vexée du reproche de son parrain, un berger dont je suis l'idéal, et qui serait le mien. Mais, pour l'aller rejoindre, que d'occasions de se rompre le cou ! Et puis, s'il n'y a pas de berger ?

— Fi de la jeunesse qui a peur ! fit Puymaufroy d'une voix trépidante, comme se parlant à lui-même.

— Vous voyez, monsieur Deschars, dit la vicomtesse, qu'il ne suffit pas d'avoir de l'esprit. Le monde exige encore qu'il s'y joigne de la raison.

— Du moins, fit Maurice, est-ce le nom dont il décore les actes qui démentent les sentiments affichés. Eh bien, j'oserai dire que toutes ces discussions sont parfaitement vaines ; car, lorsqu'il est touché d'amour, le plus endurci change de thèse. Et ceux qui calculent le contrat, puisque c'est le mot officiel, montrent tout simplement qu'ils n'aiment point. On s'aime quand on peut, et, lorsqu'on s'aime vraiment, riche ou pauvre, tout est bien.

— Tout est bien pour combien de temps ? demanda Claude.

— Pour un temps. C'est déjà beaucoup. Notre vie n'est pas si longue.

— C'est cela, dit joyeusement le baron, faites honte aux vieux, jeunes gens. M. Deschars a dit le grand secret qui doit nous mettre d'accord. Tous les hommes se valent : je vous le dis, moi qui les connais bien. Tous agissent, dans le mariage comme ailleurs, conformément à ce qu'ils croient, pour un temps, de

poésie. Il serait délicat de préciser davantage, et l'abbé, qui me surveille, ne le permettrait pas. Qu'il se rassure! En dehors de la question du sacrement, sur laquelle l'Église a des lumières supérieures, comment nier que le mariage a surtout, dans notre état social, une valeur de décor, tandis que la pièce se joue tout au fond de nous-mêmes? Je ne dis pas qu'il en devrait être ainsi. Je constate que cela est. L'abbé prêche qu'il en soit autrement, et je l'en approuve fort. A la belle jeunesse de nous faire un monde nouveau.

Le diner finissait. Puymaufroy, silencieux, méditait sur l'incroyable mélange de sentiments contradictoires chez le financier-poète, et les ravages que le cynisme ingénu de tels discours pouvait faire en de jeunes âmes. Deschars, mécontent de lui-même et de tous, riait faux, les nerfs douloureusement tendus.

Claude offrit à chacun une des branches de pommier en fleur dont la table était jonchée. On se dirigea processionnellement vers la serre dans une agitation de rameaux blancs d'où tombait une pluie de flocons de lumière.

— On dirait une fête païenne, murmurait l'abbé, tout embarrassé de ses brindilles d'étoiles blanches.

— Oui, c'est une fête du printemps, remarqua Claude; mais voyez, monsieur Deschars, ce que cela dure.

Et montrant le bois dénudé, elle le laissa tomber d'un geste mélancolique et pressa le pas, comme pour se séparer d'un souvenir.

— C'est vrai, mademoiselle. Mais la branche a fleuri. La vie, c'est de donner sa fleur, a dit un grand poète.

— La vie, c'est de durer.

— A ce compte, les roses de mousseline gommée seraient plus vivantes que leurs modèles.

— On s'y trompe. C'est assez.

— Non, non. Il n'y a pas de mensonges pour prévaloir contre la vérité.

— N'avez-vous donc pas compris ce qu'a dit le baron tout à l'heure ?

— Oh ! si. Il prétend mêler, lui, le mensonge à la vérité, dans des proportions dont chacun se fera juge. Il avait fourni la réponse d'avance, en nous expliquant que l'homme est enclin à faire, après coup, la doctrine de ses actes.

La vicomtesse, passant au bras de Harlé, en avait assez entendu pour comprendre que la partie s'engageait, et que Deschars, d'abord, n'avait pas eu l'avantage. Elle avait mis à profit le temps perdu par Henri à revivre le passé. Solidement installée dans l'amitié de Claude, elle se présentait à la jeune fille comme une garantie d'indépendance, un appui contre les exigences parfois impérieuses de son père, ou ce qu'elle appelait « les imaginations » de son parrain.

— Vous êtes, lui disait-elle, belle, intelligente et riche. Le monde vous appartient. Il faut que vous soyez libre de décider de votre avenir. Pourquoi tous ces dons, s'il ne vous est pas permis d'en tirer parti pour vous-même ? Choisissez-vous de régner sur le monde, ou de vous ensevelir toute vive dans un rêve ?

pauvre cervelle confuse. Souvent je plaide contre mes pensées, pour m'éclaircir moi-même. Je n'aboutis qu'à faire de la peine à mon parrain, que j'aime de tout mon cœur, et qui m'aime plus que je ne mérite.

— Votre parrain vous connaît bien. Il sait que votre cœur...

— Je vous dis que je ne me connais pas moi-même. Suivant l'heure, je trouve que chacun a raison, mon parrain... ou les autres.

— Peut-être faut-il faire la part de chacun ?

— Vous n'êtes donc pas, de parti pris, contre le monde, vous ?

— Comment serait-on, de parti pris, contre la société de ses semblables ?

— C'est qu'il me semble que mon parrain condamne tout l'univers. Et moi, le plaisir du monde m'entraîne, m'éloigne de lui, semble-t-il, quoique mon cœur lui reste.

— Qu'est-ce que vous appelez le plaisir du monde ?

— Je ne sais quoi, un besoin de vie en dehors. Un entraînement vers les autres pour des mouvements de joie.

— Eh bien, ce n'est pas mal, cela. Il ne reste plus qu'à savoir ce que c'est que *les autres*.

— Les autres, c'est le monde où je vis, où j'ai vécu, où je vivrai. Ceux de ma classe, pour dire le mot.

— Voilà toute la question. Ceux de votre classe, comme vous dites, c'est peut-être vingt, trente, cin-

que vous savez, et tout m'attire, parce que je voudrais connaître. C'est pourquoi il faut être très indulgent, comme vous l'êtes. Avez-vous remarqué que j'ai mis une robe toute simple, ce soir, pour vous plaire? Je ne veux pas que ma coquetterie soit perdue. Demain vous viendrez avec moi chez Morgan, et vous signerez chacun de mes costumes. Est-ce dit?

— C'est dit.

— Ah ! une idée. Je dois recevoir demain matin les étoffes de l'Inde que m'a rapportées M. Deschars. Si je les faisais envoyer rue de la Paix? Nous l'inviterions au déballage. Qu'en dites-vous? Ce sera magnifique, j'en suis sûre.

— Très bien. Cela lui fera grand plaisir.

— C'est convenu. Venez nous rejoindre à quatre heures, et donnez rendez-vous à M. Maurice pour cinq. Encore un baiser, voici la vicomtesse qui s'en va.

M^{me} de Fourchamps partait en effet, sachant que le baron et l'abbé comptaient sur un entretien d'affaires avec Harlé. Rien ne lui avait échappé des innocentes roueries de Claude, et regardant Deschars, qui lâchement subissait le charme de l'éloquence industrielle sous le regard ironique du baron :

— Va, va, mon garçon, pensait-elle, je te donnerai de la corde, et de la corde encore, et tant, et tant, que tu t'y embarrasseras toi-même, avec mon aide.

Deschars et Puymaufroy suivirent la vicomtesse,

tandis que Claude, l'âme contente, se retirait dans son appartement.

Les trois hommes, alors, passèrent dans le grand cabinet, où, sous la fine collerette et l'épée ciselée du Van Dyck, s'installa, devant Samuel Oppert, roi de l'argent, et l'abbé Nathaniel, député de l'Église, Dominique Harlé, très grand.

La tenture était à peine retombée, que l'abbé, faisant explosion tout à coup, comme une arme de panoplie, chargée par mégarde, dont on lâcherait à l'improviste la détente :

— Messieurs, dit-il très haut et d'un ton résolu, j'ai des nouvelles de Rome. Donnant donnant...

IX.

Ce fut, ce matin-là, une inoubliable aventure, quand, sur le coup de dix heures, M. Morgan, entrant dans ses magasins, reçut des mains de M^{lle} Juliette un petit pli rose cacheté de cire blanche, qu'un valet de pied venait d'apporter, avec cette brève remarque : « C'est pressé. »

Rien n'était pressé pour Morgan, qui, d'un flegme supérieur, parcourut les salons, et fit méthodiquement ses observations comme à l'ordinaire, avant de satisfaire la curiosité de la « première », attendant quelque changement dans les ordres de la veille.

Un événement l'arrêta. M^{lle} Mélanie n'était pas venue. C'était la première irrégularité depuis trois ans. Point d'excuses.

— Il faudra savoir ce qu'il y a, fit Morgan, qui tenait beaucoup à son « premier mannequin ».

Mélanie était une jeune blonde de vingt-deux ans, élancée, gracieuse, avec des yeux de pervenche, et le sourire de Marguerite avant Faust. Un jour elle

arriva de Montmédy avec la recommandation d'une ancienne vendeuse qui avait fait une fin. Morgan la trouva belle, et très propre à faire valoir toute robe de ville et de soirée. Elle était orpheline et *sage*, déclara-t-elle du ton dont on confesse quelque secret défaut de nature. Morgan qui avait tout vu, « même ça », ne s'effraya point de l'aveu, et, par grâce spéciale, admit la jeune fille, pour trois mois, *au pair*. C'est-à-dire que, trois mois durant, en retour de treize heures de travail *debout* — car il est interdit de s'asseoir — Mélanie eut son couvert mis à la table des ouvrières. Pour le logement, pour le vêtement, point de provision. Débrouillez-vous, mes petites.

Mélanie ne voulut point *se débrouiller*. Elle avait deux cents francs en poche, et quelque secours lui pouvait venir, au besoin, du pays natal. Elle s'installa résolument dans une abjecte mansarde, et, par la seule force de son silence, découragea les amitiés dangereuses. Avec le secours des camarades de l'atelier, et grâce aux bons avis de M^{lle} Juliette, elle réussit à se confectionner, en cousant soir et dimanche, un costume acceptable, bien qu'encore humilié d'apparente vertu. Elle vécut ainsi ses trois mois, ayant pour tout meuble un lit de fer et, avec un miroir cassé, deux chaises dont l'une lui servait de table.

Puis la fortune vint : trente francs par mois, d'abord, puis cinquante, et cent.

— Il faut *travailler vos mains*, qui sont osseuses et rouges, lui avait dit Morgan. Je ne puis rien faire

de vous aussi longtemps que vous aurez ces pattes de homard au bout des manches.

Mélanie travaillait ses mains avec des pâtes coûteuses que lui avait recommandées une vendeuse experte, apprenait mille soins qui ne sont pas de la Meuse, devenait qualifiée en six mois pour le métier tant envié de « mannequin ». Par la grâce onduleuse de sa taille, par sa démarche trainante, harmonieuse, relevée d'une piquante candeur, elle y conquit d'abord un plein succès. Toute robe, sur elle, paraissait heureuse, et marquises et comtesses ne pouvaient s'avouer que, faute de la ferme poitrine et des belles épaules tombantes, le corsage aurait moins de grâce et de séductions peut-être.

Morgan, qui se plaisait, comme César, à récompenser le mérite, promut enfin la débutante aux appointements supérieurs de deux cent cinquante francs par mois, et Mélanie devint la gloire de la maison. On parlait d'elle dans le monde. Les frères accompagnaient leurs sœurs chez Morgan, et les maris eux-mêmes leur femme, pour regarder Mélanie. Plaisir tout idéal, d'ailleurs, car la « Mascotte » demeurait au-dessus du soupçon. Ses compagnes ne s'en montraient point jalouses, tirant, d'occasion, poil ou plume de ces rencontres. Et quand une petite, jusque-là modestement vêtue, arrivait un matin parée d'un bijou, ou même simplement d'une fleur, « avec quelque chose dans les yeux », Mélanie, comme les autres, se disait : « Ça y est », et, la voyant bientôt monter en grade, lui pardonnait la

petits signes de tête, et d'un geste rassurant elle semblait conclure :

— Soyez tranquilles, je ferai honneur à la corporation.

Cependant, Juliette s'était précipitée chez Morgan. Toute soufflante, la gorge rauque, elle ne put dire que ces mots :

— Monsieur, monsieur, Mélanie est là.

— Eh bien, répliqua le couturier froidement, ne l'avez-vous pas chassée?

— Le prince de Lucques est avec elle.

— Le prince de Lucques? sursauta l'autre, démonté cette fois. Le prince de Lucques...? Vous l'avez vu?

— Je crois bien. Il m'a dit qu'il vous attendait.

Que faire? On ne renvoie pas le prince de Lucques. Pourtant, il est inadmissible que Mélanie... Il est vrai que si le prince de Lucques...

Morgan, ayant rapidement tout pesé, jugea la situation d'un coup d'œil, comme les grands capitaines, et, comme eux, prenant résolument son parti :

— J'y vais, dit-il simplement.

Le prince de Lucques, de la noblesse impériale, était l'un des gentilshommes de France les plus authentiquement ruinés. Il n'en avait pas moins gardé la dépense facile, en dépit de ses soixante ans, et trouvait du crédit, ayant conquis auprès de la colonie étrangère l'autorité d'un tout-puissant introducteur dans les salons de l'aristocratie française. Un piloteur de millions dans Paris ne peut pas se

habit. Vous n'avez rien à dissimuler, vous pouvez donc sans inconvénient piquer les curiosités d'une pointe de fantaisie.

— C'est ce que mon parrain blâme sous le nom de toilette provocante. Il dit qu'autrefois les jeunes filles s'habillaient simplement, et que les dames comme Mélanie étaient seules à occuper les yeux de leurs ajustements tapageurs.

— Il se peut. En tout cas, ce n'est plus la mode. Laissez les vieux s'habiller en vieux, et, vous, soyez jeune, ma petite.

— C'est que mon parrain va justement venir pour...

— Pour vous habiller en nonne ? Voyons, Claude, vous n'allez pas vous laisser faire.

— Je ne voudrais pas lui causer du chagrin.

— Et vous avez raison. Mais il faut bien comprendre que ce sont là des thèmes de conversation pour lui. Rien de plus. Une manière de regretter sa jeunesse. Il serait désolé d'être obéi, et réclamerait bientôt un peu de votre fanfare. Quand il viendra tout à l'heure, nous lui dirons qu'il est en retard, et que vos robes sont parties pour l'atelier. Le déballage des caisses de M. Deschars nous fournira la diversion nécessaire.

— Oui. Mais quand il verra...

— Alors c'est bien simple. On lui dit : « Mon petit parrain, voyez comme je suis soumise. J'ai tout enlevé de ce qui pouvait blesser votre esthétique de l'empire. » Il rira, et, croyant que vous, lui avez beaucoup sacrifié, passera sur le reste.

— C'est que, tout à l'heure, je vous entendais dire à Juliette de monter la note des couleurs, et qu'il ne fallait pas craindre « un petit coup sur l'œil du *Savoyard* » ?

— Eh bien ! croyez-vous que ce soit pour déplaire au marquis, le souvenir de M^{me} Récamier, impeccable celle-là, qui, tout de même, se préoccupait des ramoneurs ?

— Alors, c'est pour les ramoneurs ?

— Sans doute, et, par surcroît, pour le reste du monde. Notre première loi, ma chère enfant, c'est de plaire, et, quand on a vingt ans, il faut emporter les suffrages. Pourquoi venez-vous de vous éreinter pendant deux heures devant ces glaces ? Est-ce pour l'inutile plaisir de vous offrir à nos critiques, ou dans l'espérance d'atteindre une perfection de votre habillement qui vous montre telle que vous voulez paraître ? N'avez-vous plus envie d'être belle ?

— Mais si. Autant que possible.

— Eh bien, la beauté est une convention qui change avec les temps et les lieux. Votre ami Deschars vous dira qu'une Indienne n'est belle qu'à la condition d'avoir un anneau d'argent dans le nez. Pourquoi nos fantaisies d'artistes seraient-elles moins respectables ? Qu'on nous laisse amuser les regards de nos contemporains, et charmer, par les yeux, les cœurs.

Juliette, appelée dans un autre salon, revenait avec Puymaufroy.

— Mon cher marquis, s'écria M^{me} de Fourchamps, vous arrivez en retard, ou peut-être sommes-nous

venues trop tôt. Le résultat est le même. Claude ne pouvait pas toujours rester les bras en l'air. Je lui ai promis de la sauver de votre déplaisir. C'est moi qui ai besoin de votre pardon. D'ailleurs, nous avons beaucoup rabattu de nos « extravagances » pour vous plaire.

Claude ne broncha pas.

— Madame, dit le marquis, tout est le mieux du monde. J'aurais sans doute dit beaucoup de sottises, car ma critique, je le crains, est d'un ignorant.

— Je ne connais que la critique de l'épreuve. Une parure doit parer. Que sont nos toilettes, je vous prie, sinon la concession à l'infirmité du cœur masculin qui ne se contente pas de l'âme belle ?

— Alors, pourquoi composer si laborieusement des toilettes qu'un homme est incapable d'analyser ? Je suis de vos admirateurs, et, cependant, je ne saurais dire comment vous étiez habillée hier.

— C'est pour cette raison, justement, que vos critiques sont sans valeur. Nous nous parachevons pour les femmes, je vous l'ai dit. Cependant, en dépit de l'infirmité de vos yeux, vous savez très bien si l'ensemble vous plait ou non. Qu'importe que vous ignoriez pourquoi, si nous le savons, nous ?

— Ne vous avais-je pas averti que je dirais des sottises ?

— Le fin de l'art vous échappe. Tous les hommes sont ainsi.

— Vous m'accorderez bien que la vie passée devant un miroir exagère la personnalité, la déforme,

de flocons blancs d'où émergeait le triomphe de la chair. « Une fleur dans une vision de rafale, » disait Morgan.

La vicomtesse fit approcher la petite, et, la manipulant comme une chose inerte, avec le plaisir manifeste d'un mépris de la jeune beauté, expliqua sur le vif les modifications venues de son propre génie.

— Cela me semblait un peu confus, dit-elle. Le thème m'a paru comporter plus d'unité. J'ai donc déblayé tout ce volant. Tournez-vous, mademoiselle. Mais, mon idée, c'est la cascade figée de l'épaule aux neiges de la traîne. Il faut voir. Ceci ne peut pas vous donner une idée.

Puymaufroy dut convenir que la *boule de neige* serait un pur chef-d'œuvre, et Claudé enregistra le mot comme un aveu de défaite. Il n'y avait rien au-dessus de la vicomtesse, décidément.

Deschârs vint annoncer que le déballage était achevé dans le salon de la psyché blanche. Claude y courut, suivie de tous.

Vraiment, c'était une fête des yeux. Des soies brodées, d'un travail si précieux qu'il stupéfie par la dépense de vie humaine, des gazes qui sont des flambées de lumière, des lueurs d'incendie rayées de stries ardentes ou noyées dans les clartés éteintes, des éclats de lames métalliques, des paillettes d'or et d'argent, des feux de pierreries, des fleurs de rêve jonchant des étendues de pourpre, des semis de printemps dans des champs d'azur, une magie. Claude, stupéfaite, regardait, bouche bée.

— Mais c'est de la folie, dit-elle. Comment avez-vous pu rassembler ce trésor ?

— En vous donnant beaucoup de pensées, répondit Maurice. Il n'y a de mérite que dans la rencontre des couleurs. Encore faudrait-il voir cela là-bas, dans le soleil.

— Même dans notre brouillard, il ne se peut rien rencontrer de plus beau. Je ne sais quoi dire. Il faut que vous soyez un ami d'enfance pour que papa me permette d'accepter.

— Ces choses n'ont de prix, mademoiselle, que par la patience à rassembler curieusement des morceaux de tous côtés.

— Je ne vous en suis que plus reconnaissante. Parrain, vous ne dites rien ?

— Je suis ébahi, et mécontent de Maurice qui te gâte.

M^{me} de Fourchamps, fascinée de cette danse de couleurs, laissait l'approbation de l'artiste prendre le pas sur sa politique.

— Monsieur le voyageur, dit-elle, il faut vous complimenter sans réserve.

Puis, comme pour achever son éloge :

— Gênes et Lyon sont supérieurs à tout. Mais l'exotisme a pour lui, n'est-ce pas ? la saveur du premier moment, la surprise d'imagination. Vous me voyez éblouie.

Chaque pièce fut passée en revue tour à tour, détaillée, admirée, sans qu'on pût se rassasier de voir. Les yeux brillants de Claude, son émerveillement, ses exclamations de joie, étaient pour le jeune

— Il y a la décoration d'appartement, répliqua Morgan, le bal paré, les tableaux vivants, car, pour les raisons que j'ai dites, c'est tout au plus si quelque pièce précieuse peut entrer dans nos ajustements.

— Des tableaux vivants, s'écria Claude, voilà l'idée. Vous ne manquez jamais, madame, de malheureux à secourir. Vous organiserez quelque chose, n'est-ce pas? On n'aura rien vu de pareil. Nous éblouirons tout le monde, et nous ferons le bien. Cette fois, vous serez content, mon parrain?

Le parrain avait le contentement muet.

— Madame la vicomtesse, vint dire une vendeuse. M^{me} du Peyrouard est dans le salon voisin. Elle demande si elle peut vous dire bonjour.

— Comment, Louise est ici? Dites à M^{me} du Peyrouard de venir. Vous voulez bien, n'est-ce pas, monsieur Deschars, faire les honneurs de l'Inde à mon amie?

Maurice s'inclina.

M^{me} du Peyrouard était la sœur du petit Montperrier, le jeune député ministériel dont l'éloquence avait tant de fois foudroyé l'opposition, qui toujours renaît de ses cendres.

Montperrier le père, avocat limousin, fut connu de sa ville, sous l'empire, comme républicain. Le préfet du coup d'État avait eu la sottise d'annoncer des mesures d'exception contre cet homme inoffensif, qui alla passer six mois en Suisse, et revint à Limoges en qualité de proscrit du Deux Décembre. De ce moment, l'homme du droit s'enragea d'opposition,

comtesse, qui se chargea de négocier Montperrier à son plus haut prix sur le marché conjugal. Diverses combinaisons furent discutées puis rejetées tour à tour, sans que jamais Étienne eût le mauvais goût de contrarier les vues de sa protectrice.

Un assez vif effort fut tenté sur Lucienne Préban. Mais M^{me} de Fourchamps acquit bientôt la conviction que la petite avait de bonne foi donné son cœur au Smyrniote moustachu. C'était pitié vraiment d'être arrêté court par un aussi sot obstacle. Pourtant la vicomtesse jugea plus sot encore de s'obstiner, et, après consultation du baron Oppert sur les chances futures de Harlé, décida que Claudé et Montperrier se convenaient à tous égards.

Très politique, Étienne sut tomber avec beaucoup de grâce du haut de son rêve de cent cinquante millions.

— Sait-on, disait-il à sa sœur, qui, de cette pim-bèche ou de moi faisait la bonne affaire?

M^{me} de Fourchamps admira fort cette désinvolture d'un homme qui connaît sa valeur, et, lorsqu'elle revint de Sainte-Radegonde, il fut entendu avec M^{me} du Peyrouard qu'on ménagerait aux deux jeunes gens de plus fréquentes occasions de se voir. La rencontre chez Morgan n'avait rien qui pût surprendre. Il se trouva que Montperrier accompagnait sa sœur, et M^{me} de Fourchamps en témoigna hautement son plaisir, en présentant au marquis le brillant député qui se montra très flatté de l'honneur.

Les premiers compliments échangés, il fallut revenir aux merveilles de l'Inde. M^{me} du Peyrouard,

fort et pressée auprès de Claude, voulut tout voir, tout manier, tandis que Montperrier s'appliquait à gagner les bonnes grâces de Puymaufray.

— Je sais, monsieur le marquis, qu'après avoir noblement combattu pour votre foi, pour votre patrie, vous vivez, retiré du monde, dans vos terres, au milieu de vos paysans à qui vous consacrez votre vie, donnant l'exemple du devoir jusqu'au bout.

— Je crains que vous ne soyez loin de compte, monsieur, répondit Puymaufray, qui ne put s'empêcher de sourire. En sommes-nous là qu'on puisse se vanter, comme d'un acte rare, d'avoir simplement défendu son pays?

— Voilà une belle parole. Nous ne sommes pas assez qui comprenons les choses ainsi. Vous êtes d'un temps où l'on agissait.

— Il ne tient qu'à vous d'agir.

— Hélas! toutes les bonnes intentions semblent paralysées. Il faudrait, pour les rassembler en faisceau, en faire jaillir l'action, une puissance d'esprit et de volonté. Se trouvera-t-il un homme pour cela?

— Faites. Nous verrons bien.

— Ma génération n'a pas encore eu son jour. Cela viendra, j'espère. Mais quand? Et comment? Quels efforts nous seront demandés? Il y a sous tous les gouvernements des conditions d'ordre et de progrès qui sont les mêmes. Vous les mainteniez par l'épée. Nous n'avons que la plume et la parole pour défendre contre les cupidités d'en bas...

— Les cupidités d'en haut.

— Belle raillerie de grand seigneur! N'est-il pas

— Vous avez là, monsieur, de grands ancêtres.

— Monsieur Montperrier, s'écria M^{me} de Fourchamps, je ne puis pas souffrir que M. de Puymaufroy nous prive du plaisir de vous faire admirer les magnificences de l'Inde. Vous êtes d'un goût si sûr ! Venez voir ce qu'on peut faire avec un simple fil de soie, et dites ce que vous en pensez.

— Tout cela me paraît fort beau, répliqua Montperrier distraitemment.

Puis, se tournant vers Deschars :

— Vous avez dû faire un bien curieux voyage, monsieur. J'ai vu en Angleterre d'admirables étoffes qu'un de mes amis, le duc de Stamford, avait rapportées de l'Inde. Plus tard, on m'apprit que Delhi les recevait de Manchester et de Macclesfield.

— Personne là-bas ne pourrait s'y tromper, sit tranquillement Maurice.

— Je ne m'y tromperais pas, moi, se hâta d'ajouter Claude. Nous avons l'idée d'organiser des tableaux vivants, et je compte sur vous, monsieur Montperrier, pour nous trouver des choses... M. Deschars, qui possède l'Inde, comme vous la commission du budget, va nous reconstruire quelque scène d'histoire où nous figurerons avec des paons, des éléphants, des tigres. Vous pourrez choisir un rôle.

— Parmi ces bêtes ?

— Non. Je vous vois en divinité tonnante, avec une tête qui flambe, et des bras partout, des bras très longs, comme en politique.

— Vous me flattez beaucoup, mademoiselle. Je me contenterais d'un rôle d'esclave, à vos pieds.

nequin du prince de Lucques rirait bien en nous écoutant. Messieurs, ne donnons pas dans le sublime. Il y a l'Église pour cela, et nous participons apparemment de ses mérites, puisque l'Église c'est nous.

— Alors, répliqua Henri, toutes les joies de la terre, et le ciel par-dessus le marché?

— Il ne nous faut pas moins, dit fièrement la vicomtesse. N'est-il pas vrai, Claude?

— Je tiens aujourd'hui, et j'en veux profiter. Il y a un ancien, aussi, qui a dû dire quelque chose comme cela.

— Ah! pour cette fois, marquis, s'écria la vicomtesse, vous voilà battu par vos propres armes.

— C'est apparemment que j'ai tort, madame, de vouloir mettre des pensées de vieux dans de jeunes cervelles. A l'âge de Claude, je ne m'embarrassais guère du lendemain.

— On ne peut pas plus loyalement se rendre. Je me ferai conter par Lucques l'histoire véridique de Mélanie, et vous verrez qu'il n'y a pas lieu de verser des larmes. D'abord c'est toujours inutile, et puis souvenez-vous, Claude, que cela rend laide de pleurer.

Le comité de l'œuvre de la *Vieillesse égarée* se trouvait ce soir-là réuni chez M^{me} de Fourchamps, présidente. L'abbé Nathaniel, dont vingt entreprises de charité religieuse n'épuisaient pas l'activité, recueillait aux abords des prisons et des bouges de lamentables guenilleux des deux sexes, vieux récidivistes de la misère, qu'il nourrissait de soupe et de parole divine. Par des prédications appropriées il les ramenait au bien, c'est-à-dire au sincère regret de s'être écartés du chemin de la richesse, où ils eussent rencontré la tranquillité du corps et la paix de l'âme dans la satisfaction de leurs besoins divers. Après quoi ils mouraient édifiés, édifiants, et faisaient place à d'autres.

Pour la *Vieillesse égarée* et pour deux douzaines d'autres œuvres charitables, l'abbé tout le jour quêmandait, récoltait, et dépensait à pleines mains. Sous sa foi catholique, le sang d'Israël parlait merveilleusement en lui. Achetant des terrains, les revendant, faisant et défaisant des plans, construisant, maçonnant, spéculant, toujours à l'affût de quelque

deux pays s'arrêtent à mi-chemin, et il faut que ce soit moi qui reprenne l'œuvre d'industrie au point où ils l'ont laissée. Déperdition de force et de temps, puisqu'il faut que je ramène d'abord la pâte à l'état liquide. Mais quand j'ai fabriqué mon papier, qu'est-ce que j'en fais à mon tour ? Je passe mes feuilles virginales à des gens qui les déflorent, et les vendent un bon prix, après avoir écrit des choses dessus. Mon produit est leur matière première, à ces hommes, comme pour moi le produit de Norvège ou d'Autriche. Pourquoi n'achèverais-je pas moi-même l'opération industrielle sur mon papier, comme je la continue sur la pâte étrangère ? Pourquoi m'en rapporterais-je à autrui du soin de faire noircir mes feuilles blanches, quand je peux les noircir moi-même, pour épuiser le bénéfice de ma fabrication ? Seulement, à y bien regarder, cette industrie de l'écriture, d'organisation récente, n'en est encore qu'à ses premiers pas dans le monde. C'est, comme toujours, par l'anarchie que l'on a commencé. Il faut que quelqu'un vienne grouper les efforts, synthétiser, coordonner le labeur, pour le résultat maximum. J'ai donc examiné de très près ce qu'il y avait au fond de cette entreprise curieuse de la fixation des pensées, noir sur blanc, si négligée jusqu'ici des grands organisateurs, et cependant la plus puissante, puisque, tout considéré, c'est elle qui met en action l'humanité. Certainement, mon cher Henri, tu n'as jamais envisagé la question du débit commercial de la pensée.

pour employer ton mot, qui s'ajoute à une autre, et c'est tout.

— Je n'ai pas fini. Vendre mon papier noirci, trouver le débouché maximum pour cette marchandise, fabriquée, comme toutes les autres, en vue de l'acheteur, c'est bien. Mais, ce papier, par la signification de l'écriture, par les faits que je révèle et que j'interprète, par les commentaires du jour appropriés aux moyennes — assez basses, je l'ai proclamé — du sentiment public, meut la foule changeante, détermine l'opinion, la souveraineté du jour, non pas en violentant l'esprit, comme essayent de le faire les présomptueux « porteurs d'idées nouvelles », mais en s'accommodant aux habitudes anciennes de pensée pour en tirer tout l'avantage du moment.

— En d'autres termes, les idées reçues, fondement de ce que nous voyons, te paraissent d'une exploitation plus facile et plus fructueuse que le besoin de notions nouvelles pour des actes meilleurs.

— La question est plus haute, monsieur le marquis, interrompt le baron qui frétille sur sa chaise. Ce qui m'a frappé dans le projet de Harlé, c'est qu'il est adéquat au principe actuel du gouvernement des hommes. Le problème n'est plus aujourd'hui d'agir sur l'esprit d'un monarque dont la volonté entraîne la masse. Nous sommes désormais tenus d'opérer directement sur le monstre lui-même, le monstre aux milles têtes, par des suggestions, non d'idées — ce serait folie — mais de sentiments acceptables pour les foules. Cela semble hasardeux, n'est-ce

pas ? Eh bien, c'est la simplicité même, à la condition de savoir que les grands mouvements de l'esprit public dont on fait tant de bruit, efficaces parfois pour un jour, sont de courte étendue, tandis que, par leur stabilité, les sentiments communs à tous, nécessairement moyens — je dirai même médiocres, si le mot ne vous fait pas peur — deviennent l'instrument sûr et durable, qui jamais ne fait défaut. Timide de nature, le conservateur n'ose pas aborder la turbulente multitude, et ne sait que lui dire. Sottement il se lamente sur les temps, s'épuise à vouloir ressusciter un passé mort, perd son crédit et son labeur. Cependant, le révolutionnaire fait luire aux yeux des simples de merveilleux mirages, entraîne des troupeaux affolés, met partout le désordre et la confusion. Eh bien, nous, maintenant, nous irons aux masses populaires. Nous descendrons généreusement jusqu'à elles. Nous saurons profiter de l'erreur capitale de la Révolution qui fut de mettre le principe d'action dans le nombre, quand le nombre, par la solidarité nécessaire des intérêts communs permanents, ne peut être qu'un agent, tumultueux mais fatal, de conservation quand même.

— La thèse est curieuse.

— Ce n'est pas une thèse. C'est la constatation d'une loi de mécanique sociale. Le suffrage populaire qu'on redoute stupidement est la force d'inertie par excellence. Nos politiques depuis vingt ans en attendent le mouvement, l'impulsion : voyez le résultat. L'action vient de l'individu, geste ou pensée, de l'homme différencié de ses semblables. La foule,

c'est la résistance qu'il faut vaincre. Comme les arbres de la forêt, la foule aux sommités innombrables se tient par les racines. Si l'on veut agir du même coup sur toute la forêt d'ensemble, c'est en bas, au plus profond du sol qu'il faut mettre l'engin. Le grand mérite social du projet de M. Harlé, c'est qu'il vise tout en bas. Voilà le point d'appui d'Archimède. Appliqué là, le levier peut soulever le monde.

— Et les branches, et les fleurs, et les fruits ? La liberté d'en haut, monsieur le baron ?

— Autrefois on taillait de la hache les frondaisons trop vives. Ça repoussait toujours.

— Et la liberté de la vie vous fait peur ?

— Dites de la sauvagerie, monsieur le marquis. La liberté ? Qui donc en connaît le prix mieux que moi ? C'est une plante précieuse qu'il faut fumer d'or, oui, d'or — ne protestez pas — pour tarir la licence aux sources de la sève. L'action tout en bas : le grand principe de Harlé, toujours. Les penseurs, comme on dit, seront toujours libres, n'est-ce pas, d'écrire pour une demi-douzaine d'entré eux. Ils ont besoin des siècles pour changer le monde. Nous sommes d'aujourd'hui, nous autres. La liberté dont nous avons besoin, c'est la liberté des esprits avisés qui s'emploient au service des plus forts, et déduisent de nos actes la philosophie qui convient. Cette liberté-là qui suffit à beaucoup, je vous assure, ne court point de risques entre nos mains.

— Et le gouvernement parlementaire ?

— Une réduction de la foule. La règle ne change pas. Cherchez les sentiments communs à tous si vous

ment ce que l'on peut obtenir de la foule, à la condition d'entrer dans ses sentiments et de lui parler son langage. Aux politiques de me suivre, de se ranger derrière moi, s'ils le veulent, pour utiliser scientifiquement le nombre.

— Enfin, tu es patron, comme je disais.

— Si tu veux parler des vulgaires profits, c'est pour moi une considération misérable. Je n'y vois que la juste rémunération de mon effort d'intelligence, et, par là, je l'avoue, une appréciable mesure de succès. Qu'est-ce que cela, auprès de la gloire bienfaisante du chef qui conduit les sociétés, dans le travail et dans la paix, vers les destinées que leur assigne la Providence?

— Notre grand pape, dit l'abbé, ne demande pas autre chose. Il connaît les besoins des sociétés modernes, et prétend s'adresser directement aux foules, non plus aux faibles gouvernements d'un jour, sans courage, sans autorité. M. Harlé le disait fort bientôt à l'heure. Que ceux qui ont besoin de doctrines viennent à nous, les gardiens de la source intarissable.

— C'est qu'il y a, dit Puymaufroy, le besoin de nouveauté dont vous ne tenez pas compte.

— Le plaisir de l'homme est, en effet, de changer, dit Oppert, et sa nécessité de conserver. Il n'y a qu'un moyen de concilier cette contradiction, cause éternelle des agitations populaires. Un moyen très vieux, toujours bon : mettre aux choses anciennes une étiquette nouvelle. La foule n'en demande pas davantage.

— Vous me donnez là, dit Puymaufroy, une belle leçon de politique. Je ne discute pas. J'admire. Je regrette seulement que, de votre propre aveu, vous soyez dans le cas de ne pouvoir en appeler qu'aux sentiments inférieurs de la nature humaine.

— Tu te méprends sur le sens des mots, dit Harlé. Il s'agit des sentiments fondamentaux, des sentiments premiers, communs à tous, qui ne sont inférieurs qu'au sens métaphorique du mot, parce que c'est là-dessus que se fonde tout le reste.

— Mais, là-dessus, tu ne fondes rien.

— Parce que c'est déjà fait. L'Eglise a dit le premier et le dernier mot de la vie. Nous n'avons point à chercher. Il suffit de maintenir. Tu sais bien que les novateurs n'apportent qu'un pêle-mêle de propositions contradictoires. L'Eglise a l'unité, l'autorité morale de dix-huit siècles: une belle vitesse acquise. C'est la force. On ne peut rien dire de plus.

— Messieurs, dit en entrant la vicomtesse, suivie du comité de la *Vieillesse égarée*, nous serons prochainement en mesure d'ouvrir notre vente dans les salons de M. le baron Oppert. Afin de relever d'une attraction nouvelle la noble entreprise de bienfaisance, nous avons décidé de placer, dans un cercle soigneusement choisi, des billets pour une représentation de tableaux vivants, qui aura lieu dans l'hôtel de M. Harlé, suivant la généreuse proposition que notre ami a bien voulu nous faire. Je pense, monsieur l'abbé, que les tableaux vivants vous paraîtront acceptables, car vous savez d'avance dans quels sentiments ils seront composés.

— Assurément, madame. On pourrait prendre des tableaux de la Bible ou de l'Évangile, des scènes de la vie des saints.

— Il y aurait lieu de faire un choix, observa Puy-maufray.

— C'était bien notre pensée, dit M^{me} de Fourchamps qui répondait à l'abbé. Mais on a déjà beaucoup glané dans ce champ, et nous sommes en quête de nouveau. Je voudrais donc qu'il nous fût permis de joindre le profane au sacré.

— Pourquoi pas, répliqua l'abbé, si l'on évite tout ce qui peut choquer ?

— C'est la question. M. Deschars, pour utiliser ses étoffes de l'Inde, propose de représenter je ne sais quelles scènes de la vie du Bouddha. Est-ce que ce n'est pas un faux dieu ?

— Il est adoré comme d'essence divine par beaucoup de païens, les Chinois notamment. Cela n'est pas sans périls.

— C'est qu'il nous faut beaucoup d'argent, monsieur l'abbé, et je ne dois pas vous dissimuler que les tableaux de M. Deschars seraient le clou de la soirée.

— Vous me donnez à réfléchir, madame. Dans la réalité, ce Bouddha fut un homme très modeste et très bon, qui, venu sur la terre beaucoup de siècles avant Notre-Seigneur, eut pourtant quelques lueurs des vérités futures.

— Un précurseur, alors ?

— Je ne dis pas cela. Car il fut, comme le voulait son temps, plongé dans un abîme d'erreurs. Néan-

politique, lui faisait payer cher sa rare indépendance.

— Je vois, ma chère enfant, dit la vicomtesse à Claude, qu'il faut que vous insistiez, vous-même, auprès de M. Montperrier. Sinon, je me déclare battue.

— Je ne saurais prendre une telle responsabilité, madame, répondit Claude. Après ce que nous venons d'entendre, il serait cruel à nous d'engager M. Montperrier dans une aventure aussi périlleuse.

— Il eût suffi de votre désir, mademoiselle, fit-il en s'inclinant. Votre raillerie était superflue. Je suis à vos ordres.

— Vous vous en repentirez peut-être.

— Si vous agréiez mes services, je suis d'avance payé de mes peines.

Deschars, qui entraît sur ces paroles, fut désagréablement frappé du ton de suffisance dans le banal marivaudage.

— Enfin, vous voilà, monsieur, dit M^{me} de Fourchamps, nous vous attendions avec impatience. Nous avons déjà découvert que votre Bouddha n'est pas un faux dieu, comme je l'avais craint. L'abbé Nathaniel, qui est très libéral, nous autorise à représenter des scènes de la vie de ce prophète ou de ce philosophe, comme vous voudrez, à la condition, bien entendu, qu'il ne s'y trouve rien qu'on puisse interpréter contre la religion.

— Je n'aurais eu garde, madame, de vous proposer rien de pareil.

— L'abbé, qui sait tout, dit aussi que ce Bouddha

au monde, et puis la scène de la tentation sous l'arbre de la connaissance.

— Expliquez-nous ça.

— Oh ! je ne veux pas vous faire d'érudition, et il ne s'agit pas de se conformer strictement à la légende. Le prince Siddharta n'était jamais sorti du palais du roi de Kapilavastou, son père...

— Est-ce que vous tenez beaucoup à ces noms-là ?

— Ils n'importent guère puisqu'il n'y a pas de paroles.

— C'est qu'il sera bon peut-être de faire une petite note au programme, et vous allez décourager les gens.

— Alors, il vaudrait peut-être mieux ne pas faire de note.

— Si nous n'avez que des noms comme ceux-là, ce sera le plus sage. Dites-nous tout de même l'aventure.

— Eh bien, les livres rapportent que le jeune prince, sortant du palais, dans son char, aperçoit successivement un vieillard à bout de forces, un malade, un mort.

— Mon Dieu ! s'écria Claude. Ce n'est pas cela que vous voulez nous montrer.

— Non, mademoiselle. Je demande en grâce qu'on me laisse achever. Plus loin, un religieux mendiant se présente...

— Comment ! dit M^{me} de Fourchamps, il y avait déjà dans ce temps des ordres mendiants.

— Oui, madame.

— Ah ! bien, je vois votre histoire. Le prince veut

entrer en religion. Je le disais à l'abbé. C'est un précurseur.

— Vous l'avez en effet deviné, madame. Il conçoit la pensée d'enseigner aux hommes à vaincre la décrépitude, la maladie, la mort, toutes les misères humaines.

— Par la contemplation des choses éternelles. Je connais le reste. Il s'abîme en Dieu. C'est admirable. Seulement ce n'est pas neuf ce que vous nous apportez là. C'est l'histoire de saint François d'Assise.

— Deux mille ans plus tôt.

— Qu'est-ce que ça nous fait ?

— Oui, dit Claude. Mais si nous figurions saint François d'Assise, il n'y aurait pas d'étoffes de l'Inde.

— C'est décisif, ma chère enfant. Va pour le Bouddha. Je vois le tableau. Le prince est sur son char. Toute la cour est aux murailles. Les dames se lamentent, et, par des gestes appropriés, témoignent diversement leurs regrets. Le vieillard, le malade, le mendiant font un effet de contraste. Il n'y a rien de plus moral. Votre tableau peut passer. Et l'autre ?

— L'autre est très simple. C'est la tentation sous l'arbre de la connaissance.

— Vous êtes sûr que ce n'est pas une parodie de nos livres sacrés ?

— On ne peut plus certain.

— Il n'y a pas de serpent ?

— Non, non. Le Bouddha est tenté par les filles du démon Papiyan.

— Et que font ces demoiselles ?

— Elles expriment par des poses...

cieux. avis, monsieur, pour mettre l'Inde à la mode de Paris.

— Oh ! ce n'est pas une affaire, je vous assure, répondit Montperrier. A Lahore, j'aurais plus grand besoin de vos services. Nous ne sommes que des Parisiens.

— Si j'osais, je dirais que vous avez raison. Paris n'est pas bien grand quand on arrive de la terre.

— Il nous manque les rives dorées du Gange, dit M^{me} de Fourchamps, les cieux brûlés, les bayadères dansant à la lune. Pourtant, je croyais que Paris tenait quelque place encore.

— On peut le dire avec fierté, madame, et regretter que le Parisien, plus que tout autre homme peut-être, s'entête dans le préjugé de se croire le centre de l'univers.

— Je ne nous savais pas si rabougris de préjugés. Que pensez-vous de ce compliment, Claude ?

— Vous avez, madame, une terrible façon de présenter les choses. Je parle du Parisien confiné dans Paris. M^{me} Harlé arrive des champs où elle a vu de tout près une autre humanité qu'à l'avenue du Bois.

— Le procès de Paris par les penseurs ? fit dédaigneusement Montperrier. Qu'on me dise pourquoi tout ce qui pense regarde vers Paris, attend quelque chose de Paris.

— C'est moins vrai qu'autrefois, par malheur, répondit Deschars. Et puis, nous ne parlons pas, je le crains, du même Paris.

— Au dix-huitième siècle, le Paris mondain a fixe les yeux de toute la terre civilisée.

qu'il s'occupe de lui-même, et pourvu que sa femme respecte les convenances...

— Vraiment, ma chère Louise, votre morale est un peu relâchée, dit M^me de Fourchamps. Dans le mariage il faut l'accord des intérêts, sans doute, mais aussi des sentiments, s'il se peut. Sans paradoxe, il ne me déplaît pas d'y voir lever un grain d'amour.

— Cela se rencontre. Ne vous ai-je pas entendu dire qu'il arrive à l'amant d'être trompé par le mari?

— C'est la moralité de l'adultère qui, par l'épuisement des joies de la liberté, ramène à l'austérité du devoir.

— Alors pourquoi s'embarrasser de M^{lle} Claude Harlé, devenue M^me Montperrier? Que lui demandons-nous? De mettre la puissance sociale de sa richesse au service des ambitions de son mari, pour son propre avantage. Cela ne peut manquer, une fois l'affaire conclue. Quand les intérêts s'accordent vraiment, et que le pacte, en conséquence, est loyalement observé des deux parts, il en résulte pour chacun une reconnaissance, fortifiée du désir d'accroître les profits communs, qui est une sorte d'amour, après tout, et forme un lien plus sûr que l'accès de folie passagère qu'on désigne sous ce nom. Étienne, qui est large d'esprit, ne demandera pas à sa femme de se dessécher sur sa chaise: ce n'est pas son intérêt. Claude, en retour, comprendra que son associé, pour développer tout le plein de lui-même, doit être admis aux libertés d'imagination, qui ne sont, en réalité, que des rétablissements d'hygiène morale.

— Tout cela est d'une bonne analyse. Mais il faut

ne quitte point sans péril. Un parvenu de race, si j'ose dire, qui sache donner aux sentiments anciens l'attrait nouveau des retours. Vos antiques parvenus des noblesses passées sont obligés de parler de liberté, de mille choses dont ils savent le néant. Nous, qui nous sommes faits nous-mêmes, nous avons autorité pour maintenir les intérêts permanents...

— Oui. Pourtant, si la gloriole du titre pouvait s'ajouter...

— Mon frère sera président du Conseil, membre de l'Académie. L'Élysée est au bout du chemin. Étienne Montperrier marchera l'égal des premiers de l'Europe. Les rois l'écouteront. On regarde déjà de son côté, dans les cours. Les autocrates, aujourd'hui, descendent de leur trône pour embrasser des corroyeurs pompeusement haussés sur la pointe de leurs sabots. Claude sera reine, vous dis-je, comme c'est son envie. Il n'y a pas de plus beau placement de ses millions.

— On jurerait que vous voulez me convaincre. Je n'ai d'autre idée que de vous découvrir ce qui demeure des difficultés de l'entreprise. Et je n'ai pas tout dit. Nous aurons, si je n'y veille, un ennemi redoutable dans M. de Puymaufroy.

— M. de Puymaufroy est un déclassé.

— Votre bourgeoisie va peut-être un peu vite, ma chère. Le marquis est au premier rang de la noblesse française. Je me tiendrais pour hautement honorée de son bras.

— Ce que je veux dire, c'est qu'il manque à ses devoirs de classe en médissant partout des siens. Quelle imprudence de prêter ainsi l'autorité de son

nom aux divagations populaires ! C'était la grande mode au début de la Révolution. Vous savez ce qui en est résulté. L'autre jour, à la Chambre, j'entendais M^{lle} Armande de Pontrieux se moquer tout haut d'un évêque qui était à la tribune. Elle a eu un *Mince d'encyclique* qui, venant d'elle, a fait tordre tout le monde. Seule, je ne riais pas. Où allons-nous ?

— Si les Pontrieux désertent, les Montperrier seront les derniers champions de Dieu, et même, qui sait ? du roi. Cela leur sera compté. En revanche, ne vous étonnez pas trop que le marquis de Puy-maufray ait gardé les défauts comme les qualités de sa race. C'est l'ennemi pour nous, et cependant je lui en garde un respect. Nous le vaincrons, mais la lutte sera chaude. Je gagerais qu'en sortant d'ici notre Deschars, qui a enfin compris — je l'ai bien vu — quelle partie se jouait contre lui, est allé demander du secours à son ami.

M^{me} de Fourchamps ne se trompait point. Maurice avait couru tout droit chez Puymaufray et lui avait jeté d'un trait la grande nouvelle :

— Montperrier prétend à la main de M^{lle} Claude. La vicomtesse est dans son jeu. Nous sommes perdus !

Henri ne parut point partager, d'abord, l'effroi de son jeune ami.

— Vous ne pouviez pas penser, dit-il, que la main de Claude ne vous serait pas chaudement disputée. Il y a bien d'autres amoureux, soyez-en sûr, que je soupçonne ou que j'ignore. Déjà, dans le faubourg,

sa bonne amitié pour M^{me} du Peyrouard et son frère ne pouvait être douteuse. Elle était rête à les aider de tout son pouvoir. Mais il fallait que cela se pût accorder, d'abord, avec ses combinaisons personnelles. Dans une heure d'ennui, elle avait eu, jadis, de discrètes bontés pour le jeune parlementaire à ses débuts. Celui-ci avait l'art de ne s'en point souvenir, tout à la reconnaissance anticipée du grand service attendu. Elle s'acquitterait envers lui par le beau mariage qu'elle lui saurait procurer à son heure. Il n'en pouvait douter, et Louise savait bien qu'elle ne mentirait pas à sa promesse. Mais qu'importait à Montperrier Claude ou toute autre? Ce qu'il fallait savoir, avant tout, c'est ce qu'elle voulait, elle, Maria de Fourchamps, pour elle-même. Puymaufray l'attirait par son dédain de toutes les conventions triomphantes. Harlé, par sa force d'action. Elle dominerait Harlé, Puymaufray serait son maître. Grave chance à courir pour une femme qui ne s'était jamais livrée. Et puis qu'était-ce que Puymaufray? Que savait-elle de lui? Tout son art féminin n'avait-il pas échoué contre cette réserve immuable? Sous la tranquille bonhomie, quelle invincible résistance à tout ce qui séduit les hommes et les entraîne! Non qu'il fût revenu de tout, celui-là. La flamme du regard, parfois un frémissement de la voix, dénonçaient comme l'ardeur cachée d'on ne sait quelle passion mystérieuse. Qu'avait-elle recueilli de tant d'efforts pour entrer dans cette âme, sinon la sourde irritation de la trouver à toute heure fermée? Qu'avaient servi ses caresses, ses colères, et sa haine parfois si dou-

éloignés de l'amour. Il a de l'autorité sur Harlé. Je me suis souvent demandé ce qui pouvait unir d'une façon si durable deux hommes si contrairement disposés.

— J'ai quelquefois poussé Harlé sur son ami avec qui nous le voyons toujours en querelle. Il n'en dit point de mal.

— C'est qu'il n'en redoute rien, n'est-ce pas? Savez-vous quelque chose de M^{me} Harlé?

— J'avais eu cette idée. Une malade... Des accès de manie noire... N'est-ce pas ce qu'on vous a dit là-bas?

— A peu près. Pour aimer à ce point un homme dont tout l'éloigne, il faut que Harlé se sente lié par quelque chose, un grand service qu'il aura reçu de M. Puymaufroy... ou qu'il lui aura rendu peut-être.

— Nous le saurions depuis longtemps. Me suis-je trompé? Il m'a semblé qu'il vous faisait la cour.

— Qui? Harlé?

— Je ne vous poserais pas la question. Je vous parle de M. de Puymaufroy.

— Et qu'est-ce qui a pu vous donner cette idée?

— Je ne sais pas. J'avais cru. Il a grand air. Vous auriez le droit de le trouver encore fort séduisant.

— C'est un droit dont je n'userai pas. D'ailleurs, si vous voulez mon avis, je crois bien qu'il n'a rien que sa filleule en tête.

— Ces viveurs en retraite sont une espèce désolante. Quand ils ont accompli leur fonction, qui est de se ruiner au profit de ceux qui travaillent, on ne sait quel emploi faire de leur inutilité. Celui-là, par

proche était pour Claude une souillure, à tenter d'atténuer, au jour le jour, le poison des paroles ou de l'exemple.

Hélas ! Il avait recommencé de fatiguer la jeune fille par ses éternelles remontrances. Mais quel autre rôle pour lui ? Le meilleur du pouvoir reconquis dans la solitude de Puymaufray se gaspillait, se perdait à mesure que le danger devenait plus grand. Sans doute il y avait Deschars. Mais Deschars avait peur, et, sentant de tous côtés le péril, demandait du secours au lieu d'en apporter. Il aurait fallu le prince Charmant pour enlever l'enfant de haute conquête. Un homme simple et droit, d'âme noble, de cœur tendre, en défiance de lui-même, et comme paralysé d'amour, luttait à singulier désavantage dans ce monde inconnu où tout fatalement se dressait contre lui. Montperrier, calculateur tout sec avec ses vilénies parées et son aimable cabotinage, n'avait qu'à se laisser porter, servant les hauts et les bas intérêts de la coalition des forts. Le plus sûr recours demeurait en Claude elle-même. Encore, pour une si chanceuse délivrance, même avec le concours des belles dispositions natives, n'aurait-il pas fallu moins que du génie. Puymaufray, Deschars n'avaient que de l'amour.

Embusquée derrière son éternel sourire, M^{me} de Fourchamps guettait sa proie. L'heure vint bientôt de sentir le frémissement de la chair sous ses fines griffes roses. Une passagère fâcherie entre la filleule et le parrain fut l'occasion cherchée.

Irrésistiblement suggestionnée par l'exemple,

je devine aisément ce qu'on ne me dit pas. Si mon indiscretion vous déplaît, je me tairai. Pourtant, je serais heureuse de contribuer, s'il m'était possible, à apaiser vos ennuis. Peut-être, tout au fond de vous-même, m'avez-vous crue ennemie? Je veux dire : en disposition de contrecarrer vos idées sur le bonheur de ceux qui vous sont chers. Je tiens à ce que vous me jugiez mieux. C'est même la raison décisive qui me met dans le cas de vous parler, comme je fais, à cœur ouvert.

Henri, silencieux, écoutait, dans la stupéfaction de voir toute sa prudente réserve aboutir à cet éclat de confiance.

— Mais je ne suis pas triste, chère madame, je vous jure, dit-il avec effort.

— Ah ! ce n'est pas bien de répondre de la sorte à l'offre de l'amitié la plus sûre et la plus désintéressée. J'en resterai donc là, puisque vous le voulez. Ce ne sera pas sans chagrin, car il me semble que j'aurais pu vous servir.

— Mais, parlez, madame, je vous en prie, fit Henri, tout déconcerté d'une vague lueur d'espérance dans les ténèbres.

— Vous l'exigez, c'est une autre affaire. Voyons, vous ne pensez pas que je sois seule à ignorer votre immense affection pour cette exquisite enfant qui est votre filleule. Vous l'avez vue naître, son père est votre plus intime ami, sa mère en mourant vous a recommandé de veiller sur elle. Je le tiens de Claude elle-même. Vous avez promis. Claude est l'unique amour et l'unique pensée d'un homme qui a payé, je

sûr garant que vous ne pouviez que souhaiter son bien, et j'osais compter d'avance qu'un peu de cette amitié s'étendrait quelque jour jusqu'à moi. Vous m'en avez donné l'assurance. Je vous en dis toute ma gratitude. Croyez que les sentiments que vous voudrez bien me témoigner ne seront pas perdus.

— J'y compte bien.

Et dès qu'elle fut seule :

— Qui donc est entre nous ? se dit-elle. Suis-je devenue sotte au point de me laisser bafouer par ce pitoyable rêveur ? Après tout, que m'importe ? J'offrais la paix. Il a choisi la guerre. Il aura la guerre... sans merci.

Et Puymaufroy, fou de colère, comprenant trop bien de quelle ardeur nouvelle allait donner l'ennemi, sentait monter en lui une fureur sauvage contre tous ces voleurs de Claude, se jurait de ne ménager rien, quand il devrait donner sa vie pour sauver son enfant.

— Comme tous ceux qui dépassent la commune mesure.

— Savez-vous que vous tenez des propos de païen? Autrefois on vous aurait brûlé. Aujourd'hui votre immoralité vous fera fermer les salons tout simplement.

— Je ne me savais pas immoral, et, sur ce que je vois, je n'aurais pas jugé le monde d'une vertu si sévère.

— Nous ne tuons pas les nouveau-nés, comme les Chinois, nous.

— C'est curieux, l'autre jour j'entendais dire le contraire en cour d'assises.

— Nous n'avons pas la polygamie.

— Je ne l'aurais pas deviné aux sérails ambulants du boulevard.

— Nous sommes charitables.

— Les riches, en effet, ne tarissent pas là-dessus.

— Et que faisons-nous en ce moment, je vous prie? Quelle occasion choisissez-vous pour nous scandaliser de votre impiété? Une fête de charité précisément. Nous vous répondons simplement en faisant le bien, monsieur, et en vous obligeant à le faire. Ne voyez-vous pas que M^{lle} Harlé attend que vous lui expliquiez ce qui l'intéresse de votre Bouddha pouilleux à qui je fermerais ma porte sans son cortège de bayadères?

— Vous m'êtes témoin, mademoiselle, s'écria Deschars, que je m'efforce uniquement de disposer à votre gré la cour de Kapilavastou.

— C'est, en effet, le plus urgent, répondit Claude,

votre dessin, qui est charmant, une faute. Le Bouddha est au premier plan, et la cour fait tapisserie. Je vous propose de donner plus d'importance à la cour. Le prince a tant de vertus que la modestie doit être de son lot. Nous pousserons le char jusqu'à l'entrée de la coulisse, ce qui nous sauve de l'encombrement du cheval. Le cocher attend le signal du départ. Le prince se retourne pour le geste d'adieu à son épouse. Toute la salle suivra son regard.

— En effet, ce sera beaucoup mieux ainsi, fit Claude.

— Oh! ce n'est pas une observation d'artiste, répliqua modestement Montperrier. Mais, quand spectateurs et acteurs sont du monde, il y a des convenances d'optique.

— Comment faites-vous pour penser à tout? dit M^{me} de Fourchamps.

— Quant à la Tentation, votre esquisse est parfaite, monsieur Deschars, continua Montperrier qui voulait faire montre de générosité. Seulement, le Bouddha, vu de profil, doit être tout en or, sous son palmier. L'or n'est peut-être pas conforme au livre, mais ce sera du plus bel effet. M^{lle} Lucienne Préban fait toujours le Bouddha, n'est-il pas vrai? Tout en or, mais très simple, avec la fleur de lotus à la main. Pour le reste, une orgie de bayadères dans les fleurs, M^{lle} Harlé au premier plan. On développera la figuration suivant les demandes.

A l'autre bout du salon, M^{me} du Peyrouard, sous la dictée de la vicomtesse, dressait la liste des

et se mit à copier des noms d'une ardeur extrême.

M^{me} de Fourchamps, contente de la jolie manœuvre de son élève, sut l'en récompenser en feignant de n'y point prendre garde.

— Voyez-vous, disait M^{me} du Peyrouard, ce qui m'amuse de ces endroits-là, c'est le spectacle dans la salle. Tous et toutes y viennent chercher quelque chose qui ne soit pas l'embêtant plaisir de chaque jour.

— S'ils le trouvaient au moins, ce quelque chose! Mais ils n'arrivent qu'à se donner en spectacle les uns aux autres.

— Eh bien, c'est tout ce qu'ils demandent. La vue de leurs embêtements réciproques leur est une consolation.

— Avec l'agrément des commentaires de haute rosserie mondaine.

— Vous l'avez dit. Qui donc était là hier?

— En baignoire, gentiment cachés bien en vue, Lucques avec Mélanie. Tous les honneurs de la soirée ont été pour eux. Votre frère, en sortant de notre loge, est allé leur dire un discret petit bonjour. Mélanie m'a paru prendre intérêt à sa visite.

— Il l'a connue chez Morgan, quand il m'accompagnait. Sûrement vous avez vu le petit Charles de Villernoy avec la belle M^{me} Livonière.

— Non. Toute la salle les attendait, puisqu'ils font chaque soir la revue des chansons de Paris. Eh bien, c'est incroyable. Ils ne sont pas venus. On en causait beaucoup. Peut-être sont-ils brouillés.

— Aussi c'est la faute de Livonière qui les laisse

en tête-à-tête, pendant qu'il va visiter ses vignobles d'Algérie.

— On se venge comme on peut. Et puis c'est une vieille affaire. Cela remonte à l'oiseau de paradis de M^{me} de la Vernaye. Voilà une bête qui a fait des malheurs !

— Quelle idée, cette grande cage obscure tout au bout du jardin, sous les sapins ! On vous disait : Venez donc voir l'oiseau de paradis. On y allait, dans son innocence. On revenait...

— Tout autre. Beaucoup y sont allés. M^{me} de la Vernaye donnait l'exemple.

— Fini pour elle. L'oiseau s'est envolé.

— Elle a pris le seul parti qui convienne à son âge. Elle s'est réfugiée dans la religion. Elle préside notre œuvre des *Dames du secours*, et je lui vois déployer un grand zèle. Croirez-vous qu'elle a fait confesser l'autre jour un homme qui n'était pas entré dans une église depuis cinquante et un ans !

— Ça, c'est beau !

— Il était mourant, bien entendu. Eh bien, il lui a encore duré quinze mois. Elle lui envoyait des restes de sa cuisine, avec des livres de piété. Il est mort comme un saint. Il a édifié le valet de pied.

— Elle est vraiment très bonne. Depuis deux ans elle a une maladie d'estomac. Eh bien, elle demande une dispense de carême pour toute sa maison. Ainsi rien ne se perd à l'office, et ses serviteurs ne tombent pas dans le péché.

— En Espagne, c'est bien plus simple. Il n'y a pas de carême. Il paraît que c'est à cause de la prise de

rité » de son ami. C'étaient toujours de nouveaux *T'en souviens-tu?* que l'infortuné marquis subissait avec l'héroïque endurance de la victime sans secours. Claude s'en amusait, y trouvant comme une revanche des prédictions fâcheuses, et Puymaufray ressentait cruellement l'offense de cette joie.

— Sais-tu de qui j'ai reçu la visite, ce matin ? disait Lucques. De Moïse Bernard, l'ancien chef de claqué du Gymnase. Il n'est pas mort. C'est incroyable. Il fait toujours un peu d'usure — pour s'occuper seulement — car il est riche. Je le vois encore, sur le théâtre, vendant ou achetant des diamants ou des titres à ces dames. C'était l'enfance de l'art. On a bien perfectionné cela depuis. Je voudrais vous peindre, vicomtesse, le désespoir de notre marquis, alors follement épris de Valentine Michon du Gymnase, lorsque, caché derrière un portant, il entendit sa belle, au moment d'entrer en scène, échanger avec Moïse Bernard d'étranges confidences sur leurs petites affaires. Valentine fut par sa poétique beauté l'incarnation des rêves de notre jeunesse. Elle avait confié ses économies — qui étaient un peu celles de notre ami — à la bonne administration de Moïse, lequel en faisait justement usage pour ses prêts à Henri. Celui-ci, de la sorte, se prêtait à lui-même, moyennant un intérêt honnête, le prix des terres de Puymaufray. Seulement, qui l'aurait cru ? Moïse volait sa cliente. C'était une faute, car Valentine avait un sûr moyen de contrôle dans les confidences arrachées au fol abandon de l'amour. De là les récriminations que surprit le marquis, pendant que son

— Comme moi. Soit. Qu'y a-t-il de plus légitime, de plus raisonnable, que de fonder sur la satisfaction des intérêts permanents de chacun l'espoir d'un accord durable, qui n'est point exclusif de poésie?

— La raison et la poésie?

— Le plus possible, c'est ma devise.

— Elle dit assez, mais néglige de faire la répartition des *intérêts permanents de chacun*, comme vous dites.

— Cela se stipule d'avance, quand on veut.

— Alors nous stipulerions, puisque vous nous avez pris en exemple, que, déduction faite des notes de couturier, il vous reviendrait telle part des avantages dont je dispose. Et moi, comment serais-je payée de retour?

— Mais par les profits communs de ce surcroît de force. Votre orgueil pourrait se tailler là une part de lion.

— C'est tout?

— Je ne saurais vous offrir le gouvernement des étoiles.

— J'approuve cet effet de votre modestie. Les étoiles se tireront d'affaire sans nous. La terre, au besoin, pourrait faire de même. Vous ne voulez pas? Eh bien, nous voici rois de la terre, ou de ce que vous dénommez ainsi. Ce doit être amusant le premier jour et même le deuxième. Mais le dixième? Et le centième? Et toujours?

— La fantaisie renouvelle les plaisirs.

— Hélas! Je ne suis que princesse encore, et il est des heures où déjà je suis à bout de caprices

donner aux yeux. Les yeux de Claude, toujours changeants, avec des éclairs d'or aux abîmes verdâtres, étaient pour elle le maître outil de sa puissance. Elle les examinait d'une curiosité toujours nouvelle, elle les interrogeait, cherchait d'où leur venait cet étrange pouvoir, et, ne trouvant pas, s'en inquiétait comme d'un piège où se pourrait prendre l'oiseleur.

— Quelle magie, pensait-elle, dans une goutte d'eau qu'irise un rayon de lumière ! Qu'est-ce donc qu'on y croit voir, qui attire irrésistiblement les cœurs, les prend, les enivre de promesses, les affole d'espérance, les livre aux ineffables joies, aux déchirantes douleurs ? C'est le mystère. Et ce qu'on croit y voir, se peut-il jamais réaliser ? Ou n'est-ce pas une illusion, un leurre ? Je le saurai après l'épreuve... trop tard, toujours. N'importe. Heureuse ou malheureuse, le talisman souverain, qui soumet les hommes, je le possède, moi. J'en puis user et abuser à ma guise. Abuser surtout. Joie immense.

Au fait, contre qui et pour qui, et au profit de quoi ? Questions sans réponse. Montperrier ? Un calcul bon ou mauvais : on ne sait. Deschars ? Une généreuse folie, celle qui tente tous les humains depuis toujours, et dont la triste fin s'étale partout à notre vue. Ce qu'il voulait, lui, c'était le dernier mot de ces yeux, ce dernier mot que Claude elle-même leur demandait en vain. Cela pour aboutir au monotone bonheur intime, tandis que Montperrier ouvrait l'infinie carrière des joies, désordonnées peut-être, du moins extrêmes pour un jour. Le

moment approchait où il faudrait choisir. Jusquelà, pas de plus grand souci que de développer la puissance des prunelles magiques par de vains artifices. Qu'imaginer encore? La morphine, dit-on, met au regard des flammes de Bengale, donne par surcroît le rêve, le rêve sans limite qui emparadise la vie...?

Hélas ! Elle n'avait pas bien regardé, Claude. Sous les fausses lueurs du maquillage, elle n'avait pas vu la jeunesse, la simple et belle jeunesse qui voulait poindre, et se heurtait, et se défigurait, au masque de mensonge. La jeunesse, qui lui aurait donné ce dernier mot, vainement sollicité des laborieuses apparences. La jeunesse, qui, de ses belles erreurs, se fait une vertu de croyance naïve. La jeunesse, qui, sans calculer, s'abandonne à la vie, et qui, en attendant l'heure de payer les fautes, aura connu, par sa seule sincérité d'être, la plus intense joie de vivre.

Bien loin de telles pensées, Claude achevait l'inspection générale de sa personne par l'observation méticuleuse des mains, encore empâtées d'adolescence, qu'une artiste affinait délicatement chaque jour. La main dit tout, observait la vicomtesse, et ses longues mains perfides, effilées en griffes roses, sous les bagues, disaient en effet beaucoup. Elle avait enseigné à Claude l'instructif amusement des grands diners, qui consiste à jeter un coup d'œil circulaire sur les mains d'abord, et puis, le jugement porté d'après ce seul point de physionomie, à remonter au visage pour vérification. Il n'y a pas, disait-elle, de plus sûre information de psychologie :

l'homme expert en matière féminine commence par la main son enquête, puis l'achève par l'oreille où se révèlent, au lobule et à l'ourlet, les vulgarités secrètes.

Un seul point fut oublié dans cette grande revue, l'âme que doivent révéler ces choses, en l'embellissant à souhait pour l'illusion de tous. Où trouver le miroir de la conscience, sinon aux yeux attristés de ce parrain, contre qui l'on se mettait en défense? Et pour se confier à qui? à la vicomtesse de Fourchamps! Sans penser que tout cet art de feindre, qui s'offrait en modèle, faisait apparaître aux yeux de Claude elle-même tout autre chose que la vérité.

Et c'est à ce mensonge qu'elle aurait sacrifié la recherche du bonheur vrai où la voulait engager ce parrain qui n'aimait qu'elle et ne souffrait que par elle! Importune question, dont la détournait précisément la crainte de rencontrer au plus profond d'elle-même le muet reproche des yeux qui la couvaient depuis le berceau.

A côté du parrain, une pensée de Deschars aussi l'obsédait. Des souvenirs, d'obscurs espoirs aussi, l'attachaient à cet ami d'enfance, avec une estime de la fière timidité d'un homme, tout de puissance concentrée, qui avait affronté des dangers et n'en parlait jamais — vif contraste avec les beaux dehors d'un Montperrier si prompt à se faire valoir. Mais elle en concevait comme une sourde irritation contre lui, contre elle-même, blessée du désaccord avec ce monde qui paraissait la plus haute formule de vie,

Le crépuscule était venu, le crépuscule clair des premières journées de printemps. Des lampadaires s'allumaient, faisaient des taches blafardes dans la lumière finissante du jour. Dominique, au bras de Henri, tournait d'un pas automatique autour de la pelouse, expliquant dans tous les détails le succès certain de la nouvelle entreprise. Et, tandis que les deux hommes passaient et repassaient, en régularité d'horloge, l'un perdu dans le triomphe de son industrie, l'autre oppressé de la crainte de ce qui s'allait dire à quelques pas de lui, les jeunes gens prirent place sur un banc pour l'entretien qui peut-être allait décider de leur destinée.

— Eh bien, mademoiselle, commença Deschars, les noces de Cana avancent-elles à votre gré ?

— Oh ! pas du tout, répliqua Claude, décidée à brusquer l'explication, il faudra que M^{me} de Fourchamps règle les choses d'autorité, car M. Montperrier, qui s'était chargé de tout, parle beaucoup et ne fait rien.

— Vous m'étonnez, je vous voyais tous deux si appliqués l'autre jour.

— Il me disait sa flamme. Pourquoi cette figure ? Ce n'est pas la première fois que ça lui arrive. Oh ! il ne prétendait pas que ce fût un incendie.

— Alors qu'est-ce donc ?

— Un feu doux de petite braise, artistement échafaudée. Ce n'est pas très chaud, ni très resplendissant, mais ça peut durer, sous la cendre, plus longtemps que les grandes flambées.

— Pas toutes. Il y a des femmes...

— Le vainqueur a des droits sur nous, vous dis-je. Vous aviez rêvé pour moi un autre rôle, et quelque chose en moi plaide pour vous, je ne l'ai point caché. Cependant, l'attrait de la force victorieuse, la gloire des brillants triomphes m'entraînent avec mon siècle, en dépit de moi-même, et je me laisse faire. Vous vous désintéressez de ces vanités. C'est très beau. Moi, je ne suis qu'une femme. Tout m'emporte vers ceux qui marchent à la puissance. Le besoin de domination m'a prise à mon tour, et je sens, malgré mes résistances, que le pouvoir du monde est le plus fort.

— Je suis une force aussi. Ce triomphe dont vous parlez n'est que de cabotinage. Le monde est un mensonge, et moi, je suis la vérité.

— Un mensonge qui dure autant que la vie est bien près d'être la vérité.

— Vous serez désabusée demain.

— Non, parce qu'en l'absence de toute illusion, je vois distinctement où je vais. Pour la vie que je me prépare, il ne me faut qu'un bras.

— Et mon crime, n'est-ce pas, c'est de vous apporter l'amour? C'en est trop, il me semble que je deviens fou et, je vous demande pardon de le dire, que vous devenez folle vous-même. Vous êtes jeune, et belle, et riche, et maîtresse de votre vie. Je vous sais l'âme haute, quoi que vous en disiez, et je vous ai vue bonne. Vous avez eu le bonheur inouï de vous pouvoir appuyer, dès le berceau, sur la plus belle affection du plus grand cœur que j'aie connu. Et

un jour ces gens se soient dit des choses, mais pour reconnaître aussitôt que c'était une fumée d'ivresse, et, revenus de leur folie, pour pleurer sur eux-mêmes, et se maudire, et s'entre-déchirer les uns les autres. Votre brasier, c'est un éclair, avec des cendres éternelles.

— Alors ce qui vous blesse de l'amour, c'est qu'il soit une entreprise trop belle. Vous l'auriez voulu plus vulgaire. Dans le tas on se serait rencontré de fortune, et les chanceux n'auraient eu qu'à bénir le hasard. Eh bien, non. Il en va d'autre sorte. Et je trouve malheureux vraiment que cette pensée vous décourage, avant de tenter l'aventure. Vous seule pouvez juger de vos forces, y mesurer vos désirs. L'amour est une folie commune, dites-vous, dont tous, ou presque tous, un jour se désespèrent. Soit. Mais comment savez-vous si ces hommes, si ces femmes qui crient leur éternel regret de la grande vision perdue ne préfèrent pas cent fois leur misère à votre triste indifférence ? Comment savez-vous s'ils n'en conservent pas une volupté profonde jusqu'au tombeau ? Et puis, combien voulez-vous que j'en compte de millions et de milliards qui échouent ? Consentez-vous qu'ils soient deux tous les dix mille siècles à réaliser l'idéalité de l'amour ? Quel plus bel emploi de l'audace humaine, que d'ajouter de soi aux chances du hasard, pour le plus haut achèvement de la vie ? Un jour vous m'avez dit : « Je vous croyais brave. » Faut-il donc que je vous retourne le reproche aujourd'hui ?

— La bravoure n'est pas la démence. Vous sou-

dit Claude, désireuse d'apprendre si la vicomtesse avait parlé de Montperrier.

— Je sais ce qu'il faut que je sache. C'est assez.

— Et vous ne m'avez jamais parlé?...

— Pourquoi te ferais-je l'injure de douter de ton bon sens? Tu es ma fille, peut-être. Mieux encore, tu es mon élève, je le dis avec orgueil. C'est pour toi, pour nous, que je travaille, que je triomphe. Ma vie est un exemple, une plus utile leçon pour toi, sûrement, que tous les sermons de ton parrain.

— Et vous n'aviez pas peur que ces sermons ne réussissent à me détourner de vos vues?

— Non. Je connais mon Henri. Il se dépense en songes. Le bonheur qu'il voudrait pour toi, c'est nécessairement, après une vie gaspillée, ce qu'il rêverait pour lui-même aujourd'hui. Deschars est son ami : il y a naturelle affinité entre les hommes inutiles. J'ai bien compris qu'il serait heureux de ce mariage. Mais que pourrait-il te dire qui prévalût, dans ton esprit, où j'aime à me reconnaître, sur l'enseignement du monde, qui me paraît assez clair? Aussi ne t'ai-je jamais fait de discours, moi. Ce n'est pas les discours qui changent la jeunesse.

— Mon parrain m'aime bien.

— Aime-le, toi aussi, mais ne l'écoute pas.

— Et pourtant, s'il avait raison?

— S'il avait raison, il ne serait pas un vaincu de la vie, et je ne serais pas, moi, à l'apogée du succès. Car nous allons être rois, petite, tout simplement. Veux-tu être reine, dis?

— Je veux bien, surtout s'il n'y a pas de révolution.

— Folle! on renverse les rois de parade. On ne fait pas de révolution contre l'argent. Il n'y a pas de force contre les plus forts.

Claude, retirée dans son appartement, méditait les paroles paternelles, et, bien qu'elle les jugeât empreintes de sagesse, ne pouvait se défendre d'une appréhension de l'inconnu. Deschars, tout désespéré, parlait avec une telle sécurité de pensée; elle le sentait soutenu d'une foi si profonde en la vertu de l'amour, qu'elle s'arrêtait, en dépit de sa volonté, au bord de l'acte sans retour. Est-il vrai que l'amour nous emporte jusqu'aux vertigineux sommets où rien de la terre ne saurait nous atteindre? Peut-être. Mais il faut l'amour.

— Je n'aime pas, pensait Claude, Maurice lui-même l'a dit : « Vous raisonnez, c'est que vous n'aimez pas. » Alors pourquoi cette anxiété, ce tourment, cet effroi de moi-même que je cache à tous les yeux? Pourquoi ce mot terrible : *Adieu*, m'a-t-il mis subitement au cœur le froid d'un éternel désespoir? Pourquoi ce besoin de le revoir, *lui*, et avant de m'abandonner à la destinée, de lui crier : Pardonnez-moi?

Tandis que Claude appelait vainement le sommeil, Deschars faisait à Puymaufray le funeste récit. Toute la nuit ce fut une incohérence de redites, coupées d'exclamations désespérées.

— Il n'y a plus de recours qu'en vous, répétait Deschars.

— Je ne sais que l'aimer. Je l'aimerai toujours. Qu'est-ce, si on l'a mise au point de ne plus pouvoir

aimer, si on lui a tué, pour la faire plus grande et plus belle, son cœur, le noble cœur qu'elle a reçu de sa mère? J'ai perdu toute force, toute énergie de vivre. Je suis venu ici, confiant, joyeux, sûr d'elle comme de moi. Voyez, je n'ai su que faire, et je suis là pleurant, quand il faudrait voler à son secours, en dépit d'elle-même, la ressaisir et l'emporter. Où l'emporter? Et si vraiment le cœur est mort, pour quoi faire?

Depuis des heures, ils étaient là, face à face, effondrés, muets, sans pensées, quand, à l'aube, un pas précipité dans l'antichambre les fit tout à coup tressaillir. La porte s'ouvrit brusquement, et Nannette parut sur le seuil.

— Vous ne m'écriviez plus, dit-elle, me voilà.

Elle n'en put dire davantage, effrayée de son Henri, blême, défait, avec des yeux hagards, et de grands sillons noirs labourant la face ravagée. Elle comprit tout, et sans poser d'inutiles questions :

— Eh bien, dit-elle, notre fille n'est pas morte apparemment. J'arrive. Nous verrons bien.

Et dès qu'elle fut seule avec Henri :

— Voyons. Dites-moi tout. Je ne soufflerai mot.

Et quand il eut tout raconté :

— C'est vrai qu'elle a bien mal parlé, fit la vieille, mais, après tout, qu'est-ce que cela prouve? Qu'elle n'aime pas M. Maurice, et qu'elle lui a conté le bon Dieu sait quelles sottises pour adoucir sa peine. Il faudrait encore savoir ce qu'elle en pense vraiment. Je crois comme vous que M. Deschars eût été un bon mari pour elle, mais il y en a d'autres. Ce qu'il faut, c'est qu'elle n'épouse pas ce Montperrier dont vous

professionnelles disposaient leurs gerbes savantes, présentait comme sur un pavois de printemps le triomphe de jeune beauté. Une robe de foulard blanc toute simple, par l'heureux contraste avec le vif coloris du décor, mettait en étrange relief une mélancolie du sourire. Tout passant recevait des aides fleuristes un bouquet, libre de déposer dans un plateau d'argent son offrande. Des groupes se formaient dans les allées, sur les pelouses, à l'ombre du soleil printanier. Les visiteurs défilaient, échangeaient au passage un salut, une parole de courtoisie, ou s'arrêtaient pour une conversation familière.

Deschars, Puymaufroy vinrent tour à tour, se gardant de demeurer, pour ne pas gêner la vente. Deschars très calme, comme en haute pitié. Puymaufroy reçut avec un affectueux sourire les deux fleurs que lui offrirent Claude et Nannette, et en para sa boutonnière. Montperrier, diplomate, ne fit qu'une courte halte pour ne point s'afficher, et laissa négligemment tomber des billets bleus dans le plateau. Compte ouvert sur la dot. Deschars avec ses deux louis pour une rose paraissait mesquin. Nannette, qui n'avait d'autre besogne que de passer des bouquets, écoutait, admirait, et ne comprenait pas.

Le lunch, servi par petites tables, dans les fleurs, réunit, avec Claude et Harlé, la vicomtesse et le baron, puis M^{me} du Peyrouard, bientôt suivie de Montperrier. On chercha vainement Deschars. Puymaufroy s'était excusé. Au champagne, le baron voulut faire la connaissance de Nannette, et lui demanda de choquer son verre avec elle à la santé de Puymaufroy.

personne lui apporter la croix d'officier, en s'excusant de ne pouvoir mieux faire pour cette fois. Il s'ensuivit un amical entretien, où le président du conseil d'administration du *Quotidien universel* voulut bien promettre au secrétaire d'État de le protéger tant qu'il serait au pouvoir.

— Je n'ai rien lu de vous, lui dit-il, je suis trop avant dans l'action pour trouver le temps de lire. Mais de bons juges me disent que vous savez beaucoup, et que vous avez une plume alerte. Je sais que vous n'avez pas toujours défendu les bons principes. Il paraît que vous étiez fort *enradicaillé*, il y a quelques années encore. Il faut que jeunesse se passe. C'est fini, n'est-il pas vrai? En ce cas, comptez que toute occasion de vous obliger me sera précieuse.

L'homme du pouvoir s'inclinait, assez embarrassé de cette franchise. Harlé, craignant de l'intimider, voulut se montrer bon prince.

— Croyez bien, dit-il du ton dont il aurait remercié un passant de lui avoir donné du feu pour son cigare, que vous me faites plaisir avec votre bout de ruban. Je vois que vous n'avez rien à la boutonnière. C'est une faute. Il faut donner le bon exemple.

— Mais, monsieur Harlé, fit le ministre enhardi, c'est pour donner le bon exemple que le gouvernement de la République vous a...

— Je vous accorde que sans nous ça n'irait pas tout seul. Les grands manieurs d'hommes seront toujours les rois du monde, je le dis sans fausse modestie.

l'autorité souveraine du plus fort par les procédés de la paix, comme autrefois par les procédés de la guerre. Voilà pourquoi vous me décorez, cher monsieur, au nom de la République. N'est-ce pas vrai ?

— J'admire, monsieur, avec la lucidité de votre esprit, la puissante rigueur de votre déduction.

— Nous nous reverrons. Je vous prie de présenter à M. le Président de la République mes hommages.

Ce fut à la soirée des tableaux vivants que le grand papetier rencontra son apothéose. Les répétitions avaient languï tout à coup, trop de graves desseins tenant les esprits en suspens. On différait de jour en jour. Cependant il arriva que tout fut prêt, même le banquet de Cana, qu'il avait fallu composer tout autrement que Véronèse. Au rendez-vous donné dans le Salon Carré pour « chercher des idées », Montperrier et Alphonse de Valbois furent stupéfaits de découvrir que dans toute cette magnificence il n'y avait pas plus de trois nobles dames aux côtés du Sauveur et de sa mère. On ne pouvait songer, d'ailleurs, à mettre un petit chien sur la table comme dans la peinture, pas plus qu'à représenter une princesse qui se cure les dents. Le génie de Valbois, ainsi libéré des entraves d'une copie servile, eut toute carrière. Et la richesse des costumes, comme leur disposition où s'employa la science de Morgan, réussit, avec l'éclat apprêté des jeunes visages, à composer un spectacle fort agréable aux yeux.

Harlé avait donné carte blanche à son architecte. C'est assez dire. Le luxe de la décoration dépassa tout

ce qu'on avait vu en ce genre. La *Vieillesse égarée* put vraiment être fière du magnifique effort de charité dont elle était l'occasion et, par contre-coup, la bénéficiaire. On ne sait s'il se trouva quelqu'un pour donner une pensée aux lamentables débris d'humanité qui expient sous nos yeux le crime de misère. Harlé compta généreusement à leur actif les quarante mille francs que lui coûta sa « crémaillère ». En ce sens ils furent présents à sa mémoire.

On avait distribué dès l'origine toutes les places disponibles. Les demandes affluaient toujours. Le bruit s'était répandu de merveilles, et, avec son Paris, le prince de Lucques avait toute l'Amérique à ses trousses, car c'est un grand point, quand on visite l'Europe, d'être *cablé* en bonne compagnie aux lecteurs du Nouveau Monde. Et puis il fallait voir Harlé, l'homme du jour, lui parler, le féliciter, lui faire sa cour au passage, s'inscrire dans son amitié, à tout événement. Par des prodiges d'ingéniosité, on parvint à caser bien ou mal tous ceux qui, à un titre quelconque, pouvaient être considérés comme des « ayants droit ».

Le succès fut inouï, des cris d'admiration, des applaudissements, une tempête d'hommes du monde. La reine de Saba, avec Salomon, déchaina des acclamations. Les deux tableaux de l'Inde, surtout la tentation de Boudidha, suscitèrent un enthousiasme non moins bruyant. Le plus beau moment fut lorsque les artistes, après le dernier tableau, se mêlèrent aux spectateurs. On voulait admirer de près les merveilleux costumes, en louer l'arrangement,

La noblesse, ruinée ou non, a de tout temps recherché, même au prix d'un assez bas plongeon, le bain de dorure. « Duchesse, c'est un mot, pensait Claude, il me faut davantage. » Elle regardait Montperrier se prodiguant aimablement à tous, recherché, aimé, jaloué, salué puissamment de demain. Il était dans l'action, dans l'action moderne, lui, comme Harlé. En des domaines divers, ces deux forces pouvaient s'accorder, se combiner pour un développement de souveraineté dont elle serait la magnifique floraison. Sans doute, ce n'était point l'idéal des « contemplatifs ». Qu'est-ce que son parain, qu'est-ce que Deschars lui offraient qui pût rivaliser avec cette magie de vie heureuse que les salons de son père réalisaient aux regards ? Qui pourrait se garder de l'éblouissement ? qui résisterait au vertige ?

Le spectacle était assez beau vraiment de l'élite mondaine de Paris venant s'incliner devant le tout-puissant Harlé, en vivant témoignage de la vérité des calculs de Claude. Oppert avait sa juste part d'hommages pour son inépuisable charité. Même auprès du grand Harlé, même auprès du roi Oppert, Montperrier brillait encore d'un bel éclat d'astre naissant. Ce qu'admira Claude, surtout, ce fut l'habile modestie d'un homme saturé de triomphes.

— Qu'est-ce que cela, semblait-il dire, auprès de ce que vous verrez plus tard ?

Comme la soirée finissait, il s'approcha de Claude pour l'adieu :

— Eh bien, êtes-vous contente? dit-il. Vous savez que tout ce que nous avons fait n'était que pour vous plaire.

— En ce cas, vous avez réussi au delà de mes espérances. Gette soirée sera une date dans ma vie.

— Quelle joie pour moi, si j'osais penser que j'y puis être, pour la plus faible part, associé!

— Ou je vous connais mal, ou vous oserez le penser.

Alors, la regardant au plus profond des yeux :

— Mademoiselle, dit-il, soyez remerciée de cette parole. Mon orgueil saura résister au désir d'en tirer avantage. On ne s'offre point aux reines. Elles choisissent qui leur paraît digne de les servir. S'il vous plaît, un jour, de m'avoir pour serviteur, vous ferez un signe.

Il lui tendit la main, et Claude y mit la sienne, lentement, comme arrêtée par une hésitation dernière.

A l'autre bout du salon, M^{me} de Fourchamps, au départ, trouvait ses deux mains emprisonnées dans celles de Harlé, qui ne voulait plus lâcher prise. Elle paraissait fort grave, et Montperrier cueillit au passage cette parole finale :

— Non, non, mon cher ami. Il faut attendre jusqu'à demain. Nous causerons.

Cependant, familièrement assis devant une console encombrée de fleurs, Giboyer, dans son coin, prenait des notes de grand reportage : « Tout le Paris de la grande charité mondaine se pressait hier

Le lendemain, dans l'après-midi, Puymaufray se faisait annoncer chez Claude, et recevait ce court billet en réponse :

« Cher parrain, je n'ai pas dormi. Je serai habillée dans une heure. »

Bien qu'elle eût vainement attendu le sommeil, Claude, en réalité, était déjà sous les armes, et un petit carton venait de partir à l'adresse de Deschars, avec ce simple mot :

« Venez ce soir, après dîner. »

Pour l'explication avec son parrain, la seule qui lui fût vraiment redoutable, elle voulait une dernière fois mettre un peu d'ordre dans ses idées.

Puymaufray erra à l'aventure, et dépensa cette heure à se retourner le fer dans la plaie, mille fois se disant : « Je n'ai rien fait, » et mille fois se demandant : « Qu'aurais-je pu faire ? » C'était maintenant la chance suprême. Un reste d'espoir aggravait son angoisse de l'éternelle question sans réponse : « Quel mot, quel cri trouver qui réveille mon sang, qui ressuscite Claire ? »

cette perspective de faire le bonheur du grand Harlé semblait ravir de joie la vicomtesse.

— Comment, c'est vrai, toutes ces belles choses ? disait-elle d'une voix d'extase. Est-il possible qu'un homme comme vous ?...

Le reste s'achevait dans une douce pression de l'artistique main, que l'amoureux couvrait de baisers sonores.

— Eh bien, le sort en est jeté, mon ami. Quand il vous plaira, je serai madame Harlé.

— Dites madame la comtesse Harlé. Je n'aurais pas consenti d'apporter à la vicomtesse de Fourchamps une déchéance. Par l'entremise de l'abbé Nathaniel j'ai obtenu du Saint-Père un titre de comte.

— En vérité ! Le secret a été bien gardé. Vous ne croyez pas, je pense, que je tienne à ces vanités.

— Non. Je vous connais trop bien. Mais j'aurais souffert, moi qui rêve de vous voir monter toujours plus haut, de commencer par vous faire descendre.

— Avec vous, cela n'est pas à craindre.

— Il y a tant de sots.

— Oui, et peut-être avons-nous tort de nous donner beaucoup de mal à leur intention. C'est ce que me répondait M. Montperrier, hier, quand je lui conseillais de relever le titre que ses ancêtres avaient abandonné à la Révolution.

— Il est seigneur de quelque chose ?

— Ne le saviez-vous pas ? Il est vicomte, comme Chateaubriand. On trouve un Lardoin de Montperrier à la *Journée des Dupés*.

croire qu'il s'y mêle quelque dépit. Vous m'avez fait un peu la cour, ne le niez pas, et votre hommage n'était pas pour me déplaire, je puis bien vous le dire aujourd'hui.

— Vous m'accablez, madame. J'avoue que, pour moi...

— Pas un mot de plus, vous dis-je. Je ne puis rien entendre. Dans l'occasion récente que vous avez rappelée, lorsque je crus devoir vous avertir qu'il fallait vous contenter de mon amitié, votre trouble n'a parlé que trop clairement. Je dois l'oublier, je l'oublie. Qui vous aurait cru si timide, marquis ? Vous êtes un sentimental. S'il faut tout dire, j'ai craint qu'il n'y eût quelque femme entre nous, un souvenir importun. N'ayez pas cet air d'épouvante. Je ne sais rien, et je n'ai pas le temps de deviner. Nous serons bons amis, n'est-ce pas, comme toujours ? Voyez-vous, après Harlé, il n'y a pour moi que vous et Claude. J'adore cette enfant. Comptez sur moi pour assurer son bonheur. Nous nous retrouverons dans ce commun amour. Mais je vois que vous avez hâte d'aller féliciter votre ami.

Puymaufroy se laissa pousser dehors, hébété, trébuchant de vertige au bord de la folie. Il marchait tout droit devant lui, écoutant les sons de la rue, leur cherchant un sens, étonné que les gens n'eussent rien à lui dire. Il se trouva au rond-point des Champs-Élysées, sur un banc. La nuit était venue. Une femme s'approcha et murmura quelque chose qu'il ne comprit pas. Il se leva, se découvrit jusqu'à terre et la fit répéter. Cette fois encore les mots

courut à la console dont l'ornement cachait un secret. Elle fit jouer le ressort, prit une petite boîte d'écaille cerclée d'or qu'elle posa sur la table, puis, le verrou poussé, se dévêtit avec une hâte fiévreuse.

Enfin, quand elle fut prête pour la nuit, Claude s'assit sous la lampe, et tirant de la boîte une minuscule seringue d'or — mystérieux cadeau de la vicomtesse — la chargea de morphine et se fit sa première piqure...

Cependant, Deschars regagnait lentement l'hôtel où se désespérait Puymaufray. N'attendant plus rien de personne, l'ingrat oubliait son ami dont il ne pouvait deviner les angoisses.

A la porte, Nannette, en chien de garde, le rappela subitement aux réalités de l'heure.

— Ma bonne Nannette, fit-il d'une voix indistincte, voulez-vous dire au marquis que je tombe de fatigue et que je le verrai demain ?

Il n'était pas besoin de tant de paroles. La vieille, au son de voix, avait compris le désastre.

— Il paraît que ça n'a pas marché, dit-elle en entrant chez Puymaufray. C'était facile à deviner avec un homme comme M. Maurice qui ne sait pas dire ce qu'il faut. Il vous verra demain. Nous tâcherons de le consoler. Mais nous avons notre fille à sauver, nous. Aussi, vous priez, vous grondez, quand vous auriez le droit de commander.

Et, querellant Henri, elle détourna sa pensée de l'échec de Maurice, pour la ramener toute à l'effort suprême de salut.

XVI

A la table du déjeuner, le lendemain, Claude et Harlé s'observaient en silence. Celui-ci, tout fiévreux, attendait l'occasion de parler, uniquement préoccupé de cacher sous les couleurs d'une union de convenance la secrète ivresse de son mariage d'amour. Claude, encore sous l'obsession de la morphine, goûtait, dans un ravissement, le charme empoisonné d'une délicieuse stupeur. Elle attendait l'interrogation de son père, et, pressentant qu'il allait être question de Montperrier, pensait vaguement qu'il serait de bon goût d'avouer quelque inclination pour son futur époux.

Enfin, après avoir assuré sa voix par le moyen d'une petite toux préliminaire, Harlé commença son discours :

— J'ai une grande nouvelle pour toi, fillette. Je reçois un titre de comte. Le Saint-Père gracieusement vient de m'octroyer cette faveur que je n'avais point demandée. Je suis fort au-dessus de ces vanités, comme tu penses. On a voulu récompenser, je suppose, les services rendus à la religion par les

institutions charitables de Sainte-Radegonde, en même temps qu'escompter le profit du *Quotidien universel* pour la bonne cause. Je ne pourrais, sans injure au Saint-Siège, me soustraire à cet honneur. Me voilà comte. Dans la situation où je suis parvenu, c'est une bague au doigt. Je n'ai besoin de personne, et tout le monde a besoin de moi. Mais quoi ! Un de ces jours tu partiras au bras d'un beau mari, et moi, je resterai tout seul dans ce grand palais. C'est bien triste. Aussi, tu ne seras pas surprise que l'idée me soit venue de me faire une nouvelle famille, tout en prenant soin, bien entendu, de ne blesser ni tes intérêts ni tes sentiments.

— Papa, ne dites rien de plus. Vous épousez M^{me} de Fourchamps !

— Je suis ravi que tu devines si bien. Cela prouve que tout s'accorde le mieux du monde, puisque sans que je dise un mot de la personne....

— Voyons, papa, vous voulez rire. J'ai des yeux. Vous êtes amoureux comme un fou.

Harlé rougit jusqu'aux oreilles.

— Qu'est-ce que tu dis là ? M^{me} de Fourchamps est notre meilleure amie. Elle a bien voulu veiller sur toi dès ton entrée dans le monde. Elle t'a comblée de soins affectueux, de tendresse, et je lui ai voué, pour cet inappréciable service, une reconnaissance infinie. Je l'admire, il est vrai, et tout Paris avec moi. Cela peut-il justifier tes sottises ? Dans la carrière politique où je vais entrer, il faut une femme pour me seconder. Dis que je suis ambitieux, tu seras plus près de la vérité. Car tu conviendras qu'il

— Il a bien fait de partir, dit la vieille. Il n'est vraiment pas de force à ce jeu-là. Tout notre malheur a été de compter sur lui, tandis qu'il attendait Claude de nous. Voyez-vous, monsieur Henri, tous ces jeunes gens d'aujourd'hui, même quand ils sont bons, comme M. Maurice, ne sont justement bons à rien. Voilà tout ce qu'on en peut dire.

— Et moi ? Je n'ai pas beaucoup lieu de me vanter.

— Parce que vous restez les bras croisés, à regarder les gens qui cognent dans le tas. Mais, cette fois, vous m'avez promis de parler comme il faut. Sinon, tout est fini.

— Claude m'entendra. Je l'ai dit.

Puymaufroy sonnait à la grille de l'avenue Friedland au moment précis où Claude, la main dans la main de Montperrier, enveloppait d'un ironique regard les pudeurs effarouchées de la vicomtesse et les flammes des yeux paternels.

En l'entendant annoncer :

— Je me sauve, s'écria la jeune fille, qui disparut sans se retourner.

— Faites entrer M. le marquis dans mon cabinet, gronda Harlé, furieux du contretemps.

— J'emène M. Montperrier, dit la vicomtesse. Il n'est pas bon que M. de Puymaufroy me voie. Il avait, je pense, sur Claude, et peut-être aussi sur une autre personne, des projets qui s'accordent fort mal avec ce qui se passe. Ne l'irritons pas de notre joie.

— Je serai tout à l'heure chez vous, dit Harlé.

— C'est cela. Je vous attends.

A peine le coupé avait-il franchi la porte :

— Eh bien ? dit-elle triomphante.

— Je ne saurais, madame, vous dire ma reconnaissance, répondit Montperrier. Seulement, il paraît que j'aurai l'humiliation de dépendre de ma femme.

— Claude s'assure contre l'ingratitude humaine. Surtout n'allez pas discuter ces misères. Vous savez bien que je serai toujours votre amie.

Au fond, la « comtesse Harlé » n'était pas fâchée de tenir en bride le « petit Montperrier » qui aurait besoin sans doute de sentir quelquefois le mors. Il le devinait très bien, et, oublieux du service rendu, en concevait une rage.

Cependant, Harlé, piqué au vif par l'insinuation de la vicomtesse sur la rivalité supposée de Puymaufray, jetait à son ami le plus ingracieux bonjour, lorsqu'un valet de pied lui remit une dépêche. Il l'ouvrit, cherchant une occasion de donner cours à sa mauvaise humeur, et parut satisfait au delà de son espérance.

— Ça, c'est trop fort, s'écria-t-il, avec un regard mauvais. Voilà Sainte-Radegonde en grève. Depuis un mois mon ingénieur me parlait de mécontentements, de conciliabules. Il était d'avis qu'il y avait quelque chose à faire. J'ajournais, j'ai tant d'affaires qui me retiennent ici. Maintenant c'est fini. Je ne veux plus céder.

— Je voulais te parler de cela, dit Puymaufray. Je viens de recevoir, à l'instant, une lettre de

— Convenu. Elle l'attendra après déjeuner. Je cours place Beauvau. Il faut que je m'entende tout de suite avec le ministre de l'Intérieur pour en finir avec ma grève. Que le diable emporte ces gens. Ce que je vais renvoyer les meilleurs ! On n'en a jamais fini avec cette racaille.

Sur ces mots, il jeta Henri dehors, griffonna un billet brûlant à la comtesse, et courut tout droit au ministère.

Puymaufroy s'arrêta au premier bureau de télégraphe et expédia à Jean Queté cette dépêche :

« Cédez. Tout s'arrangera. »

Puis, embarrassé de lui-même, ne sachant où aller, il se dirigea vers le Bois dans l'espérance vague de rencontrer Claude. Il prit l'avenue de la Grande-Armée pour éviter les fâcheux, et arriva, tout à sa douloureuse rêverie, jusqu'au pavillon d'Armenonville dont une affluence de promeneurs le détourna d'approcher.

Il marchait, les yeux à terre, et se trouva, sans savoir comment, dans l'allée qui sépare le petit lac du bois de pins en bordure de Neuilly. Tout à coup, une voix familière lui fit lever la tête. Le prince de Lucques et Mélanie étaient à deux pas devant lui, en conversation intime. Il voulut s'esquiver ; mais, au bruit de ses pas, le prince qu'il voyait de dos s'était retourné.

— Comment, c'est toi ? s'écria-t-il. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Ce que tu fais toi-même, je me promène, dit Henri en saluant la jeune femme.

— On me télégraphie qu'il y a eu seulement quelques carreaux cassés : ce n'est pas une affaire.

— Ainsi, tu te mets du côté de la Révolution ? J'aurais dû le prévoir.

— Ne dis donc pas de sottises. Tu sais bien comment cela finira.

— Oui, je le sais. Tout ce monde-là va rentrer dans l'ordre, et vivement. C'est moi qui te le dis. Le ministre m'en a donné l'assurance. L'incroyable, c'est qu'il hésitait d'abord à envoyer des soldats. Montperrier l'a vite convaincu. Ah ! on me brave. C'est à moi qu'on s'en prend. On va me connaître. Hier, j'aurais fait des concessions, si l'on s'en était remis à ma générosité. Aujourd'hui, rien. Et qu'on ne réclame pas : je diminuerais les salaires.

— Vraiment, tu es fou. Hier, tu reconnaissais que tu avais eu tort de ne pas accepter plus tôt la solution qui t'était proposée, et, parce que tu es sûr aujourd'hui d'être le maître, avec tes soldats, tu veux maintenir un régime que, toi-même, tu as condamné.

— Et tu crois que c'est pour les quelques sous ?...

— Enfin tu ne les dédaignes pas, ces quelques sous, tout en avouant qu'ils ne te sont pas dus.

— Il ne s'agit pas de moi. Tu ne comprends rien. C'est la Révolution qui monte et qu'il faut contenir. Qu'est-ce que ça te fait, à toi qui n'as jamais travaillé et qui trouves facile de critiquer tous ceux qui font quelque chose ? Moi, je suis le représentant de l'ordre nécessaire. La société tout entière est intéressée à ce que j'aie raison des émeutiers. Voilà

pourquoi le gouvernement a mis l'armée à ma disposition. Quoi! au moment où je conduis à bien une gigantesque entreprise, dont le premier résultat est de consolider l'ordre de choses actuel, en l'installant sur la large base du consentement tacite des foules soumises, il faudra que je voie mon autorité, mon prestige compromis, parce qu'il aura plu à quelques meneurs...

— Vraiment, dit Claude, d'une voix provocante, nous ne pouvons pas supporter cela.

— Toi aussi! s'exclama Puymaufroy, qui fit baisser sous son regard les yeux de la révoltée. Tu devais en arriver là.

— Oui, elle aussi, reprit violemment Harlé. Et tous les gens de bon sens qui, en défendant ce qu'ils ont, défendent le bien de tous. Claude peut-être ne s'élève pas jusqu'à la hauteur de mes vues. Mais elle comprend bien qu'elle combat pour sa propre cause contre une jacquerie de malfaiteurs. Ma grandeur — puisqu'il faut parler de moi — c'est la sienne, apparemment. Je n'aurais pas besoin de te le rappeler si tu l'aimais vraiment, comme tu ne cesses de le prétendre. Par trente ans de labeur, je la hisse au sommet de l'échelle sociale, et demain des bandits auront raison de moi.

— Non, dit Claude faisant tête, cela ne sera pas. Je serai bonne aux malheureux tant qu'on voudra. Mais mon père a raison et je suis avec lui, comme c'est mon devoir. Il faut d'abord que nous soyons les maîtres.

— Oui, les maîtres, cria Harlé, sauvage. Je les

est fini. Je te perds. Mais il faut que tu saches ce que tu vas perdre à ton tour. Je t'ai aimée. Je t'aime encore assez pour ne pas te maudire quand tu m'enfonces le fer. Je t'ai aimée depuis le jour où tu as vu la lumière. Je t'ai aimée pour toi. Je t'ai aimée pour ta mère. Ne dis rien. Je ne veux pas que tu touches à ce souvenir. Ce n'était pas un amour que je te donnais, que je te rendais, c'était l'amour. Je me suis attaché à tes pas.

— Mon parrain, vous me le reprochez toujours.

— Il s'agit bien de reproches! Le malheur est sur toi. Je te dis ta sentence. Je t'ai suivie, entends-tu bien? heure par heure. J'ai regardé ton âme naître, se former, et l'unique volonté m'est venue que tu continues ta mère, ta mère que tu vas tout à l'heure chasser, avec moi, de ta présence. Rien ne m'a rebuté, rien n'a pu me lasser. Je ne pouvais pas commander, dire : « Je veux, » sans autorité de la loi, n'ayant pour moi que de t'aimer. J'ai parlé. Que pouvais-je faire de plus? Je ne pouvais pas me donner en exemple. J'ai *raté* ma vie, comme dit ton père. En toi j'en devais trouver le châtement. J'ai raté ma vie, et cependant ta mère a pu frayer ma voie vers une vie nouvelle. Combien semblait-il plus aisé d'ouvrir ton cœur aux nobles sentiments qui devaient être ton héritage! C'est ce que j'ai tâché de faire, en te montrant la leçon de toute heure. Je prétendais que tu aimes pour être aimée, et, pendant vingt ans, je ne t'ai pas dit autre chose. Mes prêches m'ont valu vos railleries. En dépit de tous et de toi-même, je te suis resté fidèle.

Puymaufray chancela sous le coup, les deux mains battant l'air.

— M^{me} de Fourchamps, ta mère ! cria-t-il affolé. Toi, c'est-toi qui renies... Pour ce blasphème, sois... Non. Je ne le dirai pas. Sa voix... Sa voix...

C'était la voix blessée, la voix de Claire, qui venait d'outrager Claire elle-même, Claire au tombeau, Claire châtiée par sa fille d'avoir aimé, comme si sa condamnation tombait de ses propres lèvres au delà de la mort.

Lentement, le visage convulsé de terreur, appuyant des yeux de démence aux yeux stupéfiés de sa fille, Henri sortit à reculons; comme le dompteur sous la menace de la bête. A la porte, il s'arrêta et parut chercher une parole. Enfin, brusquement, il étendit le bras vers la folle et dit :

— Tu l'as voulu, la tombe va s'ouvrir.

Et, sans savoir lui-même ce qu'il avait résolu, il courut chez Harlé, qu'il trouva le chapeau sur la tête, sortant de son cabinet.

— Rentre, dit-il d'autorité. Il faut que je te parle.

L'autre, l'air mauvais, désireux d'en finir, revint sur ses pas sans un mot.

— Je viens de dire adieu à Claude, commença Puymaufray, d'une voix entrecoupée. Adieu. Tu comprends ?

— Oui, fit Dominique d'un signe. Et après ? ajouta-t-il.

— Après ? Rien. J'ai voulu lui parler de sa mère qui, au seuil de la mort, m'avait chargé de veiller sur elle... Alors, tu étais absent, toi.

— Oui, mais je suis là maintenant, et nous n'avons besoin de personne pour nous conduire. Quant à la mère de Claude, il n'y a qu'une chose à dire : c'était une détraquée.

A ce mot, Puymaufroy, soudainement furieux, marcha sur l'agresseur.

— Je te défends d'insulter Claire, dit-il, tout bas, les dents serrées.

— Claire ? s'écria Dominique stupéfait. Qu'est-ce que tu dis ? Qui te permet ?

— Je dis que je te défends d'insulter Claire, reprit Puymaufroy, redevenu grave. Écoute. Une heure suprême a sonné. Je te méprise, et tu me hais. Mais je reconnais, moi, qu'il est des vilénies que tu ne pourrais pas faire. Parle, à ton tour, et dis si tu me crois capable, quoi que je doive dire, de me déshonorer, de salir à jamais mon nom par un mensonge, le plus odieux de tous.

— Non, dit l'autre, retrouvant son calme à force de volonté. Tu peux parler. Je te croirai.

— Eh bien, que le tonnerre tombe ! Claude est ma fille.

Harlé sentit s'abattre sur ses yeux un nuage, puis, tout à coup déchainé :

— Qu'oses-tu dire ? s'écria-t-il. Tu es fou. Tu insultes une morte. Tu es un lâche. Tu mens.

Immobile, Henri leva la main pour attester le ciel, et d'une voix forte répéta :

— Sur mon nom, sur mon honneur, sur tout ce que je respecte et tout ce que je crois, je jure que Claude est ma fille, la fille née de moi, Henri de Puy-

pas volé ? Alors pourquoi voulais-tu me le voler, toi ?

— Cette insulte est la seule qui ne puisse m'atteindre. L'événement nous a surpris tous les deux. Je dus choisir entre le risque de tuer la mère et l'acceptation du mensonge. Je subis la fatalité.

— Ce n'est pas vrai. Tu as voulu me voler mon argent pour ta fille, par ta fille. Et tu l'as faite complice de ton infamie, l'innocente ! Voilà les puritains qui nous censurent, qui nous raillent ! Comment peux-tu supporter mon regard ?

— C'est parce que j'ai ma conscience pour moi, que j'ai provoqué ta colère et que je te défie.

— Ta conscience ? Comment oses-tu dire ce mot quand je te trouve crochetant ma caisse ? Si Claude, qui doit à mon exemple un fonds de probité, avait pu se laisser corrompre aux apparences de ta fausse vertu, si elle avait accepté de se disqualifier, de se déclasser, en épousant ton Deschars, tu la laissais jouir, elle et les siens, de la fortune volée, toi, voleur, voleur...

Sa voix s'étranglait de fureur. La pensée de son argent volé lui mettait une écume aux lèvres. Il eût voulu du sang, et cherchait une injure qui fût un coup de poignard.

Henri n'avait pas fait un geste.

— Rien que l'argent ? dit-il d'une voix méprisante. Tu es encore plus vil que je n'avais pensé. Tu sais bien que si j'avais pu parler... N'était-ce pas assez de te laisser ma fille en otage ?

— Mais Claude n'a pas voulu, reprit l'autre, qui ne

que tu auras vécu. Il n'y a dans tout cela, sache-le bien, qu'un voleur, et c'est toi. Tu as volé l'âme d'une femme, de Claire, dont je ne permets plus que tu prononces le nom. Oui, son âme, sa jeunesse, sa candeur, sa beauté, par surcroît de son argent que tu convoitais, tu t'es fait livrer tout cela en retour d'une protection jurée. Et puis, parce que ta basse cupidité quelque jour s'est trouvée déçue, parce que tu as jugé qu'il manquait des écus à ton compte d'escroqueur de dot et de chair sous le voile de l'union bénie de Dieu, tu t'es fait le bourreau de l'âme volée! Et cela t'a paru tout simple. La femme ne te rapportait plus la somme prévue par ta fourberie de ruffian. Alors, tu t'es vengé de ton avilissement inutile sur la créature sans défense, comme un lâche. Chaque jour, à chaque heure, tu as mis ton ignoble plaisir à la flageller de tes outrages, à la torturer, à la martyriser, et tu t'étonnes stupidement, aujourd'hui, que, le vengeur venu, ta victime se soit délivrée? Vraiment, c'est trop d'inconscience. Ce que je t'ai pris n'était pas ton bien, ne l'avait jamais été. Sache-le. Une femme se donne. Il faut que je te le dise. Un marché d'argent n'est pas un droit sur elle. Que t'importait? Tu poursuivais ton rêve grossier de l'argent pour l'argent, à tout prix, par l'écrasement des faibles, donnant pour unique raison que tu es le plus fort. Eh bien, ce n'est pas vrai, tu es le plus faible, imbécile, le tout petit, le rien : je te le dis dans ton triomphe. D'aujourd'hui, tu déchois par ta propre victoire. Le mal venu de l'égoïsme fait chacun de nous victime et bourreau tour à tour. Nous

EPILOGUE

Henri de Puymaufray, dans la solitude de ses vieilles murailles, promène ses pensées. Des pensées de défaite. Des pensées de victoire. Quel orgueil de l'amour met au cœur du vaincu cette fière espérance qu'il n'est pas de victoire contre la force d'aimer ? L'ardeur du duel sinistre avec le maître de Claire, devenu le maître de Claude, s'évanouit dans la paix de la terre. Claude lointaine, maintenant, voici Claire retrouvée, Claire qui, de sa seule puissance, ramènera Claude un jour. Il a fallu la vie pour faire Puymaufray digne d'aimer. La vie, par sa souffrance, rendra Claude à l'amour.

Faible dans le combat, il se retrouve fort dans la fortune contraire, confiant en ce qui survit de Claire dans sa fille pour accomplir ce qu'il n'a pas su faire, pour délivrer le cœur prisonnier des entraves du monde. Il voit Claude déjà sur la route du pardon, en marche pour le grand retour. Hélas ! la route est dure, et longue, et peut-être il sera mort avant le jour attendu. Que la destinée, s'il le faut, s'accomplisse par delà la tombe. Il mourra les bras grands ouverts.